

**SYLVANIRE**  
ou la MORTE VIVE  
FABLE BOCAGÈRE

URFÉ, Honoré d'  
**1627**



**SYLVANIRE**  
ou la MORTE VIVE  
FABLE BOCAGÈRE

De messire HONORÉ d'URFÉ,  
Marquis de Bagé et Verromé,  
Comte de Chasteau-neuf, Baron  
de Chasteau-Morand, et Chevalier  
de l'Ordre de Savoye, etc.

À Paris, chez Robert FOUET, rue Saint Jacques. Au Temps, et à  
l'Occasion.

M. DC. XXVII.

## **PERSONNAGES**

FORTUNE, prologue.  
AGLANTE, berger.  
ALCIRON, berger.  
HYLAS, berger.  
TIRINTE, berger.  
ADRASTE, berger fol.  
SYLVANIRE, bergère.  
FOSSINDE, bergère.  
MÉNANDRE, père de Sylvanire.  
LERICE, mère de Sylvanire.  
UN MESSAGER.  
SATYRE.  
ÉCHO.  
LE CHOEUR DE BERGERS.

*La scène est à Lille.*

## PROLOGUE

### FORTUNE en habit de Bergère

Peut-être dans ces lieux solitaires  
Dans ces bois reculés  
Du commerce des hommes,  
Dans ces replis tortus  
5 Des rochers caverneux,  
Dans ces antres cachés,  
Ainsi qu'on jugerait  
Même aux yeux du soleil,  
Je me déroberai  
10 À l'importunité  
De ces fâcheuses filles,  
Électre, Ocyroé,  
Melobasis, Yanthe,  
Et Leucipe, et Phoenon,  
15 Et mes autres compagnes,  
Filles de l'Océan,  
Et que l'on croit mes soeurs,  
Me vont cherchant et demandant à tous  
Aux marques ordinaires  
20 Que je voulais porter,  
Pour savoir où je suis,  
Et pour me découvrir  
Vont promettant des perles, des coquilles,  
De branches de corail,  
25 À qui leur voudra dire  
Où je me suis cachée.  
Voire elle sont bien fines,  
Elles sont si plaisantes  
De promettre des choses  
30 À qui me montrera,  
Comme si je ne puis  
Donner comme je voudrai  
Des perles bien plus belles,  
Des nacres, des coquilles  
35 Des branches de corail  
À qui me cachera ?  
Il en manque peut-être  
À la Fortune, à qui tout l'Univers  
En partage est donné :  
40 Car vous ne vous trompez pas,  
Encor que maintenant  
Vous ne me voyez pas,  
Comme je voulais être,  
D'une grandeur extrême ;

45 Ni ne porter en l'une de mes mains  
 La corne d'Amalthée,  
 Ni dans l'autre un timon,  
 Si le fils de Vénus  
 N'est point à mon côté,  
 50 Si d'un bandeau mes yeux ne sont voilés,  
 Si sous mes pieds je ne presse une boule,  
 Si sur ma tête une sphère on ne voit,  
 Et si mon dos n'est chargé de deux ailes  
 Peintes de cent couleurs,  
 55 Si l'on ne voit ma voile  
 Au vent abandonnée  
 Ni que je me joue  
 À ma volage roue,  
 Comme c'est ma coutume ;  
 60 En bref je ne tiens  
 Entre mes bras le jeune enfant Plutus,  
 Qu'on dit dieu des richesses,  
 Lui donnant le tétin  
 Comme mère et nourrice.  
 65 Ce n'est pas pour cela  
 Que je ne sois Fortune,  
 Fortune qui commande  
 À tout ce qui s'enserme  
 Depuis la Lune au centre de la Terre.  
 70 Que je ne sois cette même déesse,  
 Par qui le grand Sénat  
 Dans la grandeur de Rome  
 Enferma tout le monde,  
 Sans que le monde entier  
 75 Peut enfermer Rome qu'en Rome même.  
 Mais ne vous étonnés  
 De me voir maintenant  
 Sous mes habits, la houlette en la main,  
 Au dos la panetière  
 80 Ainsi qu'une bergère,  
 Je me cache à ces nymphes  
 Filles de l'Océan  
 Qui me vont poursuivant ;  
 Et qui par leurs prières  
 85 Sans cesse m'importunent  
 De satisfaire à leur ambition.  
 Je ne saurais me plaire  
 De donner mes faveurs  
 À qui trop m'importune.  
 90 je suis semblable à l'ombre,  
 Je fuis qui me poursuit,  
 Et je suis qui me fuit.  
 Elle voudraient les fines,  
 Que je leur fisse part  
 95 De pouvoir absolu  
 Que j'ai sur l'Océan,  
 Quoiqu'à leur père il échut en partage.  
 Tiché, me disent-elles,  
 Car Tiché c'est son nom  
 100 Quand nous sommes ensemble,  
 Laisse nous avoir part  
 Au règne paternel,

Et nous soulageons  
 Avec notre peine  
 105 La peine qu'il te donne.  
 Il est vrai, je les aime,  
 Ces gentilles naïades,  
 J'aime bien leurs vertus,  
 J'aime leurs exercices ;  
 110 Mais je ne veux pourtant  
 Partager mon Empire,  
 Que de régner tout seul  
 Est une douce peine :  
 Je veux bien quelquefois  
 115 Leur donner le pouvoir  
 D'y commander, mis que ce soit moi sous moi,  
 Et tant qu'il me plaira.  
 Or pour fuir leur importunité,  
 Sous ces habits je me suis déguisée,  
 120 Et m'en viens dans ces bois  
 Me dérober aux yeux ambitieux  
 Des nymphes qui me cherchent  
 Parmi les plus grands rois,  
 Et les plus grands monarques,  
 125 Comme si je devais  
 Toujours rompre des sceptres,  
 Et fouler des couronnes,  
 Renverser des royaumes,  
 Bâtir des républiques,  
 130 Ou fonder des cités.  
 Folles qui s'imaginent  
 Que moi qui paye chacun  
 De cette ambition  
 Je doive de même m'en repaître  
 135 Elles ne savent pas  
 Que je me plais souvent  
 Avec ces bergers,  
 Et ces simples bergères,  
 Hôtesses innocentes  
 140 De ces bois innocents,  
 Plus que dedans les cours,  
 Où qui mieux se déguise  
 Vend mieux sa marchandise  
 Peut être du travail  
 145 Elles se lasseront,  
 Ces filles importunes,  
 Et cependant dessous ses doux ombrages  
 Je passerai le temps,  
 Et parmi ces rivages  
 150 J'irai folâtement,  
 Tournant ma roue aux dépend des bergères  
 Et des bergers mignards :  
 Mais j'entends aux dépens  
 Seulement de leurs plaintes,  
 155 Seulement de leurs craintes  
 Seulement de leurs larmes,  
 Je ne veux qu'aujourd'hui  
 Sur mes autels du sang ou sacrifice.  
 Cupidon m'en pria  
 160 Quelques jours sont passés :

Lignon : Rivière du Forez en France  
 rendu célèbre par Honoré d'Urfé, dans  
 sa pastorale L'Astrée.

Je l'aime cet enfant,  
 Encore que bien souvent  
 Il dépende ses coups  
 Où le moins il devrait  
 165 Mais qu'importe cela,  
 Je l'en aime tant mieux,  
 Car c'est peut-être en quoi,  
 Comme disent les hommes,  
 Plus semblables nous sommes.  
 170 Il me dit, en Forez  
 Sur les bords de Lignon,  
 Aglante le berger  
 Adore Sylvanire,  
 Et Fossinte Tirinte  
 175 Il n'y faut qu'un seul tour de roue.  
 Voici bien le Forez  
 Ma plus chère contrée,  
 Où je fis naître Astrée  
 L'honneur de l'univers ;  
 180 Et voici bien Lignon,  
 Je le connais à ces belles prairies  
 Qui suivent son rivage.  
 Voici le bois d'Isoure,  
 Et voici Mont-Verdun,  
 185 Plus en là Marcilly,  
 L'un semblable l'écueil  
 Dans le sein de la mer,  
 L'autre comme un roche  
 Le rempart du rivage.  
 190 Je me résous pour complaire à l'Amour  
 De lui donner ce jour,  
 Et qu'aujourd'hui ces forêts et ces plaines  
 Ressentent mon pouvoir.  
 Ici ma déité  
 195 Jointe à celle de l'Amour  
 Des deux n'en faisant qu'une,  
 Produira les effets  
 D'Amour et de Fortune.  
 Je me plais et me pais,  
 200 Aussi bien que l'amour,  
 Des larmes innocentes ;  
 Je veux donc ouïr  
 Les plaintes et le deuil  
 De ces bergers fidèles,  
 205 Et si le désespoir  
 Ne prévaut sur l'Amour,  
 Ils connaîtront en leur plus grand ennui  
 Qu'à la fin toute chose  
 Sagement je dispose.  
 210 Les voilà qui s'en viennent,  
 Entre eux je me mettrai,  
 Sans qu'ils me reconnaissent :  
 Mais les effets divers  
 Qui les agiteront,  
 215 Leur feront bien connaître  
 Que le Fortune et l'Amour sont ici :  
 Mais Amour fortuné  
 Et Fortune amoureuse.

Marcilly le Pavé : Commune de la  
 Loire dans le Forez, entre Thiers et  
 Saint-Etienne, à l'ouest de Lyon.



## ACTE I

### SCÈNE I.

**Aglante, Hylas.**

#### AGLANTE

Le prix d'amour, c'est seulement amour,  
220 Et sois certain Hylas,  
Qu'on ne peut acheter  
Si belle marchandise  
Qu'avec cette monnaie ;  
Il faut aimer si l'on veut être aimé.

#### HYLAS

225 Et qui peut accuser  
Hylas de n'aimer point ?  
Hylas de qui la vie  
Fut toujours employée  
Au service d'amour :  
230 J'aime, mais j'aime, Aglante,  
Non pas comme je vois  
Ces ignorants d'amour,  
Et ces jeunes novices,  
Qui pensent n'aimer pas,  
235 Si telle amour ne les porte au trépas,  
Si quelquefois ces belles qu'ils adorent  
Leur font la mine froide,  
Ils perdent tout repos :  
Si d'autrefois avec quelque dédain  
240 Elles tournent la tête,  
Ils sont désespérés ;  
Et si par ruse elles leur font semblant  
D'en mieux aimer quelqu'autre,  
Ils ne veulent plus vivre ;  
245 Et bref, ainsi qu'il plaît  
À ces petites folles,  
Ces constants amoureux  
Sont contraints de geler,  
De brûler, de transir,  
250 De rire et de pleurer,  
D'humeur et de visage  
Changeant à tous les coups  
Comme s'ils étaient fous :  
Si bien que l'on peut dire

255 À voir leurs changements,  
Ce sont des girouettes  
Au faite d'une tour  
Où les attache Amour.  
Ah ! Quant à moi, je les veux bien aimer  
260 Ces gentilles bergères,  
Mais avec raison,  
Et non pas insensé  
De sotte passion,  
M'emporter tellement,  
265 Que je sois un esclave,  
Et non pas un amant.  
Cent et cent fois ne m'a-t-on ouï dire  
Parmi ces bois, et parmi ces campagnes ;  
Si l'on me dédaigne, je laisse  
270 La cruelle avec son dédain,  
Sans que j'attende au lendemain  
De faire nouvelle maîtresse.  
C'est erreur de se consumer  
À se faire par force aimer.

**AGLANTE**

275 Que je te plains, Hylas !  
Et qu'avec raison  
De ton erreur l'opinion j'abhorre ;  
Puisque si les grands dieux  
Ne donnent aux mortels  
280 Rien, qui puisse approcher  
Aux bonheurs dont amour  
Rend l'homme bienheureux ;  
N'est-ce avec raison  
Que je crois misérable  
285 Cet Hylas inconstant,  
Qui ne sachant aimer,  
De nul aussi ne saurait être aimé.

**HYLAS**

Aglante que dis tu ?  
Qu'Hylas ne sait aimer ?

**AGLANTE**

290 Qu'Hylas ne sait aimer.

**HYLAS**

J'ai plus aimé tout seul  
Que n'ont pas fait, mais je dis tous ensemble,  
Vos bergers de Lignon,  
Carlis, et Stiliane,  
295 Aimée et Floriante,  
Cloris, Circeine, et Florice et Dorinde,  
Chryseide, Madonte,  
Laonice, Phillis,  
Alexis, et tant d'autres  
300 Que pour la brièveté  
Je ne veux pas nommer,  
En rendront témoignage.

**AGLANTE**

Hylas tu n'aimes point,  
 Mais tu penses d'aimer ;  
 305 Car c'est chose certaine  
 Que personne ne peut  
 Se l'acheter cette amour que je dis,  
 Qu'avec une autre amour :  
 Ce n'est point au marché  
 310 Que telle marchandise  
 Se trouve avec argent :  
 Le prix et la monnaie  
 De l'amour c'est amour,  
 Et tu ne peux aimer,  
 315 Au moins si tu ne cesses  
 De n'être plus Hylas,  
 C'est à dire inconstant,  
 Ainsi que je l'entends.

**HYLAS**

C'est l'entendre bien mal,  
 320 Aglante ce me semble,  
 Et ton opinion  
 Aux plus sages contraire,  
 Pour fondement n'a qu'une vieille erreur,  
 Dont les femmes plus fines  
 325 Ont abusé les esprits des peu fins :  
 Jusqu'au trépas, nous vont elles disant,  
 Il n'en faut aimer qu'une,  
 Voire il ne faut donc point  
 Que l'univers par la diversité  
 330 Se change et s'embelisse.  
 Il ne faut que l'abeille  
 Suce donc qu'une fleur,  
 Que notre oeil ne se plaise  
 Qu'à voir un seul objet,  
 335 Que notre esprit jamais  
 Ne pense qu'une chose,  
 Et que tous nos jardins  
 Qu'une herbe ne produisent.  
 Ô la grande folie,  
 340 Pour ne dire sottise,  
 Qui ne dira que l'homme ainsi contraint  
 Est un vrai Prométhée,  
 Par l'exprès jugement  
 D'un cruel Radamante,  
 345 Sur un même rocher  
 À jamais attaché ?  
 La nature se plaît  
 À la variété ;  
 La nature et l'amour  
 350 Sont une même chose.

**AGLANTE**

L'inconstance et l'amour  
 Sont deux fiers ennemis,  
 Qui ne peuvent jamais

Prométhée : Titan qui offrit le feu aux hommes et qui fut enchaîné au sommet du Caucase par Jupiter : un aigle dévorait son foie qui se régénérait sans cesse.

Rhadamante : Fils de Jupiter et d'Europe et frère de Minos, est un des juges des Enfers. Il avait épousé Alcmène, veuve de d'Amphitryon. [B]

Avoir trouve ni paix,  
355 Et t'assure, berger,  
Que lorsque tu pensais  
D'aimer bien ces bergères,  
Tu te moquais et d'elles et d'amour ;  
Car nul ne peut aimer  
360 Qu'il n'aime infiniment :  
Mais l'amour infinie  
Ne peut jamais finir.

**HYLAS**

Si nul ne peut acheter cet amour  
Dont tu fais tant de cas  
365 Qu'avec la constance,  
Pour moi je m'en dispense,  
Et je veux bien qu'on raconte partout,  
Parlant d'Hylas, qu'il n'aime point du tout.  
Mais à t'ouïr Aglante  
370 L'on dirait que Tircis,  
Ou le berger Sylvandre,  
T'aient de leur erreur  
Enseigné la folie :  
Es-tu point leur disciple ?

**AGLANTE**

375 Et Sylvandre et Tyrcis  
Sont remplis de raison ;  
Si parlant de l'amour  
Ils enseignent, Hylas,  
Qu'amour et la constance  
380 Doivent être en l'amant  
Inséparablement.  
Mais, ô berger ! J'ai bien eu ces leçons  
D'un maître plus savant  
Que Tircis ni Sylvandre.

**HYLAS**

385 Malaisément croirai-je  
Qu'on puisse voir le long de ce rivage  
Deux bergers, mais plutôt  
Deux rêveurs plus semblables,  
Et si tu continues,  
390 Aglante mon ami,  
Je te vois le troisième,  
Et peut-être des trois,  
Tant tu commences bien,  
Te mettra-t-on bientôt  
395 Par honneur le premier.

**AGLANTE**

Je reçois, ô berger !  
Avec contentement  
Le lieu que tu me donnes,  
Si ce n'est qu'accepter  
400 Ce rang trop honorable  
Soit une outrecuidance :

Mais toutes fois ce ne sont pas, crois moi,  
 Ces bergers que tu dis,  
 Qui m'ont rendu savant  
 405 En l'école d'amour :  
 J'ai bien eu d'autres maîtres,  
 Et qui m'ont fait payer  
 Avec un plus cher gage  
 Un tel apprentissage.  
 410 Amour dedans le cœur  
 M'a ces leçons écrites,  
 Mais non pas, ô berger !  
 Comme aux autres amants  
 D'une plume ordinaire ;  
 415 Il a fait l'écriture  
 Qu'au cœur il m'a gravée  
 Du plus beau trait qui fut dedans sa trousse,  
 Et de cette écriture  
 J'ai les leçons apprises  
 420 Que je vais t'enseignant.

Le vers 418 est absent de l'édition  
Champion

**HYLAS**

Que ce soit le plus beau  
 De tous les traits d'amour,  
 Qui dans ton cœur a mis  
 Les leçons que tu dis :  
 425 Ajoute au moins que c'est,  
 Ainsi que tu le penses,  
 Et lors pour te complaire  
 Je le croirai, peut-être :  
 Car depuis que l'on aime  
 430 L'on a ce privilège  
 De jurer sans parjure  
 Contre la vérité,  
 Soutenant la beauté  
 De celle qu'on adore.

**AGLANTE**

435 Berger je ne crois pas,  
 Pour grande que puisse être  
 L'erreur qui te séduit,  
 Quand tu sauras celle qui m'a blessé,  
 Que vaincu tu ne dis,  
 440 Toute beauté suprême  
 Cède à celle qu'il aime.

**HYLAS**

Ce blasphème est trop grand.

**AGLANTE**

Jamais la vérité  
 Blasphème ne se rend.

**HYLAS**

445 Souvent l'opinion  
 En prend bien le visage.

**AGLANTE**

Celui qui s'y déçoit  
Ne doit pas être sage.

**HYLAS**

450 Pour soi-même chacun  
Est juge intéressé.

**AGLANTE**

Le jugement de tous  
Doit être confessé.

**HYLAS**

De tous, tu te déçois,  
Car le mien n'en est pas.

**AGLANTE**

455 Le tien même en serait  
Si tu n'étais Hylas.

**HYLAS**

460 Ô le plaisant discours,  
Si je n'étais Hylas,  
Le jugement d'Hylas  
Serait contraire au jugement d'Hylas.  
Quel voudrais-tu que je fusse, berger,  
Si je n'étais moi-même ?

**AGLANTE**

Constant.

**HYLAS**

465 Eh, ne le suis-je pas ?  
Puisqu'en effet si j'aime  
Je n'aime rien que la seule beauté,  
Et partout où je voyais  
Cette beauté suprême,  
Aglante par ma foi  
470 Je le confesse, incontinent je l'aime.

Constant ?

**AGLANTE**

475 S'il était vrai comme tu dis, Hylas,  
Tu n'aimerais pas Stelle,  
Mais celle que j'adore,  
Comme la beauté seule  
Qu'on peut dire beauté.

**HYLAS**

Aglante mon ami,

Ta passion trop forte  
Te trompe de la sorte ;  
Une amour violente  
480 C'est un verre qui rend  
Tout ce qu'on voit par lui  
Beaucoup plus grand qu'il n'est pas en effet.  
Cette beauté dont amour t'a blessé  
Semble d'être plus grande  
485 À tes yeux abusés,  
Que toutes les beautés  
Que la nature a faites,  
Et moi de mon côté  
Je te jure au contraire  
490 Que rien n'est de plus beau  
Que les beaux yeux de Stelle.  
Comme accorderons-nous  
Un si grand différent ?  
Un seul moyen ce me semble nous reste,  
495 C'est que d'Aglante Hylas prenne le coeur,  
Et tout soudain ses yeux intéressés  
Rapporteront avec même avantage,  
Au jugement d'Hylas,  
La beauté que tu dis.  
500 Et celui-ci n'est pas  
Du puissant dieu d'amour  
L'un des moindres miracles,  
Nous faisant voir, ainsi comme il lui plaît,  
Différemment à tous un même objet.

**AGLANTE**

505 Je le sais bien, Hylas,  
Qu'amour comme il lui plaît  
Nous fait voir ce qu'il veut :  
Mais je sais beaucoup mieux  
Qu'amour ni tous les dieux  
510 Ne sauraient jamais faire  
Qu'une beauté parfaite,  
Tant qu'elle sera telle,  
Ne soit vraiment beauté,  
Et celle que j'adore  
515 Ayant atteint à la perfection,  
Doit quoiqu'on puisse dire  
Être telle estimée  
Par tous les yeux dont elle sera vue,  
Si toutefois leur raison n'est perdue.  
520 Mais que sert-il d'en aller disputant ?  
Je suis certain qu'aussitôt que son nom  
Frappera tes oreilles,  
Tu diras avec moi,  
Je lui donne le prix  
525 De toutes les plus belles.

**HYLAS**

J'attends d'ouïr ce nom  
Avec impatience,  
Pour te dire soudain  
Ce que d'elle je pense.

**AGLANTE**

530 C'est, ô berger ! La belle, et plus que belle :  
La belle. Mais voici  
Et Ménandre et Lericé,  
Retirons nous un peu,  
Et puis nous reviendrons :  
535 Je ne veux pas que ce vieillard me voit.

**SCÈNE II.**  
**Ménandre, Lericé.**

**MÉNANDRE**

C'est un grand cas que je ne puis trouver,  
En quelque lieu que j'aie,  
Cette imprudente fille :  
Si faut-il que le soir,  
540 Quoiqu'elle sache faire,  
Elle vienne au logis :  
Qu'en pensez vous Lericé ?

**LERICE**

Je ne croirai jamais  
Que Sylvanire fuit  
545 De parler à son père ;  
Elle est trop bien apprise,  
Et soyez sûr, Ménandre,  
Que quoiqu'elle soit jeune  
Je ne connais bergère de son âge,  
550 Qui puisse être plus sage.

**MÉNANDRE**

Vous l'aimez trop Lericé, croyez moi.

**LERICE**

Je l'aime, il est certain,  
Mais c'est comme je dois.

**MÉNANDRE**

Vous l'aimez comme mère.

**LERICE**

555 Et ne l'aimez vous pas,  
Ménandre, comme père ?

**MÉNANDRE**

Comme père il est vrai ;  
Mais non pas tendre père.

**LERICE**

560 Moi je lui suis trop douce,  
Vous un peu trop sévère.

**MÉNANDRE**

Croyez moi la jeunesse  
Se perd par l'indulgence.

**LERICE**

Sylvanire a déjà  
Beaucoup de connaissance.

**MÉNANDRE**

565 Elle en pense avoir trop,  
C'est une suffisante.

**LERICE**

L'avez vous reconnue  
Pour désobéissante ?

**MÉNANDRE**

570 Quand elle voit Théante,  
Quelle mine fait-elle ?

**LERICE**

Elle est toujours fort belle.

**MÉNANDRE**

Il faut dire à vos yeux ;  
Mais lorsque je lui dis :  
« Sylvanire je veux  
575 Que Théante t'épouse. »  
Qu'est-ce qu'elle répond ?

**LERICE**

Il ne faut pas le trouver tant étrange,  
C'est une jeune fille,  
Qui ne sait point encore  
580 Que c'est de mariage.  
À ces petits enfants  
Qui sortent du berceau  
On leur fait peur du loup :  
À ceux qui sont plus grands,  
585 Des fantômes qu'on voit  
En divers lieux paraître :  
Mais à celles qui sont  
D'âge de marier,  
Que pensez-vous, Ménandre, qu'on leur dit,  
590 Des extrêmes contraintes,  
Des ennuis, des travaux,  
Et des inquiétudes,

Qui sont inséparables  
De tous les mariages ?  
595 Le moins que l'on leur dit,  
C'est qu'il ne leur faut plus  
Avoir de volonté,  
Qu'il se faut résigner  
À celle d'un mari,  
600 Qui peut-être sera  
D'humeur insupportable :  
Et trouvez-vous étrange,  
Que Sylvanire ait peur de ce Théante ?  
Qu'elle n'a jamais vu,  
605 Sinon comme l'on voit  
Un autre homme étranger ?  
Je ne sais quant à moi,  
Quoique vous soyez homme,  
Si vous eussiez voulu,  
610 Sans me connaître, autrefois m'épouser.  
Mais je ne doute point  
Que lui laissant du temps à se résoudre,  
Elle ne fasse enfin  
Tout ce qu'il vous plaira.

**MÉNANDRE**

615 Ainsi je le veux croire,  
Et s'il advient qu'elle fasse autrement,  
Je saurai bien la rendre obéissante ;  
Car je suis résolu  
Qu'elle l'épouse : et peut-elle avoir mieux ?  
620 Mais allons la chercher,  
Peut-être enfin la rencontrerons-nous.

**SCÈNE III.**

**Aglante, Hylas.**

**AGLANTE**

Ô dieux ! Qu'ai-je entendu,  
Hylas je suis perdu ;  
Car c'est de Sylvanire  
625 Que je brûle d'amour :  
Sylvanire l'honneur  
Des rives de Lignon,  
La plus belle bergère  
Qui jamais ait conduit  
630 Les troupeaux en forêts :  
Forêts heureux, certes l'on te peut dire,  
Mais seulement pour avoir Sylvanire.

**HYLAS**

Je la connais, Aglante,  
Cette belle bergère,  
635 Fille de ce Ménandre  
Qui ne fait que partir,  
De qui les gras troupeaux,

Et les beaux pâturages,  
Ne sont point égalés  
640 D'autres de la contrée.  
Bien souvent je l'ai vue  
Conduire ses brebis  
Ensemble avec les autres :  
Mais certes je te plains,  
645 Car d'autant qu'elle est belle  
C'est la plus orgueilleuse  
De toute la contrée :  
Il ne s'en peut trouver  
Une autre qui l'égale.

**AGLANTE**

650 Non pas en sa beauté.

**HYLAS**

Je dis en cruauté ;  
Car regarde, berger,  
Combien déjà de bergers l'ont aimée,  
Et nomme m'en un seul  
655 Qui se puisse vanter  
D'en avoir eu tant soit peu de faveur.  
Il est vrai, je confesse  
Que Sylvanire est belle,  
Mais non pas plus que Stelle ;  
660 Et tu m'avoueras,  
Si tu veux dire vrai,  
Que Stelle est moins cruelle,  
Et par ainsi que Sylvanire cède  
À la beauté dont mon amour procède.

**AGLANTE**

665 Il ne faut pas conclure de la sorte,  
Quoiqu'elle soit cruelle  
La belle que j'adore ;  
Mais il faut dire avec la raison,  
Stelle a moins de beauté,  
670 Et Sylvanire a plus de cruauté,

**HYLAS**

Soit que ta Sylvanire  
Puisse avoir quelques traits  
Plus beaux que non pas Stelle,  
Elle est plus jeune aussi :  
675 Mais pour moi j'aime mieux  
Qu'elle ait moins beaux les yeux,  
Pourvu qu'elle ait le coeur  
Plus rempli de douceur.  
Mais cher ami dis-moi,  
680 Puisqu'elle est si cruelle  
Comment ton coeur s'en laissa-t-il surprendre ?

**AGLANTE**

Que puis-je dire à ce que tu demandes,  
Il eût été beaucoup plus malaisé,

685 Voyant tant de beautés,  
De n'en être surpris.

**HYLAS**

Je demande comment  
Cet amour prit naissance ?

**AGLANTE**

Hylas ce fut d'enfance :  
À peine avais-je atteint deux fois sept ans,  
690 Et Sylvanire à peine six fois deux,  
Lorsque l'amour, mais un amour enfant,  
Nous retenait presque toujours ensemble :  
Si nous sortions aux champs,  
Nous y sortions tous deux :  
695 Si nous y demeurions,  
C'était l'un près de l'autre :  
Si nous en revenions,  
C'était de compagnie.  
Mille petits plaisirs  
700 Que prennent les enfants  
N'étaient plaisirs pour nous,  
Si nous n'étions ensemble,  
Si quelquefois nous étions séparés,  
Et c'était peu souvent,  
705 Nous n'avions nul repos  
Que nous ne revinssions  
Nous trouver promptement :  
Et quand nous-nous trouvions,  
Te pourrais-je redire,  
710 Ô cher ami ! Notre contentement ?  
Tous ceux qui nous voyaient,  
Jugeaient dès ce temps-la,  
Que cette affection  
Que ces tendres années  
715 Produisaient entre nous,  
Serait un jour le plus parfait miroir  
Du plus parfait amour.  
Ah ! Qu'ils dirent bien vrai :  
Mais, ô berger ! Seulement pour Aglante ;  
720 Car il est tout certain  
Que sous le ciel amour ne vit jamais  
Une amour plus parfaite  
Que celle dont Aglante  
Adore Sylvanire.  
725 Mais que leur prophétie,  
Ô grands dieux ! Fut bien fausse  
Pour cette belle fille ;  
Car dès le jour que je lui dis : « Bergère  
Aglante vous adore. »  
730 Écoute bien Hylas,  
Jusqu'au moment que je parle avec toi,  
Jamais Aglante, avec tous ses services,  
N'a remarqué qu'un seul trait de pitié  
Ait pu toucher le coeur de cette belle.

**HYLAS**

735 Et toutefois tu l'aimes,  
Toutefois tu la sers ;  
Toutefois Sylvanire  
Est l'idole où ton coeur  
Adresse tous ses voeux.  
740 Ô misérable Aglante !  
As-tu point de pitié  
De ta condition ?  
Te laisser dévorer  
À ce tigre inhumain,  
745 Qui ne se paît que des pleurs et du sang  
De celui qui l'adore ;  
Qu'appelles-tu cela  
Qu'une pure folie ?  
Or loue Aglante, or louée maintenant  
750 Cette sainte constance,  
Dresse lui des autels,  
Charge les de tes voeux,  
Et saoule si tu peux  
De larmes et de sang  
755 Ce farouche animal,  
Qu'on nomme Sylvanire ;  
Et puis sache moi dire,  
Quel bien tu recevras,  
Et quel contentement  
760 De ta sotte constance.

**AGLANTE**

Amour dedans ma perte  
A mis ma récompense.

**SCÈNE IV.**

**Aglante Hylas Sylvanire**

**AGLANTE**

Mais la voici, la belle Sylvanire,  
Regarde Hylas, si les yeux l'ayant vue  
765 Le coeur a le pouvoir  
De ne la point aimer.

**HYLAS**

Elle est belle, il est vrai,  
Mais telle est mon humeur,  
Qu'enfin si l'on ne m'aime  
770 Je ne saurais aimer.

**AGLANTE**

Ah ! Ce n'est rien que de voir sa beauté,  
Il faut l'ouïr parler,

Son oeil appelle, et son esprit arrête  
De liens si serrés,  
775 Et d'étreinte si belle,  
Que la prison n'en peut qu'être éternelle.  
Approchons-nous, Hylas,  
Si tu n'en crains toutefois le trépas.

**HYLAS**

Mes remèdes sont bons,  
780 Je n'ai pas peur pour ce coup d'en mourir :  
Si mes yeux font le mal,  
Mes yeux me font guérir.

**SYLVANIRE**

Bergers, pourriez-vous point  
Me donner des nouvelles  
785 De mes chères compagnes ?  
Tout aujourd'hui je cours par ces bocages  
Sans les pouvoir trouver,  
Et toutefois, à ce qu'elles m'ont dit,  
Elles devaient m'attendre  
790 Au carrefour qu'on nomme de Mercure,  
Et de là nous devions  
Aller toutes ensemble  
Faire mourir un cerf.

**AGLANTE**

Nous ne vous dirons point  
795 De plus fraîches nouvelles  
De vos chères compagnes,  
Ô belle Sylvanire !  
Que celles que vous dites ;  
Car nos yeux ne s'amuse  
800 À voir d'autres beautés  
Ne pouvant voir les vôtres.

**HYLAS**

Parle des tiens Aglante.

**AGLANTE**

Et toutefois nous trouvons bien étrange  
Que vous que chacun cherche  
805 Alliez cherchant quelque autre ;  
Mais peut-être le ciel  
De la sorte l'ordonne,  
Pour vous faire sentir  
Le mal que tous les cœurs  
810 Ont pour vous d'ordinaire.

**SYLVANIRE**

Les cœurs n'ont rien à faire  
Avec Sylvanire.

**AGLANTE**

Le mien sait bien qu'en dire.

**SYLVANIRE**

815 Ou Sylvanire au moins n'a rien à faire  
Avec les coeurs.

**AGLANTE**

Ah ! C'est trop de rigueur :  
La mère est bien cruelle  
Qui ne veut reconnaître  
L'enfant qu'elle a fait naître.

**SYLVANIRE**

820 Toujours, berger, une même chanson :  
Ne te suffit-il pas  
Que cent fois de ta bouche  
J'ai ouï ces propos ?  
Tu t'en devrais lasser :  
825 Laisse moi quelquefois  
Je te supplie en paix.

**AGLANTE**

830 C'est à vous Sylvanire,  
Non pas à moi, d'établir cette paix.  
Si la vôtre de moi  
Dépendait, ô bergère !  
Combien serait heureux  
Mon coeur qui ne l'est pas.

**SYLVANIRE**

J'aimerais mieux être toujours en guerre,  
Que si ma paix d'un homme dépendait.

**AGLANTE**

Mais je ne suis pas homme.

**SYLVANIRE**

835 Et qu'es-tu donc pasteur ?

**AGLANTE**

Je ne suis rien que votre serviteur.

**SYLVANIRE**

Mon serviteur, berger,  
Et n'es-tu pas Aglante ?  
Aglante est-il pas homme ?

**AGLANTE**

840 Aglante homme eut été  
S'il n'eût vu la beauté  
De cette Sylvanire.

**SYLVANIRE**

Et comment la beauté  
Saurait-elle empêcher  
845 Qu'un homme ne soit homme ?  
Ô la belle pensée !

**AGLANTE**

J'étais encore enfant  
Alors que je la vis,  
Cette beauté suprême :  
850 Beauté qu'on ne peut voir  
Qu'aussitôt on ne l'aime :  
J'en fis la preuve alors,  
Car la voir et l'aimer  
Fut un même moment :  
855 Mais d'autant qu'on ne peut  
L'aimer qu'infiniment,  
Infiniment aussitôt je l'aimai,  
Et l'ai toujours aimée,  
Et jusques au tombeau,  
860 Et dans le tombeau même  
Encor je l'aimerai  
D'une amour infinie.

**SYLVANIRE**

Quand il serait ainsi,  
Ce que je ne crois pas,  
865 Je ne vois pas pourtant  
Que tu ne sois Aglante ;  
Qu'Aglante ne soit homme.

**AGLANTE**

J'étais encor enfant  
Quand cet heurt m'arriva,  
870 Et de voir et d'aimer  
La belle Sylvanire.

**HYLAS**

Cette histoire te plaît,  
Tu la redis souvent.

**AGLANTE**

J'abrègerai. Lorsque l'âge devait  
875 D'Aglante faire un homme,  
Amour plus fin, ô belle Sylvanire,  
Amour pour vous en fit un serviteur.

**SYLVANIRE**

Mais plutôt un menteur,  
Un menteur qu'il ne faut  
880 Écouter ni ne croire,  
Si l'on veut pour le moins  
N'en être point trompée.  
Mais cependant qu'en ce lieu je m'arrête  
Mes compagnes iront,  
885 Et forceront la bête.

**AGLANTE**

Ah ! Qu'allez vous cherchant  
À travers ces forêts ?  
Quelle plus belle chasse  
Que celle de nos cœurs ?  
890 Mais Dieu, votre oeil méprise,  
Je le vois bien, la chasse qu'il a prise.

**SCÈNE V.**  
**Aglante Hylas**

**AGLANTE**

Elle s'en va, la cruelle qu'elle est,  
Sans souci de mes peines :  
Amour jusques à quand  
895 Ordonnes tu que dure  
Cette extrême rigueur ?

**HYLAS**

Je te proteste Aglante,  
Que de tous les ennuis,  
Et de toutes les peines  
900 Des bergers de Lignon,  
Un seul Sylvandre en doit être taxé.

**AGLANTE**

Sylvandre ce berger,  
Si rempli de vertu ?

**HYLAS**

C'est ce même Sylvandre ;  
905 Car ce berger subtil en ses discours,  
Pour obliger Diane  
Qu'il aime et qu'il adore,  
La va flattant, du côté qu'il connaît  
Qu'elle est la plus sensible.  
910 Or tient ceci de moi ;  
Toute femme est altière :  
Mais plus la femme est belle,  
Plus glorieuse elle est ;

Car la présomption  
915 Va suivant la beauté  
Comme l'ombre le corps.  
Sylvandre donc pour seconder l'humeur  
De la belle Diane,  
Va publiant partout  
920 Qu'il les faut adorer,  
Ces belles que l'on aime,  
Et que comme on ne doit,  
Pour quoi qui nous arrive,  
N'adorer pas ce qu'on doit adorer,  
925 De même il ne faut croire  
Que quelque cruauté,  
Que quelque ingratitude  
De celle qu'on adore,  
Puisse nous exempter  
930 De honte ni de blâme,  
Si nous cherchons ailleurs  
Une beauté, qui nous soit moins cruelle,  
Faisant ainsi d'un homme un dur rocher,  
Qui pour fuir l'outrage  
935 Des vents, et de l'orage,  
Ne peut changer de lieu.

**AGLANTE**

N'en crois-tu pas de même ?

**HYLAS**

Folie trop extrême ;  
Car ces bergères pensent  
940 Qu'attachés de la sorte  
Nous n'oserions d'un pas nous éloigner,  
Pour quelque cruauté  
Que nous trouvions en elles,  
Sachant bien que la honte  
945 Est un lien trop fort  
En des coeurs généreux,  
Pour être détaché ;  
Et de là se produit  
La sotte nonchalance,  
950 Que nous voyons quand nous aimons ces belles,  
Étant trop assurées  
De notre patience,  
Leur semblant qu'aussitôt  
Que l'on se dit amant,  
955 On perd tout sentiment,  
Et qu'on est obligé  
De souffrir, d'endurer,  
Sans oser murmurer,  
Voire comme en effet  
960 Si les lois de Sylvandre  
Avaient bien le pouvoir  
D'insensibles nous rendre.

**AGLANTE**

Insensibles, non pas,  
Mais fermes et constants.

**HYLAS**

965 Ou plutôt malcontents,  
Aglante est-il pas vrai  
Que si pleins de courage  
Nous nous fâchions un jour  
De ce honteux servage,  
970 Nous les verrions, ces belles,  
Nous combler à l'envi  
De cent et cent faveurs,  
Inventant tous les jours  
Des caresses nouvelles  
975 Pour nous pouvoir retenir auprès d'elles ?  
Prends donc courage, Aglante,  
Romps-moi tous ces liens,  
Liens honteux qui te serrent les mains,  
Ou bien le coeur plutôt  
980 Dessous la tyrannie  
D'une ingrate bergère,  
Et crois moi cette fois,  
J'ai plus d'expérience,  
Ami, que tu n'as pas ;  
985 L'âge que j'ai me permet de le dire,  
Laisse là cette belle,  
Laisse cette cruelle  
Avec sa cruauté,  
Et va chercher ailleurs  
990 Quelqu'autre, qui te soit  
Maîtresse, mais amante,  
Et non pas un rocher,  
Qui croit que sa beauté  
Se rendrait beaucoup moindre,  
995 Si de sa cruauté  
Elle se démentait,  
Et tu verras que par ce changement  
Tu t'acquerras le bien que tu mérites.

**AGLANTE**

Ah ! Berger que dis-tu ?

**HYLAS**

1000 Je dis la vérité.  
Il en manque peut être  
Des femmes par le monde,  
Pour une que j'en perds  
Deux soudain j'en recouvre :  
1005 Il en est plus épais  
Que de mouches fâcheuses  
Au plus chaud de l'automne :  
Voire, c'est bien marchandise si rare,  
Et crois moi pour ce coup,  
1010 Il est ainsi des maîtresses nouvelles,  
Que des valets nouveaux.

**AGLANTE**

Belle comparaison !

**HYLAS**

Elle n'est pas pour le moins sans raison,  
Car ces nouveaux venus,  
1015 Je parle des valets,  
Sont toujours si soigneux  
Les premiers jours de bien servir leurs maîtres,  
Que le plus paresseux  
1020 Surpasse en ce temps-la  
Tous ceux d'une maison.  
Tout ainsi font ces belles,  
Les premiers jours que nous les enrôlons  
Dans le nombre de celles  
Que nous voulons aimer,  
1025 Ce ne sont que douceurs,  
Qu'oeillades, que faveurs,  
Que toute courtoisie ;  
Nous sommes écoutés,  
Nous sommes préférés ;  
1030 Mais sais-tu bien, Aglante,  
Quelle en est la raison ?  
C'est pour nous attraper,  
C'est pour nous attacher  
Avec des liens  
1035 Plus forts et plus serrés ;  
C'est pour faire allumer  
Plus ardemment les flammes,  
Qui déjà sont éprises  
Dans nos coeurs innocents :  
1040 Car aussitôt, hélas !  
Aussitôt qu'elles pensent  
De nous avoir bien pris,  
Et que cette constance,  
Que va prêchant Sylvandre,  
1045 Ne permet plus sans blâme et déshonneur  
Qu'on les puisse quitter,  
Adieu faveurs, adieu trompeurs appas,  
La cruauté commence de paraître,  
Nous voilà mis dedans le rang des autres,  
1050 Nous ne sommes plus rien,  
Et faut qu'à notre tour  
Nous souffrions pour quelque autre  
Ce que déjà l'on a souffert pour nous.

**AGLANTE**

Cesse Hylas mon ami,  
1055 Tu sèmes sur l'arène,  
Tu parles aux rochers,  
Personne ne t'écoute,  
Vaines sont tes paroles,  
Rien ne peut divertir  
1060 Mon coeur de la servir,

Cette belle cruelle.  
Lorsque je cesserai  
D'adorer sa beauté,  
Je veux cesser de vivre,  
1065 Et qu'elle aille augmentant,  
Autant en ses rigueurs  
Sur toutes les cruelles,  
Que sa beauté surpasse les plus belles :  
Toujours, toujours, Aglante, l'on verra  
1070 Adorer Sylvanire :  
Et vois-tu bien, Hylas,  
Si je suis éloigné  
De ton avis, j'aimerais beaucoup mieux  
Être privé des yeux,  
1075 Que de les employer  
À voir avec amour  
Quelque beauté nouvelle.

**HYLAS**

Et telle est ton humeur.

**AGLANTE**

Je te l'ai dite, Hylas.

**HYLAS**

1080 Fais donc, si tu m'en crois,  
De bonne heure, berger,  
Bonne provision  
De longue patience  
Et de bonnes lunettes ;  
1085 Je dis de patience,  
Afin de supporter,  
Sans plaindre ou murmurer,  
Tous les tourments si longs et si fâcheux  
Qui te sont préparés.

**AGLANTE**

1090 Et pourquoi des lunettes ?

**HYLAS**

Afin que s'il advient  
Qu'après un long service,  
Ce que je ne crois pas,  
Elle et toi parvenus  
1095 Aux vieux ans de Nestor  
Par le cours d'un long âge,  
Tu la puisses gagner,  
Cette vieille cruelle,  
Ces lunettes au moins  
1100 Te puissent faire voir  
De ces rances beautés  
Les dépouilles ridées,  
Car autrement tes yeux,  
En un âge si vieux,  
1105 Pourront malaisément  
Te faire voir cette blanche toison,

De qui ta foi t'aura fait le Jason.

**AGLANTE**

Ah ! Berger tu te ris  
Du malheur où je suis,  
1110 Au lieu de plaindre en ami ma fortune.

**HYLAS**

Celui n'est pas à plaindre  
Qui chérit son malheur.

**AGLANTE**

L'ami de son ami  
Sent au moins la douleur.

**HYLAS**

1115 À quoi te peut servir  
Que ton mal je ressente ?

**AGLANTE**

La bonne volonté  
Pour le moins nous contente.

**HYLAS**

Mais s'il ne te plaît pas  
1120 De sortir de ta peine,  
La mienne y serait vaine :  
À quoi sert au malade  
Du médecin l'extrême vigilance,  
S'il ne veut pas suivre son ordonnance ?  
1125 Et pour te faire voir  
Que je ne suis menteur,  
Or sus dis moi, veux tu trouver remède  
À ton malheur extrême ?

**AGLANTE**

N'en doute pas.

**HYLAS**

N'aime qu'autant qu'on t'aime.

**AGLANTE**

1130 Mais je ne puis.

**HYLAS**

Si tu veux tu le peux.

**AGLANTE**

Mais je ne veux.

**HYLAS**

Va t'en donc dans Lignon.

**AGLANTE**

Que veux tu que j'y fasse.

**HYLAS**

Vas y noyer et ta vie et tes feux :

Ainsi fit Céladon

1135 Étant atteint d'un mal semblable au tien,

Céladon le berger,

Qui ne voulant changer, dans les eaux de Lignon

Chercha remède à son mal, ce dit-on.

**AGLANTE**

Tu te déçois, Hylas,

1140 Lignon malaisément

Peut éteindre d'amour

L'extrême embrasement,

Puisque tout l'océan

Des flammes de Neptune,

1145 Jamais, jamais, ne peut en éteindre une.

**HYLAS**

En quoi pourrais-je donc,

Aglante mon ami,

Te rendre du service,

Si mes conseils ne te semblent pas bons ?

**AGLANTE**

1150 Tu peux, si tu le veux,

Parler à cette belle ;

Je sais qu'elle te croit,

Et que le parentage

De Ménandre, et de Stelle,

1155 Te donne du crédit

Envers Ménandre, et Sylvanire encore,

Et parlant à Ménandre

Fais lui honte, berger,

De la sacrifier,

1160 La belle Sylvanire,

À ce veau d'or qui s'appelle Théante,

C'est ainsi que se nomme

Le bienheureux berger,

À qui l'on veut donner

1165 Cette belle bergère.

Qu'il ne manque pas d'hommes

Pour donner à sa fille,

Qui pourraient bien avoir

Peut-être moins de bien

1170 Que Théante n'a pas,

Mais qui d'autre côté

Seraient plus convenables  
 À l'âge de sa fille,  
 Et peut-être à l'humeur  
 1175 Encor plus agréables :  
 Dis lui que les richesses  
 Sont tellement aveugles,  
 Qu'aveugles elles rendent  
 Tous ceux qui les regardent :  
 1180 Dis lui que la fortune  
 Peut en un jour ôter quand elle veut  
 Les sceptres, les couronnes,  
 Les trésors les plus grands,  
 Et que jamais les sages,  
 1185 D'eux ni de leurs enfants,  
 Ne doivent assurer,  
 Sur de tels fondements,  
 Tous les contentements.  
 Et puis parlant à elle,  
 1190 Ne peux-tu pas, berger,  
 Lui dire que ses yeux  
 Brûlent de leurs beautés  
 Les hommes et les dieux,  
 Et que tous ceux qui voient Sylvanire,  
 1195 Ou meurent du plaisir,  
 Ou meurent du martyre.  
 Lui dire que je l'aime,  
 Ou plutôt je l'adore,  
 Et qu'elle ne doit pas  
 1200 Avec tant de douceur  
 Nous promettre la vie,  
 Et donner le trépas.  
 Et bref, lui remontrer  
 Si de quelque pitié  
 1205 Le secours je ne sens,  
 Que ma mort elle attende ;  
 Mais avec ma mort  
 Qu'elle attende de même  
 D'un juste amour la certaine vengeance :  
 1210 Car les dieux ne sont pas,  
 Ni fauteurs ni complices  
 De telles injustices.  
 Là tu peux ajouter  
 Tant et tant de raisons,  
 1215 Pour lui montrer qu'elle doit amollir  
 Ce coeur, mais ce rocher  
 Que pour coeur elle porte,  
 Que peut-être à la fin  
 Tu la pourras changer,  
 1220 Et la changeant, Hylas,  
 Éloigner mon trépas,  
 Me prolonger la vie,  
 Qu'Hylas je ne désire  
 Que pour servir plus longtemps Sylvanire.  
 1225 Hylas mon cher ami  
 Je te prie et supplie,  
 Je t'adjure et conjure,  
 Et par notre amitié,  
 Et par celle de Stelle,

1230 Voire encor si tu veux  
Par toutes les plus belles  
Que tu servis jamais,  
Ou que tu serviras,  
De m'assister en ce que tu pourras.

**HYLAS**

1235 Tends moi la main, Aglante,  
Et reçois le serment  
Que ton ami te fait :  
Je te jure, berger,  
Par le gui de l'an neuf,  
1240 Et par la serpe d'or,  
Dont ce présent des cieux  
Détaché de son tronc  
Tombe dedans le linge  
Soutenu par les mains  
1245 De nos sacrés druides,  
Que tu ressentiras  
Combien Hylas, et te chérit et t'aime,  
Et combien de crédit  
Il peut avoir envers ta Sylvanire :  
1250 Espère, car enfin  
Par raison il faut croire  
Qu'elle se changera.  
On dit que l'inconstance  
Aux coeurs des femmes tient  
1255 Le propre lieu de l'âme,  
Et Sylvanire est femme.

**AGLANTE**

Que veux-tu que j'espère,  
L'espoir et la raison  
Doivent avoir quelque correspondance.  
1260 Mais quand je me regarde  
Et cette belle aussi,  
Je me vois, ô berger,  
Pauvre en mérite, et très riche en amour,  
Et ma belle au contraire  
1265 Pauvre en amour, et très riche en mérite.

**HYLAS**

Espère, Aglante, espère,  
Et te souviens ami,  
Que la femme et la mort  
Ont quelque ressemblance,  
1270 On les a bien souvent  
Lorsque moins on le pense.

**AGLANTE**

Soit ainsi que tu dis ;  
Veuille amour me donner  
Bientôt ou l'une ou l'autre.

## SCÈNE VI.

### HYLAS

- 1275 Or va pauvre berger,  
 Va t'en et continue  
 Le chemin que tu tiens,  
 Et sois certain, que tu ne peux faillir  
 D'être bientôt exemple mémorable
- 1280 Des maux que la constance  
 Peut produire en amour :  
 L'opiniâtreté en ce qui ne se doit  
 Est chose autant blâmable,  
 Que la persévérance
- 1285 Au bien est estimable.  
 Nous avons vu deux puissants témoignages,  
 Depuis fort peu de temps,  
 Du mal que nous rapporte  
 La sotte loi que Sylvandre nous prêche :
- 1290 Celadon le berger  
 De toute la contrée  
 Le plus aimable, et le plus estimé,  
 Après avoir longuement adoré  
 Une jeune bergère,
- 1295 Une imprudente fille,  
 Ne voilà pas, quoique l'on nous déguise  
 De sa cruelle fin,  
 Ne voilà pas qu'un désespoir l'emporte  
 Dans le profond des ondes de Lignon ?
- 1300 Mais le gentil Adraste  
 Pour l'amour de Doris,  
 Qu'est-ce qu'enfin le pauvre est devenu ?  
 Après l'avoir aimée  
 Presque dans le berceau,
- 1305 Et qu'il voit Palemon  
 Le possesseur du bien qu'il désirait,  
 Que fait cette constance ?  
 Amour lui prend le coeur,  
 Mais elle lui dérobe
- 1310 L'usage de raison.  
 Le voila fol, comme jà dès longtemps  
 Il avait bien été :  
 Car vraiment je les crois,  
 Tous ces opiniâtres,
- 1315 Être aussi fols qu'Adraste :  
 Mais sa folie, alors autorisée  
 Par l'exemple de tous,  
 Hormis d'Hylas, de blâme l'exemptait.  
 Or je vois que bientôt
- 1320 Aglante pour troisième,  
 De ces deux insensés  
 Le nombre augmentera.  
 Ne vaudrait-il pas mieux  
 Changer et rechanger
- 1325 Mille fois tous les jours

D'amour et de maîtresse,  
Que de perdre un moment  
L'usage de raison  
Pour aimer constamment ?  
1330 Qu'elles viennent vers moi,  
Ces belles rigoureuses,  
Avec tous leurs dédains,  
Et toutes leur rigueurs,  
N'ayez peur que jamais  
1335 Elles puissent réduire  
Mon courage à ce point,  
Qu'un désespoir soit mon dernier remède,  
Ou qu'un regret d'y voir un autre amant  
M'ôte l'entendement.  
1340 Contre tous ces malheurs  
J'ai des armes si bonnes,  
Que leurs tranchants ne peuvent m'offenser.  
Sont elles dédaigneuses ?  
Je les dédaigne aussi.  
1345 En aiment-elles d'autres ?  
J'en fais bien autant qu'elles.  
Me vont elles changeant ?  
Croyez que sur ce point,  
Si l'une d'entre toutes  
1350 D'un seul moment a pu me devancer,  
Il faut que pour certain  
Elle s'y soit prise de bon matin.  
Mais la voici,  
La belle Sylvanire,  
1355 Parlons lui pour Aglante.

## SCÈNE VII.

### Sylvanire Fossinde Hylas

#### SYLVANIRE

Ô dieux, qu'il me déplâit  
Que ce matin j'ai été paresseuse  
Plus que toutes les autres,  
Ayant perdu le plaisir de ce cerf  
1360 Que vous avez forcé :  
Car dites-moi n'est-il pas vrai, Fossinde,  
Qu'entre tous les plaisirs  
Que nous pouvons avoir,  
Rien ne peut égaler  
1365 Le doux contentement  
Que la chasse nous donne ?  
Quel plus beau passe-temps  
Saurait-on inventer  
Pour s'éloigner du vice,  
1370 Que ce bel exercice ?

#### FOSSINDE

Je le veux bien, puisque vous le voulez,  
Je ne contredirai  
Jamais à Sylvanire,

Encore que mon humeur  
1375 Serait, je le confesse,  
De passer une vie  
Un peu plus reposée  
Que celle de la chasse.

**SYLVANIRE**

Mais pouvions-nous  
1380 Avoir plus de plaisir,  
Que celui qu'avant-hier  
Nous eûmes à la chasse,  
Je jure quant à moi  
Que je ne puis avec la pensée  
1385 M'en figurer quelque autre de plus grand.

**HYLAS**

Maigres plaisirs, bergères,  
Sont ceux que vous prenez,  
Et vous laissez, croyez-moi, les plus grands :  
Mais c'est ainsi qu'il en advient toujours,  
1390 Lorsque l'élection  
N'est point guidée avec l'expérience.

**SYLVANIRE**

Que voudrais-tu, berger,  
En cet âge où nous sommes,  
Après avoir conduit  
1395 Nos troupeaux au matin  
Paître sans nul danger,  
Et le trèfle et le thym,  
Que nous puissions mieux faire,  
Que de passer le temps  
1400 Ainsi que nous faisons,  
À la pénible chasse ?  
Pénible, mais plaisante,  
Tantôt de mille oiseaux,  
Par des filets cachés,  
1405 Faisant un doux butin,  
Tantôt par des gluaux,  
Ou par un fin ramage,  
En repeuplant nos cages ?  
Et quelquefois, berger,  
1410 Allant au bois dès le plus grand matin,  
Le dard au poing, ou bien l'arc et la flèche,  
La robe retroussée,  
Telles comme les nymphes  
Qui vont suivant Diane  
1415 Poursuivre vivement  
La bête mal menée  
Jusqu'aux derniers abois ?

**HYLAS**

Ce sont maigres plaisirs,  
Et m'en crois, Sylvanire,  
1420 Que ceux que tu racontes,  
Que s'ils te semblent tels,

Ô folle, c'est d'autant  
Que tu n'as point goûté  
Ceux qui sont en effet  
1425 Les vrais plaisirs du monde.  
Les glands jadis avec l'eau toute pure  
D'une vive fontaine  
Dedans la main puisée,  
Furent de nos aïeux  
1430 La chère nourriture,  
Et les chères délices :  
Mais depuis que le grain  
De Ceres retrouvé,  
Et de Bacchus la vigne cultivée  
1435 Vint à leur connaissance,  
Les glands et l'eau furent tous deux laissés  
Pour pâture au bétail,  
Comme chose trop vile ;  
De même en feras-tu,  
1440 Et crois-le Sylvanire,  
Lorsque l'expérience  
T'aura des vrais plaisirs  
Donné la connaissance.

**FOSSINDE**

Quant à moi je le crois  
1445 Ainsi comme il le dit.

**HYLAS**

Tu n'as que trop longtemps  
Déjà dedans les bois  
Cette chasse suivie,  
Où le travail surmonte le plaisir ;  
1450 Il t'en faut maintenant  
Un autre commencer,  
Où le plaisir surmontera la peine.  
À quoi dedans tes mains  
Ces flèches et ces dards ?  
1455 Puisque dedans tes yeux  
Tu portes plus de flèches et de traits,  
Que toutes les bergères  
Des rives de Lignon :  
Ni que toutes les nymphes,  
1460 Qui vont suivant Diane dans ces bois,  
N'en ont dans leur carquois.  
Avec ces traits, ô belle Sylvanire,  
Ces traits remplis d'amour,  
Il faut que tu t'apprêtes  
1465 À faire tes conquêtes  
Dedans les coeurs qui méritent tes coups,  
Et non pas vainement,  
Suivant dedans les bois  
Une bête sauvage,  
1470 Passer ainsi ton âge.

**FOSSINDE**

Ce berger a raison.

**HYLAS**

Dedans les bois que les bêtes demeurent  
Avec les autres bêtes,  
Et qu'ensemble elles fassent,  
1475 Ainsi qu'il leur plaira,  
Ou la guerre ou la paix.  
Mais nous que la raison  
A séparés d'entre elles,  
Vivons et nous plaisons  
1480 Parmi les animaux  
Que la nature a voulu rendre égaux.  
Quel commerce faut-il  
Que nous ayons, bergère,  
Avec des ours et des bêtes sauvages ?  
1485 Celui qui tout disposé,  
S'il eut jugé qu'il le fallut ainsi,  
Nous eut fait ou des ours,  
Ou des bêtes sauvages,  
Et au lieu de parler,  
1490 Avec les loups il nous eut fait hurler.

**SYLVANIRE**

Et la chasse et les bois  
Sont mes chères délices,  
Et quant à moi, quoique tu saches dire,  
Je ne changerais point  
1495 La prise d'un chevreuil  
À toutes les conquêtes  
Des cœurs que tu me dis.  
Et qu'ai-je affaire, Hylas,  
De ces cœurs, qui me sont  
1500 Plus cruels ennemis  
Que ne sont pas les bêtes plus farouches ?  
Ne sais-je point que ce fier animal  
Que l'on nomme un amant,  
Est le plus dangereux  
1505 Qui nous puisse approcher.  
Mais dis-moi je te prie,  
Qu'est-ce que veut de nous  
L'amant qui nous recherche ?

**HYLAS**

L'honneur de vous servir

**SYLVANIRE**

1510 Mais plutôt cet honneur  
Il nous voudrait ravir.  
Crois-tu que je ne sache  
Que de tant de soupirs,  
Que de tant de services,  
1515 Et que de tant de vœux  
Le dessein principal  
Ne soit pour notre mal ?

Les ours, il est certain,  
Sont privés de raison,  
1520 Et quelquefois les loups  
Se repaissent de nous :  
Mais les loups ni les ours,  
Pour grand nombre qu'ils soient,  
Ne sont si dangereux  
1525 Qu'un homme seul, qui sous titre d'amant  
Nous hante finement.

**FOSSINDE**

Tous ne sont pas ainsi,  
L'homme à l'homme est un loup :  
L'homme à l'homme est un dieu.

**SYLVANIRE**

1530 Et c'est pourquoi nous fuyons par raison  
Dedans les bois ces cruels ennemis,  
Où nous trouvons, à la honte des hommes,  
À notre honnêteté  
Beaucoup plus de sûreté.

**HYLAS**

1535 S'il était vrai comme tu dis, bergère,  
Que les amants fussent vos ennemis,  
Hélas que d'ennemis  
T'aurait acquis ta beauté, Sylvanire ;  
Car je ne vois personne  
1540 Qui ne meure d'amour  
En voyant tes beaux yeux.

**SYLVANIRE**

Qu'il soit, ou ne soit pas,  
Cela m'importe peu,  
Car j'aime beaucoup mieux  
1545 Qu'ils meurent par mes yeux,  
Que si mon coeur devenait si peu sage  
Qu'il crût à leur langage.

**HYLAS**

Ô farouche pensée  
D'un esprit insensible,  
1550 Le ciel te punira,  
Si bientôt, Sylvanire,  
Tu ne changes ce coeur  
Que tu retiens d'une ourse bocagère  
En celui de bergère.  
1555 Orgueilleuse beauté  
Pourquoi peux-tu penser  
Que le ciel t'ait donné  
Cette extrême beauté,  
Qui te rend tant aimable,  
1560 Et tant aimée aussi ?  
Quoi ? Pour faire mourir,  
Par des rigueurs extrêmes,  
Tous ceux qui te verront,

Le ciel eût bien été  
1565 Injuste autant que toi,  
De te pourvoir au dommage de tous  
D'une beauté si rare,  
Et tous les yeux qui te verront jamais  
Avec raison se plaindraient bien du ciel,  
1570 Et du cruel destin.  
Mais au rebours, bergère,  
Ce puissant dieu qui t'a faite si belle,  
Quand tu naquis prononça par tes yeux  
Cet oracle infallible :  
1575 Cette beauté rendra  
Les hommes plus heureux  
Que ne sont pas les dieux,  
Et dès lors le génie  
Que le ciel a donné,  
1580 Comme pour conducteur,  
Au beau berger Aglante,  
À t'aimer le poussa  
De telle passion,  
Que ta seule beauté  
1585 Peut être égale à son affection.

**SYLVANIRE**

Parles-tu pas d'Aglante ?  
Aglante le berger,  
Le seul fils de Cléandre ?

**HYLAS**

C'est de lui, Sylvanire.

**SYLVANIRE**

1590 Ce n'est donc que de lui  
Dont tu me veux parler ;  
C'est assez, je t'entends,  
C'est le berger Aglante,  
C'est le fils de Cléandre :  
1595 Mais ma chère Fossinde  
N'est-il pas gracieux  
De me parler d'Aglante ?

**HYLAS**

Mais voyez cet orgueil,  
Voyez la dédaigneuse,  
1600 On lui fait un grand tort  
De lui parler d'Aglante.

**SYLVANIRE**

Mais c'est donc d'Aglante  
Le seul fils de Cléandre,  
Duquel tu veux parler.  
1605 Ô je t'entends, ô je t'entends, Hylas,  
C'est le berger Aglante,  
Le seul fils de Cléandre,  
Aglante le berger.

**HYLAS**

1610 Va cruelle beauté,  
Va jeunesse peu sage,  
Trop orgueilleux esprit,  
Va courage indompté,  
Si le ciel ne punit  
Si grande cruauté,  
1615 Il ne sera pas juste.

**SYLVANIRE**

Parles-tu pas d'Aglante,  
D'Aglante le berger,  
Le seul fils de Cléandre ?  
Qu'Hylas est en colère,  
1620 Il s'en va bien fâché.

**SCÈNE VIII.**  
**Fossinde Sylvanire**

**FOSSINDE**

Vous plaît-il, Sylvanire,  
Que le vrai je vous dise,  
Je ne crois pas, que ce qu'Hylas vous dit  
Soit tant hors de raison.

**SYLVANIRE**

1625 Soit tant hors de raison,  
Comment l'entendez-vous ?

**FOSSINDE**

Ma soeur je l'entends bien :  
Dites-moi je vous prie,  
Quand nous aurions forcé  
1630 Tous les cerfs de ces bois,  
Pour cela que serait-ce,  
Et quel grand avantage  
Nous en reviendrait-il ?  
Seulement de la peine,  
1635 Et de la peine encore  
Que je trouve bien vaine.  
Aller parmi les bois  
Se déchirer la chair  
Avec les habits,  
1640 Laisser contre une ronce  
La toison attachée  
De nos cheveux, comme font nos brebis,  
Se planter quelquefois  
Bien avant dans les pieds  
1645 Une tranchante épine,  
Suivre par les rochers,

À travers les montagnes,  
 Aux soleils plus ardents,  
 Et coure tout un jour  
 1650 La bête qui s'enfuit,  
 De la chasse, ô ma soeur,  
 N'est-ce pas tout le fruit ?  
 J'aime bien mieux, pour moi je le confesse,  
 Passer sans tant de peine  
 1655 Plus doucement la vie,  
 Entre les jeux mignards  
 Des bergers et bergères,  
 Les voir, ces beaux bergers,  
 Courre, sauter, lutter,  
 1660 Et les voir, ces bergères,  
 Filer, danser, chanter,  
 Les uns mourants d'amour  
 Essayer de fléchir  
 Avec milles prières  
 1665 Ces âmes trop altières ;  
 Les autres au rebours  
 Ne se souciant guère  
 D'eux ni de leurs prières :  
 De petites rigueurs,  
 1670 Qui tiennent lieu quelquefois de faveur ;  
 Se montrer plus cruelles  
 Qu'elles ne le sont pas,  
 Mais non pas toutefois  
 Autant qu'elles sont belles :  
 1675 Et lors entre eux par des douces disputes,  
 Par des petites guerres,  
 Par des petites paix,  
 Rompre, nouer, et dénouer encore,  
 Puis rattacher par des noeuds plus serrés  
 1680 Leurs amours innocentes.  
 Je me plais, il est vrai,  
 À voir ce que je dis,  
 Plus qu'aux durs exercices  
 D'une pénible chasse,  
 1685 Où l'on n'entend sinon  
 Que des chiens clabauder  
 Avec confusion,  
 Où tout ce que l'on voit  
 Sont des ronces sauvages,  
 1690 Ou des plaines brûlées,  
 Ou des âpres montagnes,  
 Ou des rochers rompus en précipices  
 Par où s'enfuit une bête suivie  
 De plusieurs autres bêtes.  
 1695 Dites moi Sylvanire,  
 À nous voir courre ainsi,  
 Qui ne nous jugerait  
 Des bacchantes plutôt,  
 Que non pas des bergères ?

**SYLVANIRE**

1700 L'oisiveté c'est la mère du vice ;  
 C'est pourquoi l'exercice  
 À celles de notre âge

Apporte, croyez-moi,  
 Un très grand avantage.  
 1705 Amour qui suit, et sans cesse poursuit  
 Une molle jeunesse,  
 Aisément dans ces jeux  
 Et dans ces passe-temps  
 En rencontre le temps,  
 1710 Au lieu qu'il ne peut pas,  
 Quoiqu'il soit fin, et quoiqu'il soit léger,  
 Nous atteindre si fort  
 Dans les durs exercices.  
 Et par ainsi, ce travail bien petit  
 1715 Nous exempte des coups,  
 Dont il blesse les coeurs  
 Qui sont oisifs avec tant de rigueurs.

## SCÈNE IX.

**Adraste fol, Sylvanire, Fossinde.**

### ADRASTE

Amour, gente fillette,  
 Ne va pas au marché,  
 1720 Il se tient mieux caché,  
 La fine bête,  
 Bête, non, mais un dieu  
 Qui naît dans le moyeu  
 D'un oeuf d'autruche,  
 1725 Doris le fait éclore avec ses beaux yeux,  
 Et le malicieux  
 De la coque qui reste  
 Il en fait une cruche ;  
 Car il est bien subtil.  
 1730 Dites-moi qu'en fait-il ?  
 Il l'emplit de son fiel,  
 Et du miel d'une avette,  
 Le miel sur Palemon  
 Son mignon,  
 1735 Le fiel sur Adraste il jette.

| Moyeu : Jaune d'oeuf. [F]

Avette : ou apelle. Un des noms  
vulgaires de l'abeille domestique. [L]

### SYLVANIRE

Fuyons ma soeur, c'est le berger Adraste,  
 À qui l'amour a fait perdre le sens.

### FOSSINDE

Plusieurs sont comme lui  
 Qui ne s'en vantent pas,  
 1740 Et que l'on ne fuit pas :  
 Mais n'ayez point de peur,  
 Il n'est pas malfaisant,  
 Je l'ai vu, Sylvanire,  
 L'un des gentils bergers  
 1745 De toute la contrée,  
 Et n'est-ce pas pitié  
 Que l'amour l'ait réduit

À ce point déplorable ?

**SYLVANIRE**

Je l'ai vu tel, ma soeur, que vous le dites,  
1750 Puis l'amour de Doris  
L'a mis en cet état :  
Mais à quoi pense-t-il ?  
Voyez un peu la mine qu'il nous fait :  
Ô dieux qu'il est affreux !  
1755 Allons-nous en Fossinde,  
Vous verrez qu'à la fin  
Il nous fera du mal.

**FOSSINDE**

Ne fuyez point, il vous courrait après,  
Mais tenons bonne mine,  
1760 Quelque berger peut-être surviendra.

**SYLVANIRE**

Dieux ! Qu'est ce que l'amour ?

**ADRASTE**

Ce que c'est que l'amour,  
Je m'en vais le vous dire.  
Amour, fillette, est le jeu coquimberty,  
1765 Qui gagne perd.  
Amour est au contraire  
D'une châtaigne en gousse  
Piquante par dehors,  
Et par dedans fort douce.  
1770 Amour est la lanterne,  
Mais lanterne allumée,  
Au dedans est le feu,  
Dehors quelque clarté,  
Mais beaucoup de fumée.

Jeu coquimberty : Jeu à qui perd gagne.  
Cité par Rabelais.

**SYLVANIRE**

1775 Mon dieu qu'il est plaisant.

**FOSSINDE**

Je trouve qu'il dit bien :  
Mais faisons le parler.  
Berger qu'est-ce qu'amour ?

**ADRASTE**

Amour c'est un vieux singe  
1780 Qui fait à tous la moue,  
Et mord souvent celui qui trop s'y joue.

**SYLVANIRE**

Ah ! Sur ma foi ma soeur  
À ce coup il dit vrai.

**FOSSINDE**

Or sus qu'est ce qu'amour ?

**ADRASTE**

1785 Qu'est-ce qu'amour, c'est un gros escargot.

**FOSSINDE**

Escargot, et pourquoi ?

**ADRASTE**

Ah c'est d'autant, que pour peu qu'il séjourne  
Soudain il fait les cornes :  
Mais croyez, belle fille,  
1790 Que de cet escargot  
Vous êtes la coquille.

**FOSSINDE**

N'est-il pas bien plaisant ?  
Or sus qu'est-ce qu'amour ?

**ADRASTE**

Amour c'est la quenouille  
1795 Que plus l'on veut filer,  
Et que plus on embrouille.

**FOSSINDE**

Non, non, tu te déçois.

**ADRASTE**

C'est donc une marmite  
Et du feu par dessous :  
1800 Le feu, filles, c'est vous,  
Et nous les pois que le bouillon agite.

**SYLVANIRE**

Mais n'en faut-il pas rire ?

**FOSSINDE**

Dis donc qu'est-ce qu'amour ?

**ADRASTE**

Amour c'est un pourceau,  
1805 L'ordure il aime fort,  
Et ne vaut jamais rien  
Sinon quand il est mort.

**SYLVANIRE**

Je crois bien qu'il dit vrai.

**ADRASTE**

Et bref amour ressemble à la souris  
1810 Qu'un chat poursuit,  
Et qui s'enfuit  
Deçà, delà ;  
Enfin voila  
Qu'elle rencontre un trou,  
1815 Monsieur le chat trompé  
En peut chercher une autre à son souper.  
Adraste il est bien vrai,  
Doris te fit ainsi,  
Trop injuste Doris,  
1820 Trop ingrate Doris,  
Lorsque pour Palemon  
Adraste elle laissa,  
Adraste elle trompa,  
Adraste elle trahit,  
1825 La perfide qu'elle est.

**FOSSINDE**

Il entre en sa furie.

**ADRASTE**

Où s'en est-elle allée  
Avec son Palemon ?  
La trouverai-je point  
1830 Pour me venger quelquefois en ma vie ?  
Oui je l'étranglerai  
Avec mes propres mains,  
Et son petit mignon,  
Son aimé Palemon :  
1835 Mais la voici.

**SYLVANIRE**

Ma soeur je meurs de peur.

**FOSSINDE**

Non, non, ce n'est point elle.

**SYLVANIRE**

Vous vous riez Fossinde,  
Je vous jure ma soeur  
1840 Que je tremble de crainte.

**ADRASTE**

Ce n'est pas celle-ci ?

**FOSSINDE**

Non, non, ce ne l'est pas.

**ADRASTE**

Ne serait-ce point toi,  
Qui pensant me tromper  
1845 As changé de visage ?

**FOSSINDE**

Non, non, la veux-tu voir,  
La voilà ta Doris,  
La voilà qui s'en va  
Avec son Palemon.

*À Doris.*

1850 Bonjour belle Doris  
Où courez vous si vite ?  
Venez vers nous Doris.

**ADRASTE**

Venez vers nous Doris,  
Doris venez vers nous.

**FOSSINDE**

1855 Ô comme elle s'enfuit !

**ADRASTE**

Elle s'enfuit, je l'atteindrai bientôt

**FOSSINDE**

Je savais bien qu'avec cet artifice  
Nous nous en déferions.

**SYLVANIRE**

Dieu soit loué Fossinde :  
1860 Mais avant qu'il revienne  
Allons-nous en aussi :  
Mais ô dieux il revient,  
Fuyons, ma soeur, fuyons.

**LE CHOEUR**

Ceux qui d'amour font la peinture,  
1865 Enfant ailé nous le feignant,  
Sans savoir quelle est sa figure  
Vont à l'aventure peignant.  
Car il n'est mâle ni femelle,  
Homme ni Dieu, jeune ni vieux,  
1870 Mais plusieurs choses pêle-mêle  
Dont il nous abuse les yeux.  
Des dieux il a bien la puissance,  
Mais des mortels l'infirmité,  
Des femmes il a l'inconstance,  
1875 Et des hommes la fermeté.  
Du jeune il a la hardiesse,

Du vieux déjà le sang glacé,  
Du sage il retient la sagesse,  
Et la fureur de l'insensé.  
1880 Lion de force et de courage,  
Brebis de faiblesse et de peur,  
Ferme rocher, plume volage,  
Autant trompé comme trompeur.  
Et bref, amour c'est un mélange  
1885 De toutes choses en un point,  
Dont la nature est tant étrange,  
Qu'enfin je ne la connais point.  
Je sais toutefois qu'on appelle  
Comme je dis ce grand démon,  
1890 Mais sa nature quelle est elle ?  
Pour moi je n'en sais que le nom.

## ACTE II

### SCÈNE I.

#### SATYRE

Injuste amour, pourquoi si rarement  
Unis tu les desseins  
Des fidèles amants ?  
1895 Pourquoi perfide as-tu tant de plaisir  
De voir dedans deux coeurs  
Un différent désir ?  
Je brûle et meurs d'amour  
Pour Fossinde la belle,  
1900 Fossinde aime Tirinte,  
Tirinte Sylvanire :  
Et Sylvanire, ô dieux !  
Ne daigne voir Tirinte,  
Ni Tirinte Fossinde,  
1905 Ni Fossinde cruelle  
Me regarder, et si je meurs pour elle.  
L'abeille aime les fleurs,  
Mais le cruel amour  
Se repaît de nos pleurs.  
1910 Il aime, le cruel,  
De voir languir, souffrir,  
Puis à la fin mourir  
Noyé dedans les larmes,  
Sans que nulle douleur  
1915 Que l'amant puisse avoir  
L'émeuve à la pitié  
Qu'il doit avoir de lui.  
Vraiment tu montres bien  
Que ta mère naquit  
1920 Dans les flots de la mer ;  
Et qu'on te doit nommer,  
Au lieu d'amour amer :  
Amer vraiment amour,  
Puisqu'à ceux qui te suivent  
1925 Tu ne donnes jamais,  
Et telle est ta coutume,  
Sinon de l'amertume.  
Amers sont nos espoirs,  
Amers sont nos désirs,  
1930 Et d'absinthes amers

Absinthine : Plante aromatique et très amère. Espèce de liqueur faite avec l'absinthe. Fig. Amertume. [L]

Sont mêlés nos plaisirs,  
 Si des plaisirs toutefois tu nous donnes.  
 Je sais bien que les dieux  
 Veulent que les mortels  
 1935 Cueillent toujours la rose  
 Au danger de l'épine,  
 Et que le miel si doux  
 Ne se prend dans la ruche  
 Sans courre le danger  
 1940 Des piquantes abeilles.  
 Mais ton rosier, amour,  
 Sans rose ne produit  
 Que des pointes tranchantes,  
 Et tes ruches sans miel  
 1945 Que des mouches piquantes ;  
 De sorte que la main  
 Qui veut cueillir tes fleurs,  
 Ou le miel que tu donnes,  
 Ne rencontre jamais  
 1950 Que des égratignures,  
 Ou bien, hélas ! Des cuisantes piqûres.  
 Tu sentis autrefois,  
 À ce que l'on nous dit,  
 Quelles sont de tes flèches  
 1955 Les blessures amères,  
 Quand pour une Psyché  
 Dessus toi même il te plut d'essayer  
 La force de tes coups ;  
 Et cela toutefois  
 1960 Ne t'a rendu plus doux  
 Envers ceux que tu blesses.  
 Mais je crois au contraire  
 Que cet essai t'a rendu plus cruel,  
 Comme si tu voulais  
 1965 Dessus autrui te venger de toi-même.  
 Et ne voyons-nous pas  
 La même cruauté  
 Dans le coeur de Fossinde ?  
 Car autrement, ô Fossinde cruelle,  
 1970 Qui pour Tirinte as ressenti le mal  
 Que tu me fais souffrir,  
 Comment ne changes-tu  
 Cette extrême rigueur,  
 Puisque tu sais quel tourment elle donne ?  
 1975 Ne vois-tu pas, bergère,  
 Qu'en cette cruauté  
 Que tu me fais sentir,  
 Très justement amour  
 Fait que Tirinte aussi  
 1980 Te dédaignant me venge ?  
 Mais faut-il que longtemps  
 Ce mépris je supporte ?  
 Moi, dis-je, qui ne cède  
 En noblesse de sang,  
 1985 Non pas même au dieu Pan :  
 Qui voit de mes troupeaux  
 Les campagnes couvertes ;  
 Troupeaux de qui le lait

Pomone : Nympe et fausse divinité des Anciens, qu'ils croyaient présider aux jardins ; ils feignent qu'ils fut mariée à Vertumne, qu'ils avaient pour ce sujet en grande vénération. [F]

Affeté : Qui a de l'afféterie [c'est à dire une] Recherche mignarde dans les manières ou dans le langage. [L]

1990 Presque en toute saison  
Inonde ma maison :  
Qui des biens de Cérés  
Et de ceux de Pommone  
Vois mes toits regorger,  
Soit l'été, soit l'automne.

1995 Moi, dis-je, qui de force  
Surpasse un Briarée,  
Un Hercule en courage,  
Et bref qui ne vois point  
Un mortel qui m'égale,  
2000 En tout ce qu'un mortel  
Peut avoir d'estimable :  
Supporterai-je encore longuement  
Qu'une affectée, une imprudente fille,  
Aille estimant un berger plus que moi ?

2005 Un berger qui n'a rien  
Qui puisse être estimable,  
Sinon qu'il a la peau tendre et douillette,  
Le teint uni comme du lait caillé,  
L'oeil affeté, le visage sans rides,  
2010 Et les cheveux en ondes recrêpés,  
Ressemblant mieux en somme  
Une fille qu'un homme.  
Ignorante bergère,  
Si tu savais combien se doit fuir

2015 L'homme qui fait la femme,  
Tu chérirais beaucoup plus mon visage,  
Puisqu'étant homme  
Un homme je ressemble,  
Et non pas une fille

2020 Comme Tirinte fait.  
Mais réponds-moi Fossinde,  
Croirais-tu d'être aimable,  
Si fille étant on voyait ton visage  
Se revêtir de poil

2025 Comme celui des hommes ?  
Comment trouves-tu beau  
En ce tendre berger  
De n'y remarquer rien  
De l'homme que le nom ?

2030 Mais je prêche aux déserts,  
Je parle aux vents, et je perds mes paroles :  
Fossinde la cruelle  
Ne m'entend point, et quand ma voix encore  
Atteindrait ses oreilles,

2035 Je sais qu'en vain elle les entendrait,  
Tant elle est affolée  
De ce teint damoiseau,  
De ces cheveux frisés,  
De ces roses nouvelles

2040 Qu'un hiver flétrira,  
Ou le moindre soleil  
Dont il se hâtera :  
Et c'est pourquoi je veux sans plus attendre  
Lui montrer en effet

2045 Quel je suis, quel il est ;  
Je ne veux plus recourir à ces prières,

Cérés : Dans le polythéisme gréco-romain, déesse qui présidait aux moissons. [L]

Briarée : personnage de la mythologie grecque, Géant, frère des Titans et des cyclopes, qui a cinquante têtes et cent bras

Recrêper : Crêper de nouveau. [c'est à dire] Friser en manière de crêpe. [L]

Que jusqu'ici si vaines j'ai trouvées,  
 Je me veux désormais  
 Servir des avantages  
 2050 Que j'ai de la nature.  
 Tu m'enseignes, Tirinte,  
 Ce que je devrais faire,  
 Et jusqu'à ce moment  
 Je ne l'ai su connaître.  
 2055 Tu te prévaux des grâces que Nature  
 En ton visage a mises,  
 Et n'est-ce pas me dire,  
 Qu'il faut que je me serve  
 De ce que j'ai de même  
 2060 De plus avantageux ?  
 La force et le courage  
 Ont été mon partage ;  
 Donc par cette force,  
 Donc par courage  
 2065 Saisissons-nous de cette dédaigneuse,  
 Et montrons lui le courage et la force  
 Que nous avons, peut-être se voyant  
 Réduite à la merci  
 Que nous voudrions lui faire,  
 2070 Se repentira-t-elle  
 D'avoir été cruelle.  
 Qu'elle crie au secours,  
 Qu'elle appelle Tirinte,  
 Nous le verrons venir,  
 2075 Ce tendre jouvenceau,  
 Cette douce pucelle  
 Sous l'habit déguisée,  
 Et sous le nom d'un homme :  
 Si toutefois, ce que je ne crois pas,  
 2080 Il en a le courage,  
 Je jure Pan le grand dieu bocager,  
 Je jure de Lignon l'un et l'autre rivage,  
 Je jure par les bois  
 Dont Isoure s'honore ;  
 2085 Et bref je jure et je proteste ici  
 Par mon bras invincible,  
 Que s'il y vient au secours de la belle,  
 Je veux de cette masse  
 Ravir d'un coup vainqueur,  
 2090 Et l'âme de son corps,  
 Et l'amour de son coeur.  
 Je sais que bien souvent  
 Elle vient par ces bois,  
 Cette imprudente fille,  
 2095 Je m'en vais me cacher  
 Dans ce buisson touffu,  
 Attendant qu'elle vienne :  
 Si je puis l'attraper,  
 Elle aura beau crier  
 2100 Avant qu'elle m'échappe :  
 Aussi bien m'a-t-on dit  
 Que bien souvent ces belles  
 Veulent que leurs faveurs  
 On prenne en dépit d'elles,

Isoure : Il doit s'agir d'Issoire, ville au sud de Clermont-Ferrand en Auvergne.

2105 Et que par force on semble être vainqueur  
D'un combat, où vaincues  
Elles sont de bon coeur.

## SCÈNE II.

### SYLVANIRE

Le ciel jamais ne fait rien d'inutile,  
À ce que l'on nous dit ?  
2110 Mais pourquoi donne-t-il,  
S'il est ainsi, la franche volonté  
Au sexe dont je suis,  
Puisque jamais on ne voit que la femme  
Se puisse prévaloir  
2115 De son propre vouloir :  
Tant que nous sommes filles  
Se peut-il voir esclave  
Plus sujet que nous sommes  
Aux volontés du père et de la mère ?  
2120 Et si nous espérons  
De rompre ces liens  
Avec le mariage,  
Que nous sommes déçues,  
Puisque d'autres liens  
2125 Mille fois plus serrés  
Mettent en servitude  
Encor nos volontés :  
Car les maris (enfin ce sont les hommes  
Qui firent cette loi)  
2130 Les maris, dis-je, avec tyrannie  
Vont s'usurpant toute l'autorité  
Sur notre volonté.  
Que si le ciel enfin,  
Rompt encor ces liens  
2135 Qu'un mariage étreint,  
Nous séparant par la mort d'un mari,  
Nous voila rattachées  
Encore de nouveau  
Par d'autres noeuds plus forts que les premiers.  
2140 Le père s'il survit,  
Ou bien à son défaut  
Le plus proche parent,  
Nous prive incontinent  
De pouvoir disposer,  
2145 Ainsi que nous voudrions,  
Du reste de nos jours.  
S'il est ainsi (comme il n'est que trop vrai)  
Qu'on me dise en quel temps  
Nous peut jamais servir  
2150 La libre volonté  
Que du ciel nous avons.  
Ô misérable état !  
Que celui de la femme,  
De qui la volonté  
2155 N'est jamais de saison,

Et de qui la raison  
 Est sans autorité :  
 Et toutefois il ne faut pas se plaindre  
 De ce grand dieu sous telle servitude ;  
 2160 Car ce n'est pas de lui  
 Dont procède ce mal,  
 Les hommes seuls, ah ! Ce sont les seuls hommes,  
 Qui par la force ont ces lois établies :  
 Lois injustes sans doute,  
 2165 Puisqu'à notre dommage  
 Elles ne sont qu'à leur seul avantage.  
 Ne voilà pas, dois-je dire mon père,  
 Ou Ménandre plutôt  
 Sans ce doux nom de père,  
 2170 Puisque le père à son enfant jamais  
 Ne doit ravir la vie,  
 Et qu'il ravit la mienne  
 Par la force qu'il fait,  
 Ou qu'au moins il veut faire  
 2175 Contre ma volonté.  
 Ne voilà pas cet avare Ménandre,  
 Ainsi le nommerai-je ;  
 Ô dieu ne voilà pas  
 Qu'avec mille rigueurs  
 2180 Il veut sacrifier  
 La pauvre Sylvanire  
 À ce fâcheux Théante,  
 Qui m'est plus en horreur  
 Que l'horreur ne peut être.  
 2185 Ah ! J'aime mieux, j'aime bien mieux cent fois  
 Épouser un tombeau.  
 Fasse le ciel ce qu'il voudra de moi,  
 Jamais, quoiqu'on m'en die,  
 Je n'y consentirai.  
 2190 Et lorsque par la force  
 On m'y voudra contraindre,  
 La mort plus douce avec son secours  
 Abrégera mes jours :  
 Tout le regret qu'alors  
 2195 Dans le cercueil je pourrai ressentir,  
 Sera sans plus de te laisser, Aglante,  
 Avec l'opinion  
 Que Sylvanire est ingrate envers toi :  
 Car je confesse, et je l'avoue ici,  
 2200 Où pour témoins j'ai seulement ces arbres,  
 Que tes vertus, Aglante,  
 Que ta discrétion, que ton affection,  
 Et que tes longs services  
 Méritaient de trouver  
 2205 Quelque autre plus heureuse  
 Que Sylvanire à ton dam ne l'est pas.  
 Mais que saurais-je faire,  
 Puisque si je t'aimais  
 Il faudrait bien aussi  
 2210 (Ainsi le veut ma cruelle misère)  
 Et souffrir, et me taire.  
 Ménandre qui desseigne  
 De m'allier à ce riche berger,

Ô damnable avarice !  
2215 Ne tourne pas les yeux  
Sur ce qui vaut le mieux,  
J'entends sur ta vertu,  
Et dessus tes mérites :  
Mais l'éclat seulement  
2220 D'un métal qui reluit  
À l'oeil avare, également nous nuit.  
Ne trouve donc étrange,  
Aglante que j'estime  
Plus que tous les bergers  
2225 Des rives de Lignon,  
Si dedans les liens  
Du devoir retenue  
Connaître tu ne peux  
Le bien que je te veux.  
2230 J'aime mieux que la mort  
Mette fin à ma vie,  
Que si l'on pouvait dire,  
Amour enfin a vaincu Sylvanire.

### **SCÈNE III.**

**Tirinte, Sylvanire.**

#### **TIRINTE**

2235 Quelle heureuse rencontre  
Est celle que je fais,  
Vous trouvant Sylvanire.

#### **SYLVANIRE**

Tirinte je ne sais  
Pourquoi tu veux nommer  
Heureuse ma rencontre,  
2240 Puisque si nul ne peut  
Donner ce qu'il n'a pas,  
Comment te donnerai-je  
Ce bonheur que tu dis,  
Si le bonheur jamais  
2245 Avec moi n'habita ?

#### **TIRINTE**

Heureuse avec raison,  
Ô belle Sylvanire !  
Mon coeur vous peut bien dire,  
Puisque non seulement  
2250 On vous doit estimer  
Pour vos perfections,  
Et pour votre beauté,  
Sur toutes bien heureuse ;  
Mais plus encor pour pouvoir, s'il vous plaît  
2255 Rendre heureux un amant  
D'un clin d'oeil seulement.

**SYLVANIRE**

Malaisément celui  
Peut rendre heureux autrui,  
Dont le pouvoir en son malheur extrême  
2260 Est faible pour soi-même.

**TIRINTE**

Ne dois-je pas heureux dire celui,  
Qui (s'il le veut) peut rendre heureux autrui,  
En chassant de soi même  
Le mal qu'il croit extrême.

**SYLVANIRE**

2265 Ce sont discours dont Tirinte repaît  
Ceux qui veulent le croire ;  
Mais, ô berger, je sais pour mon malheur  
Que ces propos ne sont que flatterie,  
Et que mon mal est chose véritable.

**TIRINTE**

2270 Aimer et vous flatter  
Sont deux choses contraires,  
Si bien que quand vous dites  
Que Tirinte vous flatte,  
Vous lui dites de même  
2275 Que son coeur ne vous aime.

**SYLVANIRE**

Si nous flatter et nous aimer ensemble  
Sont tant incompatibles,  
Il est certain, Tirinte,  
Que toutes nous pouvons  
2280 Jurer assurément,  
Que nul homme jamais  
Ne se peut dire amant.

**TIRINTE**

Blasphème insupportable !

**SYLVANIRE**

Toutefois véritable.

**TIRINTE**

2285 Mais la fausseté même.

**SYLVANIRE**

Que sans flatter quelqu'homme puisse aimer ?  
Et réponds-moi Tirinte,  
N'est-ce pas bien flatter  
De dire une beauté  
2290 Être toute parfaite,

Où d'autres yeux remarquent cent défauts ?

**TIRINTE**

Ce mystère d'amour,  
Ô belle Sylvanire,  
Se peut mieux ressentir  
2295 Qu'il ne se peut pas dire ;  
Et toutefois pour vous ôter d'erreur  
Je vous dirai, qu'il est vrai que l'amant  
Estime la beauté  
Qu'il aime et qu'il adore,  
2300 Plus parfaite et plus grande  
Que toutes les beautés  
Qui sont en l'univers ;  
Et s'il l'estime telle  
Vous êtes bien cruelle,  
2305 Vous disant ce qu'il croit,  
De l'estimer flatteur.

**SYLVANIRE**

Il est donc un menteur.

**TIRINTE**

Mentir, c'est quand on parle  
Contre la vérité  
2310 Qui nous est bien connue,  
Et qu'en soi-même  
On sait bien que l'on ment :  
Mais l'amant n'est pas tel,  
Parce qu'en vérité  
2315 Il croit celle qu'il aime  
Unique en sa beauté,  
Et toutefois peut-être il se méprend.

**SYLVANIRE**

Il est donc ignorant.

**TIRINTE**

Ignorant, je l'avoue :  
2320 Mais de cette ignorance  
On ne le peut blâmer,  
Ayant pour précepteur  
Des dieux le dieu plus grand,  
Le puissant dieu d'amour,  
2325 Amour de qui les lois  
Sans châtement ne se peuvent enfreindre  
Par le fidèle amant.  
Car sachez, Sylvanire,  
Qu'aussitôt que l'amour  
2330 Se rend maître de nous,  
Incontinent d'un art industrieux  
Nos yeux il change avec ses propres yeux ;  
De sorte qu'aussitôt  
Que nous sommes amants  
2335 Notre oeil ne nous sert plus,  
Et nous ne voyons rien

Qu'autant qu'il plaît au sien :  
Et cela c'est d'autant  
Que nul ne peut aimer  
2340 Que ce qu'il juge beau ;  
Mais un tel jugement  
Jamais ne se produit  
Sinon par le rapport  
Que les yeux nous en font.  
2345 Or ce grand dieu d'amour  
Qui veut que chacun aime,  
Sans changer le visage,  
Avec ses propres yeux  
Trompe le jugement  
2350 Que peut avoir l'amant :  
Et de là vient qu'on dit  
Par un commun discours,  
Jamais laides amours.

**SYLVANIRE**

Et par ainsi Tirinte  
2355 Sans offense on peut dire,  
Qu'amour est un trompeur ;  
Et que tous les amants  
Font de faux jugements.

**TIRINTE**

Vous pourriez bien mieux dire,  
2360 Bergère, s'il vous plaît.

**SYLVANIRE**

Et que pourrais-je dire ?

**TIRINTE**

Que tout amant adore  
La personne qu'il aime,  
Et que n'ayant des yeux  
2365 Que pour voir ses beautés,  
Il ne saurait juger  
Rien qui soit plus aimable :  
De là vient que son coeur  
Est plein de passion,  
2370 Quand l'ingrate beauté  
Qu'il aime et qu'il adore,  
Ne correspond à son affection.  
Par là vous jugerez  
Quel est le mal que supporte Tirinte  
2375 Adorant Sylvanire,  
Sylvanire la belle,  
La belle, mais cruelle,  
Cruelle, ô dieux, mais toutefois aimée  
Plus encor mille fois  
2380 Qu'elle n'est pas cruelle.

**SYLVANIRE**

De quelle cruauté  
Tirinte te plains-tu ;

Et qu'est-ce que tu veux  
Que Sylvanire fasse  
2385 Avec la raison ?

**TIRINTE**

Avec la raison  
Vous devez, Sylvanire,  
Aimer celui qui n'adore que vous :  
Amour l'amour demande,  
2390 Et la moisson de l'amour c'est amour.

**SYLVANIRE**

Et cette loi dis-moi  
Se doit-elle observer  
Par les bergers comme par les bergères ?

**TIRINTE**

D'une loi générale  
2395 Personne n'est exempt,  
Et cette loi, bergère,  
Aime celui qui t'aime,  
Est une loi que la nature a faite,  
Que la raison approuve,  
2400 Que l'amour autorise,  
Et que chacun observe,  
Si ce n'est vous cruelle Sylvanire.

**SYLVANIRE**

Pour moi j'en suis exempte,  
Parce que dans mon coeur,  
2405 Et la nature, et la raison aussi,  
Ont empreint une loi  
D'un chaste caractère  
À celle-ci contraire,  
Qui dit ainsi : sage n'aime jamais  
2410 Si tu veux vivre en paix.  
Et quand aux ordonnances  
De l'amour que tu dis,  
Je fais gloire, Tirinte,  
De ne rien observer  
2415 De tout ce qu'il commande.  
Mais toi, berger, pourquoi n' observes tu  
La loi que tu confesses  
Être si juste et bonne ?

**TIRINTE**

Je fais bien davantage  
2420 Que d'observer la loi :  
Car, Sylvanire, j'aime  
Autrui plus que moi-même,  
Et de plus j'aime, hélas !  
Ce qui ne m'aime pas.

**SYLVANIRE**

2425 Non ce n'est pas cela,  
Berger, que je veux dire,  
Aime, aime seulement  
La personne qui t'aime,  
Observe bien la loi  
2430 Sans y rien ajouter.

**TIRINTE**

Si je ne dois aimer  
Sinon celui qui m'aime,  
Qui puis-je aimer si Tirinte je n'aime ?

**SYLVANIRE**

Berger menteur que n'aimes-tu Fossinde,  
2435 Fossinde qui t'estime,  
Fossinde qui mérite  
Pour ses vertus d'être de tous aimée,  
Et qui par ses beautés,  
Et ses perfections,  
2440 Pourrait bien acquérir  
Le plus parfait berger  
De toute la contrée,  
Si seulement son coeur y consentait.  
Tu ne me réponds rien,  
2445 Es-tu muet ? As-tu perdu la langue ?

**TIRINTE**

Cruelle Sylvanire,  
Injuste Sylvanire,  
Ingrate Sylvanire,  
Il ne te suffit pas  
2450 De tes dédains et de tes cruautés,  
Pour tourmenter ce coeur  
Dont ton oeil est vainqueur,  
Si de plus tu n'ajoutes  
À tant de cruautés,  
2455 Quoiqu'elles soient extrêmes,  
Encore ce tourment  
D'une importune fille,  
Que plutôt que d'aimer  
Dedans Lignon je voudrais m'abîmer.  
2460 Ah bergère ! Ah bergère !  
Si toutefois bergère  
Une cruelle, une injuste, une ingrate,  
On peut nommer sans offenser ce nom :  
Cruelle, injuste, ingrate,  
2465 Si tu savais quelle est l'affection  
Que Tirinte te porte,  
Tu parlerais pour certain d'autre sorte.  
Amour ne peut sur une vraie amour  
Anter une autre amour,  
2470 Il faut que l'une meure,

Et pour moi je te jure  
Que mille morts je m'élirais plutôt  
Que l'amour de Fossinde,  
Fossinde l'importune,  
2475 Fossinde que je hais,  
Si ce que tu me dis  
Est chose véritable,  
Autant comme elle m'aime.  
Dis-le lui, Sylvanire,  
2480 Si pourtant il te reste,  
Cruelle, injuste, ingrate,  
Encor quelque pitié :  
Dis-le lui seulement ;  
Dis-le lui hardiment,  
2485 Et que jamais, jamais  
Elle n'espère en moi,  
Ni plus d'amour,  
Ni moins de haine aussi.

**SYLVANIRE**

Tirinte c'est à tort  
2490 Que tu me vas blâmant,  
Écoute mes raisons.  
Mais dieu voici mon père  
Je ne veux pas l'attendre.

**SCÈNE IV.**

**Ménandre, Tirinte, Alciron**

**MÉNANDRE**

Mais ne l'ai-je pas vue,  
2495 Cette imprudente fille  
Que je vais recherchant ?  
Tirinte dis-le moi  
N'est-ce pas Sylvanire  
Celle-là qui s'enfuit ?

**TIRINTE**

2500 Tes yeux, ô bon Ménandre  
Cette fois t'ont déçu.

**ALCIRON**

Que c'est bien Sylvanire.  
Tyr parce que la bergère  
Que tu prends pour ta fille  
2505 C'est la jeune Almerine,  
Almerine qui cherche  
Par ces buissons touffus,  
Et parmi ces rivages,  
La brebis la plus chère  
2510 Qu'elle ait dans son troupeau.

**MÉNANDRE**

Almerine dis-tu,  
Et non pas Sylvanire ?

**TIRINTE**

Almerine, il est vrai.

**MÉNANDRE**

Je confesse, berger,  
2515 Que mes yeux à ce coup  
Ont été mensongers.

**ALCIRON**

Ou bien plutôt Tirinte.

**MÉNANDRE**

Mon dieu que la jeunesse  
Tout à coup se fait grande ;  
2520 Je la vis, cette fille,  
Chez son père Andronire,  
Si j'ai bonne mémoire,  
Six lunes ne sont pas  
Encore bien passées,  
2525 Mais certes si petite,  
Que c'est avec raison  
Si mes yeux m'ont trompé  
S'étant faite si grande  
Depuis si peu de temps.  
2530 Il est vrai que les filles,  
Ainsi comme l'on dit,  
Croissent en une nuit ;  
Il faut bien qu'Andronire  
Commence d'avoir soin  
2535 De lui trouver mari,  
Et surtout de l'argent :  
Car aujourd'hui c'est l'argent qui fait tout.  
Tant de beauté qu'on veut,  
Tant d'attraits agréables,  
2540 Tant de nobles aïeuls,  
Tout cela ce n'est rien,  
Si pour enseigne il ne pend au logis  
Or et argent, personne ne la veut,  
Cette extrême beauté,  
2545 Ces attraits agréables,  
Sinon peut-être un autre encor plus pauvre  
Mais aussi n'est-ce pas  
Une grande folie  
Que de se marier,  
2550 Si l'argent comme guide  
Ne marche le premier ?  
Personne ne se paît  
Trois jours entiers de la seule beauté,  
Depuis qu'il faut mettre couteaux sur table,

2555 Il faut bien d'autres choses  
 Que ces afféteries,  
 Que ces attraits aimables,  
 Ni que tant de beautés ;  
 Cent quintaux assemblés  
 2560 De telle marchandise,  
 Ne saouleraient le moindre de tous ceux  
 Qui sont dans un logis.  
 Ah ! Si ces jeunes filles,  
 Je parle pour la mienne,  
 2565 Savaient combien est grande  
 La peine que l'on a  
 Pour conduire un ménage,  
 Pour éviter la pauvreté honteuse,  
 Et combien peu se trouvent aujourd'hui  
 2570 De partis convenables,  
 Je sais bien pour certain  
 Qu'elles ne seraient pas  
 Si peu reconnaissantes,  
 Qu'elles ne les reçussent,  
 2575 Ces partis quand ils viennent.  
 Mais pour notre malheur  
 Cette inexperte et peu sage jeunesse  
 Ne reconnaît jamais  
 Son bien, que quand il est outrepassé :  
 2580 Mais lors il n'est plus temps,  
 Ô jeunesse imprudente,  
 Tu l'as beau rappeler  
 Par les regrets d'un trop tard repentir,  
 N'espère plus qu'il doive revenir.  
 2585 Le propre de ce point,  
 Qu'en toute affaire il faut savoir connaître,  
 Est de telle nature,  
 Que jamais plus, jamais il ne rappelle  
 Ces pas fuitifs pour retourner vers nous.  
 2590 Quand il nous vient trouver  
 Sachons le prendre, ou bien n'espérons plus  
 De le revoir une seconde fois :  
 Mais c'est grand cas de l'extrême imprudence  
 Qui suit cette jeunesse,  
 2595 Inexperte jeunesse,  
 Et jeunesse peu sage,  
 La mère très féconde  
 Des incommodités  
 Qu'en vieillesse on ressent.  
 2600 Encor serait-ce peu ;  
 On les pourrait conduire,  
 Ces ignorantes filles,  
 Pourvu qu'avec toute leur ignorance  
 Elles crussent à ceux  
 2605 Qui sont plus sages qu'elles.  
 Mais tant s'en faut elles ont un vouloir,  
 Et puis Dieu sait comme il est bien fondé,  
 Qu'à faute de raison  
 Elles vont soutenant  
 2610 D'opiniâtreté.  
 Ô de mon temps qu'une fille eut osé  
 Dire sa volonté,

Fuitif : Celui qui prend la fuite. Qui s'échappe, qui fuit.

Et celui-ci me plaît  
Plus que non pas cet autre,  
2615 Elle eut été tenue  
Pour montre entre les filles,  
Et chacun dans la rue,  
En la voyant passer,  
Vous l'eut montrée au doigt,  
2620 Disant, c'est celle-la.

**ALCIRON**

Mais d'où viennent ces plaintes,  
D'où viennent ces censures  
Que tu fais, ô Ménandre ?

**MÉNANDRE**

Alciron elles viennent  
2625 D'une juste douleur  
Qui me presse et m'opresse  
En ma faible vieillesse.

**ALCIRON**

Ménandre bien souvent  
Nous nous représentons  
2630 Les maux plus grands qu'en effet ils ne sont.

**MÉNANDRE**

Qu'ils ne sont que trop grands  
Ceux desquels je me plains,  
Et je te les veux dire,  
Et t'en faire le juge,  
2635 Si je te dis que j'aime  
Ma fille Sylvanire.

**TIRINTE**

Aussi fait bien quelque autre.

**MÉNANDRE**

Autant qu'on puisse aimer  
L'enfant qu'on a fait naître,  
2640 C'est chose superflue ;  
Car outre les raisons  
Que tous les pères ont,  
Encor s'il m'est permis,  
Quoiqu'elle soit ma fille,  
2645 De le dire, berger,  
Encore ses vertus  
M'obligent à l'aimer.

**TIRINTE**

Et d'autres sa beauté.

**MÉNANDRE**

Car certes je puis dire  
2650 De n'avoir jamais vu

En cette jeune fille  
Une seule action  
Qui ne soit à louer,  
Sinon pour le sujet dont je te veux parler :  
2655 Et c'est pourquoi chargé d'âge et de peine,  
Ainsi que tu me vois,  
Je vais toujours rêvant à son profit,  
Sans pardonner à ces jambes tremblantes,  
Et sans flatter ces bras  
2660 À moitié décharnés ;  
Je vais sans cesse, et sans cesse je cherche,  
Et me travaille, afin de voir un jour  
Qu'elle soit bien à son contentement.  
Or j'ai tant fait avec mes amis  
2665 Que le berger Théante,  
Théante à qui le ciel  
D'une main libérale  
A donné tant de biens,  
Veut contracter alliance avec elle.

**TIRINTE**

2670 J'en ferais bien autant.

**MÉNANDRE**

Dieu sait combien heureuse  
Une fille sera parmi tant de richesses ;  
Car rien ne défaut là  
Qu'elle puisse vouloir.

**TIRINTE**

2675 Elle voudrait un homme,  
Et non pas une bête.

**MÉNANDRE**

Et toutefois cette jeunesse folle,  
Cette imprudente fille,  
Quand je lui dis que Théante la veut.

**TIRINTE**

2680 Aussi feraient bien d'autres.

**MÉNANDRE**

Théante l'héritier  
Du plus riche berger  
De toute la contrée,  
Elle tourne la tête,  
2685 Comme si cette offense  
Était insupportable,  
Elle demeure muette  
À ce que je lui dis,  
Comme si ce parti  
2690 Se devait dédaigner.  
Que si lors je la presse  
De me faire réponse,  
Les soupirs la devancent

Suivis de tant de pleurs  
2695 Qu'elle ne peut parler,  
Et si je la contrains  
Enfin de me répondre,  
Parmi les pleurs et les sanglots menus,  
Toujours un non s'échappe de sa bouche,  
2700 Et puis après ce non,  
Cent protestations  
Qu'elle veut être ou vestale ou druide.

**TIRINTE**

Quelle dévotion !

**MÉNANDRE**

Dieux, que ferais-je là ?  
2705 Je me vois vieux, et désormais plutôt  
Je dois songer au départ qu'il faut faire,  
Que de penser aux affaires d'autrui,  
Que si je meurs, ah ! Que deviendra-t-elle ?

**TIRINTE**

Qu'elle vienne vers moi.

**MÉNANDRE**

2710 Ah, qui ne sait combien est misérable  
Une jeune orpheline,  
Entre les mains de ceux  
Qui n'ont que le souci  
De leurs propres enfants :  
2715 Si dedans le cercueil  
On a le souvenir  
Des choses des vivants,  
Dieu quel serait l'ennui,  
Quel serait le regret  
2720 De voir ce jeune enfant  
Qui n'a point de malice,  
Entre les mains de tel  
Qui la dédaignerait,  
Et la ferait servir  
2725 Ainsi comme une esclave  
Aux choses les plus viles.

**ALCIRON**

Ô Ménandre, ô Ménandre,  
Je n'eusse jamais cru  
Qu'il sortit de ta bouche  
2730 De semblables paroles :  
Toi dont le nom par réputation  
Porte avec soi le titre de prudence.

**TIRINTE**

Voilà comme on se trompe.

**ALCIRON**

2735 Comment ? Tu veux marier une fille  
Contre sa volonté ?

**MÉNANDRE**

Et quelle volonté  
Doit avoir une fille ?

**ALCIRON**

Celle de sa raison.  
Crois-tu qu'elle soit folle ?  
2740 Que si cela n'est pas,  
Pourquoi sa volonté  
Ne se réglera-t-elle  
Aux lois de la raison ?  
Et pourquoi dois-tu croire  
2745 Qu'aussi cette raison  
Ne lui fasse vouloir  
Ce qu'elle doit vouloir ?  
Aux bêtes plus grossières,  
Les voulant conserver,  
2750 Ne suivons-nous, Ménandre, leur vouloir ?  
Et nos brebis quand elles veulent boire  
Les faisons-nous au contraire manger ?

**MÉNANDRE**

Nature leur apprend  
D'une soigneuse cure.

**ALCIRON**

2755 Crois-tu que plus avare  
Soit pour nous la nature ?

**MÉNANDRE**

Quoi donc l'expérience  
Ne servira de rien ?

**ALCIRON**

2760 L'expérience est bonne,  
Mais chacun sait son bien.

**MÉNANDRE**

Par ainsi les plus vieux  
N'auront point d'avantage.

**ALCIRON**

Ils l'auront bien, Ménandre,  
Mais qu'ils soient les plus sages.

**MÉNANDRE**

2765 Et leur expérience ?

**ALCIRON**

Jointe avec la prudence,  
Autrement sois certain  
Que cette expérience  
Sert de si peu de chose,  
2770 Que c'est grande imprudence  
De mettre entièrement  
Tout son bonheur sur chose si douteuse.  
J'ai vu des mêmes causes  
Produire bien souvent  
2775 Des effets différents.

**MÉNANDRE**

Rien donc, berger, au monde n'est certain,  
Puisque l'expérience est encore douteuse.

**ALCIRON**

Qu'il soit ainsi, Ménandre,  
Que rien dedans le monde  
2780 Ne puisse être certain,  
Faut-il pourtant conclure  
Que cette Sylvanire,  
Ô dieux ! Qui n'en peut mais,  
Soit pour cela malheureuse à jamais ?

**MÉNANDRE**

2785 Au contraire, berger,  
Heureuse elle sera,  
Pourvu qu'elle me croie :  
Alciron mon ami  
Qu'elle aura de troupeaux ?

**TIRINTE**

2790 Mais qu'elle aura de maux.

**MÉNANDRE**

Que de grands héritages ?

**ALCIRON**

Que de cruels servages.

**MÉNANDRE**

Que de belles maisons ?

**TIRINTE**

Que de tristes prisons.

**MÉNANDRE**

2795 Que de riches habits ?

**ALCIRON**

Que de mortels ennuis.

**MÉNANDRE**

Que lui défendra-t-il  
Ayant tant de richesses ?

**ALCIRON**

2800 Sans le contentement  
Ce ne sont que tristesses.

**MÉNANDRE**

Avec la pauvreté  
Toute chose déplaît.

**ALCIRON**

Riche est la pauvreté  
Lorsque contente elle est.

**MÉNANDRE**

2805 D'être contente et riche  
Qui l'en empêchera ?

**ALCIRON**

Le choix que tu feras.

**MÉNANDRE**

Théante l'aime tant :

**ALCIRON**

Elle le hait autant.

**MÉNANDRE**

2810 Enfin il la vaincra.

**ALCIRON**

Peut-être il la vaincra,  
Mais elle est très certaine  
Que maintenant elle ne l'aime point ;  
De sorte que ton choix,  
2815 Sous la faible espérance  
De ce bien incertain,  
Lui donne un mal certain.

**MÉNANDRE**

Il est beau sans mentir  
Qu'une fille ait un choix.

**ALCIRON**

2820 Et sans choix n'est-ce pas  
Une pièce de bois ?

**MÉNANDRE**

Quoi choisir un mari ?

**ALCIRON**

Et quoi donc un fuseau ?  
Ô trop insupportable  
2825 Des pères l'ignorance,  
Ou plutôt cruauté  
Qu'on peut avec raison  
Appeler tyrannie.  
Si pour filer une pauvre quenouille  
2830 Leurs filles vont choisir  
Entre cent un fuseau,  
Ils ne l'empêchent pas,  
Et leur laissent le choix  
De celui qu'elles veulent :  
2835 Mais s'il leur faut un mari pour jamais,  
Non, non, il ne faut pas  
Qu'elles le puissent faire,  
Dit aussitôt le père.  
Ô pauvres vieux rêveurs  
2840 Qui pensez sous vos lois,  
Étant dans le tombeau,  
Retenir vos enfants,  
Qui pensez imprudents  
Qu'ils aient même goût  
2845 En leurs tendres jeunesses,  
Que vous avez en vos rances vieillesses :  
Que vous êtes déçus,  
Que vous êtes trompés ;  
Ceux que vous leurs donnés  
2850 Pour être leur maris,  
Deviennent, croyez-moi,  
Les plus fiers ennemis  
Qu'elles puissent avoir :  
Et faites par ainsi  
2855 Qu'hélas ! Ces mariages,  
Au lieu d'être en effet  
Des champs élysiens,  
Des paradis d'amour,  
Ainsi qu'ils doivent être,  
2860 Se trouvent des prisons,  
Ou plutôt des enfers,  
Pour tourmenter vos filles.  
Car juge un peu quel plaisir leur doit être

De se voir à jamais  
 2865 Entre les bras des maris qu'elles ont  
 Plus mille fois en horreur que la mort :  
 Leurs baisers ne leur sont  
 Que des cruels supplices,  
 Leurs plus douces caresses  
 2870 Des absinthes mortels,  
 Leurs honneurs des mépris  
 Qui blessent leur courage,  
 Et leurs dons des outrages.  
 Et quelques uns s'étonnent  
 2875 Qu'on remarque si peu  
 De contents mariages,  
 C'est vous autres sans plus,  
 C'est votre cruauté,  
 C'est votre tyrannie,  
 2880 Qui cause ces désordres :  
 Si vous laissiez choisir  
 Aux filles leurs époux,  
 Chacune choisirait  
 Celui qu'elle aimerait :  
 2885 Mais votre autorité  
 Leur donne des maris  
 Qu'elles voudraient pleurer  
 Plutôt dans le tombeau  
 Un siècle entier, que non pas un moment  
 2890 Caresser en amant.  
 Que si comme tu dis  
 On a dans le cercueil  
 Des vivants la mémoire,  
 Quel regret auras tu,  
 2895 Étant chez Radhamanthe,  
 Réponds, réponds, Ménandre,  
 De savoir par ton choix  
 Ta fille misérable,  
 Par dessus la misère  
 2900 De tous les malheureux  
 Qui vivent dans le monde ?  
 De savoir qu'à toute heure,  
 Pour son bonheur plus grand  
 Elle ne requerra  
 2905 Qu'une hâtive mort ?  
 Les imprécations,  
 Les malédictions  
 Que tu peux bien prévoir,  
 Ne te font-elles point  
 2910 Et frémir et trembler ?  
 Quel repos auras-tu  
 Dans ce triste tombeau,  
 Où chaque jour cette pauvre ira  
 Pour te maudire,  
 2915 Et tes cendres aussi,  
 Comme l'auteur de toutes ses misères ?  
 Ô vieillards abusés  
 Laissez à vos enfants,  
 Laissez, laissez choisir,  
 2920 Selon leur volonté,  
 Les maris qu'elles veulent,

Ou pour le moins nul de vous ne les force  
Avec violence  
D'épouser les personnes  
2925 Qu'elles aiment, ainsi  
Qu'on aime le trépas.  
C'est la sage nature,  
Qui vous ordonne avec moi cette loi,  
Jamais elle ne fait  
2930 Une union de deux choses contraires,  
Sinon par un milieu  
Qui sympathise aux deux.

**MÉNANDRE**

Pourquoi n'aimeront-elles  
Des maris dignes d'elles ?

**ALCIRON**

2935 Ô vieillard peu savant,  
Ne sais-tu pas que le mérite seul  
Est le plus grand empêchement de tous  
Pour obtenir le bien que l'on désire ?  
Ne sais-tu pas que l'amour a pour soi  
2940 D'autres raisons que n'ont pas tous les dieux ?  
Sache, sache, Ménandre,  
Que la raison d'amour,  
Et je dis la meilleure,  
C'est de dire, il me plaît,  
2945 Ou bien ne me plaît pas,  
Chercher dedans ces lois  
Ou dans ces volontés  
Quelque meilleur pourquoi,  
C'est bien être ignorant  
2950 Du pouvoir de l'amour.

**MÉNANDRE**

Alciron mon ami,  
Coupons là ce discours,  
C'est assez pour ce coup,  
Lorsque tu seras père  
2955 Fais comme tu voudras,  
Et s'il te semble bon,  
Permits non seulement  
À ta fille de prendre  
À son choix un mari,  
2960 Mais trente si tu veux ;  
Et si ce n'est assez,  
Donne lui, mon ami,  
Tous ceux qu'elle voudra,  
Ou bien tous ceux encore  
2965 Qui la voudront avoir ;  
Ce n'est pas ce souci  
Qui le plus me travaille,  
Chacun fasse à son gré  
Du sien comme il l'entend.  
2970 Mais quant à Sylvanire  
Je veux qu'elle l'épouse,  
Ce berger que je dis,

Je sais mieux qu'elle même  
Ce qu'il lui faut : mais avec toi, berger,  
2975 Je n'en veux plus parler,  
Tu causes trop pour moi :  
Quel précepteur de filles,  
Je t'en ferai donner  
Par nos voisins afin de les instruire ;  
2980 Prépare ton logis pour les bien recevoir.  
Je vous laisse à penser  
Le gentil discoureur que nous avons trouvé,  
Et les belles leçons  
Qu'il leur enseignerait.

**ALCIRON**

2985 Adieu, Ménandre, adieu,  
Au moins ressouviens-toi  
Qu'Alciron aujourd'hui  
T'a dit la vérité :  
Un jour, je le sais bien,  
2990 Un jour il adviendra,  
Que tu regretteras  
De n'avoir pas suivi  
Un si sage conseil.

**SCÈNE V.**

**Alciron, Tirinte.**

**ALCIRON**

Le voila bien fâché :  
2995 Pourquoi n'a-t-il encore  
Avec ses déplaisirs,  
Tous ceux que la fortune  
Me prépare à jamais.

**TIRINTE**

Ah ! Cher ami, les déplaisirs qu'il a,  
3000 Ou tous ceux que quelque autre  
Pourra jamais souffrir,  
Ne sauraient égaler  
Ceux que mon coeur endure.

**ALCIRON**

Chacun prétend tout de la même sorte,  
3005 Qu'il n'est nul mal que le mal qu'il supporte.

**TIRINTE**

Ami, si tu savais  
Quel est le mien, tu dirais avec moi  
Qu'ou la mort ne suffit  
À plaindre des malheurs,  
3010 Trop faibles sont les pleurs.

**ALCIRON**

Plus on redoute un mal,  
Et plus aussi se fait-il ressentir :  
Mais tiens ceci de moi  
L'effet est toujours moindre,  
3015 Et du bien et du mal,  
Que n'est l'opinion.  
Mais quel mal, ô Tirinte  
Est celui qui t'afflige ?

**TIRINTE**

3020 À quoi sert-il de découvrir la plaie,  
Que la grandeur a rendue incurable ?

**ALCIRON**

Un bon ami souvent  
Nous donne des conseils  
Contre nos déplaisirs,  
Que de nous seuls nous n'eussions su choisir.

**TIRINTE**

3025 Il est vrai, je l'avoue,  
Mais c'est aux maux qui se peuvent guérir,  
Et non en ceux qui n'ont point de remède.

**ALCIRON**

L'essai n'en coûte rien.

**TIRINTE**

3030 Ah ! Combien, Alciron,  
Est arrogant l'essai  
Qui pense atteindre au dessus de l'espoir.

**ALCIRON**

Encor le faut-il voir,  
Jamais d'un mal l'on ne sait la grandeur  
Qu'on ne l'ait mesurée,  
3035 Et faible est le courage  
Qui ne se hausse avec l'espérance,  
Autant que lui permettent  
Les lois de la raison.

**TIRINTE**

3040 C'est la raison, Alciron, qui m'empêche  
De pouvoir espérer quelque remède  
Au mal qui me possède :  
Et toutefois puisqu'ainsi tu le veux,  
Je le veux bien de même ;  
Je le veux bien te le dire, berger :  
3045 Non pas pour soulager  
Un mal que je connais

Sans nul soulagement ;  
Mais seulement afin de satisfaire  
Aux lois de l'amitié  
3050 Entre nous contractée.  
Saches donc, Alciron,  
Que j'aime et que j'adore  
Plus que je ne puis dire,  
La belle Sylvanire.  
3055 Cent fois elle m'a vu  
Prêt à mourir pour elle,  
Sans que ce coeur cruel,  
Ce coeur de diamant,  
Ait jamais fait paraître  
3060 D'être sensible aux traits de la pitié.  
Elle m'a vu sur l'excès de mon mal  
Presque dissoudre en pleurs,  
Noyer ces mains de larmes inutiles,  
Sans que jamais elle ait fait action  
3065 Qui peut faire juger  
Que de mon mal elle eut compassion.

**ALCIRON**

Donc l'amour d'une bergère ingrate  
Te tourmente si fort,  
Et tu ne peux ravoïr ta liberté  
3070 Des mains de cette fille ?  
Vois-tu Tirinte, et tiens cela de moi,  
On ne se doit jamais  
Tellement enfoncer  
Aux borbiers de l'amour,  
3075 Que quand on le voudra  
Les pieds l'on n'en retire.

**TIRINTE**

Aussi bien comme toi  
Je sais ce qu'il faut faire :  
Mais de le pouvoir faire,  
3080 Ô cher ami, cela m'est défendu.

**ALCIRON**

Si sais-je bien que de ces passions,  
Et que de ces transports,  
Dont les amants remplissent les oreilles  
De ces jeunes beautés,  
3085 Qui les vont écoutant,  
Il en reste toujours  
Bien moins dedans leurs coeurs  
Que dedans leurs discours,  
Et je sais bien encore beaucoup mieux,  
3090 Que l'amour n'a de vie  
Qu'autant qu'il plaît au coeur qui veut aimer ;  
Et que ce dieu, ce dieu que nous feignons  
Vaincre avec des yeux  
Les hommes et les dieux,  
3095 N'a sur nous nul pouvoir  
Que par notre vouloir :  
Et de là je conclus,

Quoi que tu saches dire,  
Que de ce mal ton âme guérira  
3100 Alors qu'il lui plaira.  
L'on dit qu'amour est un puissant désir  
De sa perfection,  
Par l'union du bien qui nous défaut :  
Crois moi, Tirinte, amour est au contraire  
3105 Un défaut de raison,  
Un accès violent,  
Qu'un désir mal réglé  
Avec l'oisiveté  
Conçoit dedans notre âme,  
3110 Et qui n'est maintenu  
Que par l'espoir véritable ou menteur  
D'un plaisir prétendu.  
Donc, berger, pour guérir de ce mal  
Le plus certain remède  
3115 C'est de vouloir guérir ;  
Car tout le mal que l'amour nous peut faire  
Git en la volonté :  
Mais rien n'est de si libre  
Que cette volonté :  
3120 Car tous les fers et toutes les prisons,  
Toutes les dures chaînes  
Des plus cruels tyrans,  
Ne sauraient asservir  
La liberté du moindre des humains,  
3125 Au moins s'il ne le veut.

**TIRINTE**

Alciron mon ami,  
Savoir que c'est que le mal qui me blesse,  
À ma douleur ne sert pas de remède,  
Que ce soit un désir,  
3130 Ou le défaut d'une raison malsaine,  
Ou l'accès violent  
D'un espoir prétendu,  
Cela me sert de peu :  
Tant y a qu'il est vrai,  
3135 Quoi que ce mal puisse être,  
Qu'enfin, ami, c'est le plus violent,  
C'est le plus incurable,  
Que jamais un amant  
Ait souffert en aimant.  
3140 Incurable, ô berger,  
D'autant que ma blessure  
N'espère guérison  
Que du fer qui l'a faite,  
Et l'inhumaine et sauvage beauté  
3145 De ma bergère à tel point est venue,  
Que l'insensible et cruelle qu'elle est  
Ne daigne voir le mal qu'elle m'a fait,  
Ou le voyant les coups en désavoue,  
Encore que chacun  
3150 Connaisse bien, que sans plus de ses mains  
Peuvent venir de si profondes plaies,  
Et que nul ne saurait  
Tant de flammes produire

Que l'oeil de Sylvanire.

**ALCIRON**

3155 Et qu'est-ce qu'elle dit  
Quand ton mal tu lui contes ?

**TIRINTE**

Mais en fait-elle conte ?

**ALCIRON**

Elle ne répond rien ?

**TIRINTE**

Si fait, mais jamais bien.

**ALCIRON**

3160 Peut-être un autre elle aime ?

**TIRINTE**

Ce n'est donc qu'elle-même.

**ALCIRON**

Mais comment se peut-il  
Que l'amour ne la touche ?

**TIRINTE**

3165 Non plus que si c'était  
Une insensible souche.

**ALCIRON**

Prends courage, Tirinte,  
Puisque nul jusqu'ici  
Ne possède son âme,  
L'on prend plus aisément  
3170 La place qui n'est point  
Par un autre occupée.

**TIRINTE**

Tout au rebours ce point me désespère,  
Car si son coeur avait été blessé  
Je le croirais sensible,  
3175 Et pourrais espérer  
En la servant d'en pouvoir autant faire :  
Mais quel espoir puis-je avoir, Alciron,  
D'aimer cette sauvage,  
Qu'amour jamais ne peut apprivoiser ?  
3180 Aussi de telle sorte  
Ce penser me travaille,  
Qu'il faut, ami, que je prenne à la fin  
La résolution  
Qu'aux plus irrésolus  
3185 Le désespoir apporte.  
Je me résous, puisque le ciel le veut,

Non seulement d'éloigner la cruelle  
Par un lointain voyage,  
Mais d'un courage d'homme  
3190 Sortir enfin, oui sortir à la fin  
De ce honteux servage,  
Rompre les noeuds, éteindre tous les feux  
D'amour et d'elle.

**ALCIRON**

Ah ! Résolution  
3195 Vraiment digne de toi.

**TIRINTE**

Oui pour certain je veux enfin sortir  
Des mains de la cruelle,  
J'ai de ma patience  
Rompu toutes les chaînes,  
3200 Je veux ravoir ma chère liberté :  
Mais sais-tu bien, Alciron mon ami,  
Comment ? Et quel chemin  
Je me résous de prendre ?  
Des cendres du tombeau  
3205 Je veux les feux éteindre  
D'une telle chimère,  
Et par le seul trépas  
Je me veux éloigner  
De cette servitude,  
3210 Et je crois bien qu'aujourd'hui le destin  
N'a tes pas adressés  
Par où les miens devaient prendre leur route,  
Qu'avec prévoyance,  
Parce qu'il ne veut pas,  
3215 Ce très juste destin, que par ma mort  
Meure aussi la mémoire  
Du beau feu qui me brûle,  
Sachant bien que jamais  
Pour un plus beau sujet  
3220 Une plus belle flamme  
Ne s'éprit dans une âme :  
Il nous a fait rencontrer en ce lieu,  
Afin, berger, qu'en ton sein je remisse  
L'histoire pitoyable  
3225 De mes tristes amours,  
Et que toi, cher ami,  
Fidèle secrétaire,  
Lorsque je serai mort,  
Pour mémoire éternelle,  
3230 Tu mettes sur ma tombe ;  
Voilà l'effet des plus beaux yeux du monde :  
Peut-être un jour ces mêmes yeux lisant  
En ton écrit leurs dédains et ma peine,  
Quelque pitié, quoique tardive et vaine,  
3235 Leur ira dérobant  
Des soupirs et des larmes :  
Que si dedans le sein  
De cette belle il en tombe une seule,  
Ou bien parmi mes cendres,

3240 Je tiens déjà les peines que j'endure  
Pour ma plus belle gloire,  
Et ma mort pour victoire.

**ALCIRON**

Que parles-tu de larmes,  
De cercueil et de mort ?  
3245 Amour donne la vie  
À tout cet univers,  
Et tu penses, Tirinte,  
Que pour un seul Tirinte  
Il cesse d'être amour :  
3250 Non, non, ce ne sont pas  
Effets d'amour ceux desquels tu te plains,  
Tous ces désirs de mort,  
Et tous ces désespoirs  
Ne viennent pas d'amour,  
3255 Mais d'un démon contraire  
Qui le veut contrefaire.  
Lorsque tu seras mort  
Quel bien recevras-tu,  
Et quel allègement  
3260 Dans la tombe relente  
Au mal qui te tourmente ?  
Il faut chasser de toi  
Cette vaine folie,  
Et te ressouvenir  
3265 Que tout amant est obligé de vivre,  
Pour ne priver celle qu'il aime tant,  
Quoiqu'elle soit cruelle,  
D'un serviteur fidèle.

Relent : Qui a une odeur de renfermé.  
[L]

**TIRINTE**

3270 Mais Alciron, ne faut-il pas mourir  
Ayant perdu tout espoir de guérir ?

**ALCIRON**

L'homme vivant peut toujours espérer.

**TIRINTE**

Sans espoir espérer  
N'est pas d'homme d'esprit.

**ALCIRON**

C'est d'homme de courage.

**TIRINTE**

3275 Non pas prudent ni sage.

**ALCIRON**

Le désespoir nous témoigne bien mieux  
Un esprit imprudent.

**TIRINTE**

Mais la raison quelquefois nous l'apprend,  
Et puis du mal l'extrême violence  
3280 De la raison bien souvent nous dispense ;  
Enfin quoi que ç'en soit,  
Vois-tu bien, Alciron,  
Ma résolution  
Est telle que je dis,  
3285 Car je veux à ce coup avec sa cruauté  
Mettre fin à ma peine.

**ALCIRON**

Arrête, attends un peu,  
Tirinte écoute moi.

**TIRINTE**

Ô le cruel ami !

**ALCIRON**

3290 Attends un peu Tirinte,  
Et tu verras peut être  
Que cette cruauté  
Que tu blâmes en moi  
Te donnera la vie.  
3295 Vois-tu, berger, j'eusse bien désiré  
De voir ton coeur libre des passions  
Dont amour te tourmente :  
Mais puisqu'il ne se peut,  
Et que je vois que ta raison trop faible  
3300 Cède à la violence  
Dont cet amour t'offense :  
Je te promets par le gui de l'an neuf,  
Pourvu que tu me crois,  
De mettre entre tes mains  
3305 Cette belle cruelle  
Avant qu'il soit demain.

**TIRINTE**

Avant qu'il soit demain  
Cette belle cruelle  
Tu mettras en mes mains ?  
3310 Ô cher ami ! Qu'est-ce que tu promets ?

**ALCIRON**

Je ne te promets rien  
Qu'en effet je ne fasse.

**TIRINTE**

Puis-je espérer une si grande grâce ?

**ALCIRON**

3315 Espère si tu crois,  
Tirinte, que je t'aime.

**TIRINTE**

Mon malheur est trop grand,  
Et ce bien trop extrême.

**ALCIRON**

Plus grande est l'amitié  
Que te porte Alciron.

**TIRINTE**

3320 Je le crois ; mais...

**ALCIRON**

Mais qu'est-ce que ce mais ?

**TIRINTE**

Mais, ô berger, tu prends un pesant faix,  
Quand tu prétends supporter mon malheur.

**ALCIRON**

Non, je ne prétends rien  
Que je ne parachève,  
3325 Je te la remettrai  
Dans demain, cette belle,  
Si bien en ta puissance,  
Que nul que nous n'en aura connaissance,  
Et seulement, Tirinte, résous-toi  
3330 De ne point perdre alors  
L'occasion qui se présentera.

**TIRINTE**

Mais Alciron, et pour qui te tiendrai-je,  
Si de tes mains je reçois ce bonheur.

**ALCIRON**

3335 Tiens moi pour ton ami,  
Et pour ton serviteur.

**TIRINTE**

Mais plutôt pour mon dieu,  
Pour mon dieu puis-je dire,  
Puisque tu me rendras  
Une seconde vie,  
3340 Que je suis obligé  
D'employer à jamais  
Pour te faire service.

**ALCIRON**

Ces beaux discours ne conviennent pas bien  
À notre affection :  
3345 Aime moi seulement  
Autant comme je t'aime,  
Et je m'estimerai  
Mieux que récompensé :  
Mais sans plus retarder,  
3350 Allons, berger, mettre la main à l'oeuvre.

**SCÈNE VI.**  
**Sylvanire, Fossinde.**

**SYLVANIRE**

Ne croyez pas, Fossinde,  
Que je sois oublieuse  
De ce que j'ai promis,  
Pour le souffrir l'amour que je vous porte,  
3355 Ô ma soeur, est trop forte.  
J'ai fait envers Tirinte  
L'office que j'ai dû :  
Mais...

**FOSSINDE**

J'entends ce langage,  
N'en dites davantage :  
3360 Mais le cruel berger,  
N'est-il pas vrai, bergère,  
Ne s'en soucie guère ?  
Je l'avais toujours cru  
Que cette âme insensible  
3365 En userait ainsi,  
Je ne suis point trompée,  
Et contre mon espoir  
Rien ne m'est advenu.  
Que pouvais-je prétendre  
3370 De ce coeur de rocher,  
Sinon toute dureté ?  
J'ai honte seulement  
Que Sylvanire ait su de ma folie  
L'accès trop véhément :  
3375 Mais, ma soeur, excusez  
En votre chère soeur  
Ce mal qui ne pardonne,  
Ce dit-on, à personne,  
Et ne laissez d'aimer  
3380 Cette triste Fossinde  
Autant que vous faisiez.

**SYLVANIRE**

Je plains, Fossinde, et ne le puis nier,  
 Le mal qui vous tourmente :  
 Mais je le plains, d'autant  
 3385 Que je le vois sans espoir de remède :  
 Et croyez moi que si je connaissais  
 Que ce coeur arrogant  
 Peut être surmonté,  
 Je ne vous dirais pas  
 3390 Ce que je vous en dis :  
 Mais soyez sûre, et n'en doutez jamais,  
 Entre tous les bergers  
 Des rives de Lignon,  
 Tirinte est le moins digne  
 3395 D'avoir votre amitié.  
 Si vous saviez avec quelles paroles  
 L'indiscret m'en parla,  
 Vous diriez avec moi,  
 Que de tous les humains  
 3400 Il mérite le moins  
 Que vous le regardiez.  
 Et c'est pourquoi, si vous m'en voulez croire,  
 Laissez-le là, ma soeur,  
 L'impertinent qu'il est,  
 3405 Et faites lui paraître  
 Qu'il ne méritait pas  
 L'honneur qu'on lui faisait.  
 Pour moi, je le confesse,  
 Si ce malheur m'arrivait comme à vous,  
 3410 Je veux dire d'aimer  
 Ainsi comme vous faites,  
 Je pourrais supporter  
 Tout, sinon le dédain :  
 Mais du mépris les coups sont si sensibles,  
 3415 Que je ne puis penser  
 Que les liens d'amour,  
 Pour forts qu'ils puissent être,  
 Un seul moment me sussent arrêter.  
 Considérez, Fossinde,  
 3420 Ce que Fossinde vaut,  
 Et ce que peut valoir  
 L'ingrat Tirinte avec son arrogance.  
 Considérez, ma soeur,  
 Que ce jeune berger  
 3425 Fera toute sa gloire  
 De votre déshonneur ;  
 Et comment pouvez-vous,  
 Ayant tant de mérite,  
 Aimer qui ne vous aime ?  
 3430 Mais quel berger encore ?  
 Le plus méconnaissant,  
 Le plus ingrat berger,  
 Et le plus insolent  
 Qui jamais eut la houlette en la main.  
 3435 Laissons-le là, Fossinde,

Laissons-le, et m'en croyez,  
Il ne manquera pas  
D'autres bergers au monde  
Mieux faits encor que lui,  
3440 Qui sauront reconnaître  
L'honneur que celui-ci  
Imprudemment dédaigne.

**FOSSINDE**

Ah Sylvanire ! Ah dieu qu'il est aisé  
De parler sagement,  
3445 Quand on n'est pas amant.

**SCÈNE VII.**  
**Fossinde, Echo.**

**FOSSINDE**

À qui faut-il que mon mal je raconte,  
Puisque déjà de moi-même j'ai honte,  
Et qu'il ne faut jamais plus espérer  
Ce que l'amour m'a tant fait désirer.  
3450 Nymphes des bois qui te plais à redire  
Le triste accent de celui qui soupire,  
C'est à toi seule à qui je veux conter  
Le mal cruel qui me fait lamenter.  
Réponds-moi donc pour soulager ma peine :  
3455 Que m'acquerra cet amour inhumaine ?

**ECHO**

Haine.

**FOSSINDE**

Que deviendra cet espoir décevant  
Qui m'a promis tant de bien ci-devant ?

**ECHO**

De vent.

**FOSSINDE**

Et que faut-il que fasse de bonne heure  
L'ardente amour qui dans mon coeur demeure ?

**ECHO**

Meure.

**FOSSINDE**

3460 Et quels seront, si l'amour ne vit plus,  
Les beaux desseins que j'avais faits dessus ?

**ECHO**

Décus.

**FOSSINDE**

Que dois-je croire en ma peine présente ?  
Que fait l'espoir qui quelquefois augmente ?

**ECHO**

Mente.

**FOSSINDE**

3465 Et quel loyer dois-je donc présumer  
D'avoir, de l'oeil qui me vient enflammer ?

**ECHO**

Amer.

**FOSSINDE**

Amour cruel sont-ce donc là tes charmes ?  
Que deviendront à la fin tant d'alarmes ?

**ECHO**

Larmes.

**FOSSINDE**

Ô vous amants qui lui gardez la foi,  
Voyez à quoi m'a réduit cet émoi.

**ECHO**

Et moi ?

**FOSSINDE**

3470 Malheureuse fortune,  
Impitoyable amour,  
Ô destin rigoureux !  
Que sera-ce de moi ?  
Et quelle fin mettez vous à mes peines ?  
3475 Insensible berger,  
Dénaturé berger,  
Ô berger imprudent,  
Cesseras-tu jamais  
De suivre qui te fuit,  
3480 Et fuir qui te suit ?  
Mais comment puis-je croire  
Que ce destin, ce destin tant injuste  
Dans le ciel soit écrit ?  
Dans le ciel où jamais  
3485 L'injustice ne fut ?  
Peut-être Écho de mon tourment se moque :  
Retentons de nouveau

L'oracle de la nymphe.  
Ma voix encore un coup à parler te semond :  
3490 Que ferons-nous Écho contre ce grand démon ?

Semondre : convier à une cérémonie,  
à un acte public, à une réunion, à un  
rendez-vous. Réprimander. [L]

**ECHO**

Aimons.

**FOSSINDE**

Aimer, mais qui pourrait aimer quand on ne l'aime ?  
Echo c'est ce me semble une folie extrême :

**ECHO**

Aime.

**FOSSINDE**

De ce conseil nouveau nymphe je m'ébahis :  
Mais le suivant mon coeur sera-t-il réjoui ?

**ECHO**

Oui.

**FOSSINDE**

3495 Est-il vrai que le ciel à mon désir consente,  
Et que je puisse enfin obtenir mon attente ?

**ECHO**

Tente.

**FOSSINDE**

Et ce coeur de rocher cause de mon tourment,  
Quel le verrai-je enfin si j'aime constamment ?

**ECHO**

Amant.

**FOSSINDE**

3500 Ne te moques-tu point du tourment que j'endure ?  
Et quelle guérison aurai-je à ma blessure ?

**ECHO**

Sûre.

**FOSSINDE**

Heureux trois fois mon coeur tu te peux estimer :  
Mais pour cueillir ce fruit comment faut il semer ?

**ECHO**

Aimer.

**FOSSINDE**

En cet art je ne suis, nymphe, que trop savante :  
Mais quelle récompense à l'amour violente ?

**ECHO**

Lente.

**FOSSINDE**

3505 Lente il n'importe pas,  
Pourvu que d'un moment  
Elle devance au moins  
L'heure de mon trépas.

**SCÈNE VIII.**  
**Satyre, Fossinde.**

**SATYRE**

Elle s'en veut aller,  
3510 Gardons qu'elle n'échappe,  
Jamais occasion  
Ne se trouva plus belle,  
Personne n'est ici :  
Amour à mes desseins  
3515 Sois ce coup favorable.

**FOSSINDE**

Dieu voici le satyre,  
Sois Diane à mon aide.

**SATYRE**

Avant qu'user avec elle de force  
Il nous faut essayer  
3520 Celle de la prière,  
Les faveurs sont plus douces  
Que ces belles nous donnent  
De leur bon gré, que celles qu'on ravit  
Contre leur volonté.

**FOSSINDE**

3525 Il s'approche de moi,  
Dois-je fuir, ou dois-je demeurer ?  
Fuir, il est plus vite :  
De demeurer aussi,  
Le séjour en ce lieu  
3530 N'est pas peu dangereux :  
Ah fâcheuse rencontre !

**SATYRE**

Quel bon démon conduit ici mes pas  
Où je te vois Fossinde,  
Fossinde que j'adore,  
3535 Fossinde de mon coeur  
Le plus ardent désir ?  
Il faut bien que ce jour  
Marqué de blanc me soit saint et sacré,  
Et que le souvenir à jamais m'en demeure.

**FOSSINDE**

3540 Il parle doucement,  
Il faut que je m'essaye  
Avec la douceur  
De tromper ses desseins :  
Car tromper le trompeur  
3545 Avec son artifice,  
C'est un effet propre de la justice.

**SATYRE**

Tu parles seule, et tu ne réponds point  
À cet amant qui n'aime que tes yeux,  
Qui consumé par eux,  
3550 Comme au soleil ardent  
L'on voit fondre la neige,  
Et tu ne l'aimes point ?  
Mais comment se peut-il  
Que tu brûles mon coeur,  
3555 Et gèles de froideur ?  
Car si, comme l'on dit,  
Nul ne saurait donner  
Ce qu'il n'a pas, ô dieu ! Comment, Fossinde,  
Me peux-tu bien donner  
3560 Une si grande amour,  
Puisque tu n'en as point ?

**FOSSINDE**

Ah ! Je n'en ai que trop.

**SATYRE**

Sont-ce pas des miracles  
Et d'amour et de toi ?  
3565 D'amour qui m'a pu vaincre,  
Moi qui suis invincible,  
Et de toi belle à qui j'offre mon coeur,  
Et de qui l'oeil cruel  
Étant vainqueur ne daigne être vainqueur ?  
3570 Je ne suis pas, ô nymphe impitoyable,  
À dédaigner comme tu peux penser,  
Et quelquefois si tu tournes les yeux  
Sur mon affection,  
Et sur ce que je vaux,  
3575 Je ne crois pas qu'enfin ton jugement

Ne soit en ma faveur.

**FOSSINDE**

Ô le beau serviteur !  
Jamais de ton mérite,  
Gentil Satyre, et crois qu'il est ainsi,  
3580 Je n'ai douté, ni de l'affection  
Que tu m'as fait paraître ;  
Mais seulement, vois-tu, je le confesse,  
L'erreur commune où mes compagnes sont  
De fuir les satyres,  
3585 Est cause que comme elles  
Aussi je t'ai fui.

**SATYRE**

Tes compagnes, Fossinde,  
Sont des petites folles,  
Qui ne savent connaître  
3590 Ceux qui valent le mieux,  
Qui ne vont estimant  
Le prix de toute chose  
Qu'à leur opinion.  
Mais si comme elles doivent,  
3595 Sans s'arrêter à quelques apparences  
De ces délicatesses  
Qui ne sont plus en nous,  
Elles voulaient juger de nos mérites ;  
Crois moi, Fossinde, elles nous aimeraient  
3600 Autant qu'elles nous fuient,  
Ces délicates filles,  
Ces jeunes affectées,  
Qui ne savent encore  
Que c'est que vivre, et se vont figurant  
3605 D'être les plus prudentes  
Et les plus entendues,  
De toute la contrée.  
Mais toi, Fossinde, en qui le ciel a mis  
Non seulement la beauté du visage,  
3610 Mais de l'esprit les qualités plus belles,  
Sois juge de ma cause,  
Et vois si j'ai raison  
De les dire ignorantes,  
Alors qu'elles choisissent  
3615 Ces petits pastoureaux,  
Qui semblent à des filles  
En garçons revêtues,  
Et s'en vont nous fuyant,  
Non pour autre raison,  
3620 Tu le sais bien, bergère,  
Sinon d'autant qu'on nous voit au visage  
Les signes très certains  
D'un généreux courage,  
Parce que nous avons  
3625 Des bras forts et nerveux,  
Des rides sur le front,  
Du poil partout le corps,  
Et que dessous nos pas

3630 On voit trembler la terre,  
 Ces petites fillettes,  
 Que vous nommez bergers,  
 Vous font entendre, ô dieu quelle folie !  
 Que nous sommes grossiers,  
 Incapables d'amour,  
 3635 Ou pour le moins de ses délicatesses.  
 Que nous n'entendons pas  
 Comme il vous faut servir,  
 Et disent que l'amour  
 Étant enfant n'aime rien que l'enfance,  
 3640 Étant petit n'aime que la douceur,  
 Et qu'on ne voit en nous  
 Que des choses contraires  
 Aux humeurs de l'amour.  
 Mais dites-moi, sont-ce des jeux d'enfants,  
 3645 Ah petites follettes !  
 Que les jeux dont amour  
 Enseigne les leçons ?  
 Ce sont des jeux d'enfants  
 Ceux que l'on voit que la nourrice fait  
 3650 Avec le petit,  
 Qu'elle tient attaché  
 Au bout de son tétin.  
 Ce sont des jeux d'enfants  
 De jouer aux épingles,  
 3655 De jouer aux noisettes  
 Au jeu de la fossette :  
 Mais croyez-moi, mes filles croyez-moi  
 Ce n'est pas jeu d'enfant  
 Que celui de l'amour.  
 3660 Amour enseigne bien  
 Un plus beau jeu que celui des enfants,  
 Ne vous y trompez pas ;  
 Et si vous le saviez  
 Vous diriez avec moi  
 3665 Que ces jeunes puceaux,  
 Ces tendres jouvenceaux,  
 Ces petites fillettes,  
 Et j'entends vos bergers  
 Enjolivés comme des jeunes filles,  
 3670 S'ils se veulent jouer  
 Qu'ils aillent au tétin,  
 Qu'ils caressent, s'ils veulent,  
 Comme au berceau les nourrices qu'ils ont,  
 Qu'ils jouent aux épingles,  
 3675 Qu'ils jouent aux noisettes  
 Au jeu de la fossette,  
 Et qu'ils laissent aux hommes,  
 Aux hommes courageux,  
 Et tels comme nous sommes,  
 3680 Le propre jeu des hommes.

Tétin : Le bout de la mamelle des femmes par où sort le lait, et que les enfants sucent pour se nourrir. Il se dit aussi pour téton, mais dans le style bas et comique. [F].

### FOSSINDE

Je vois que tu dis vrai,  
 Gentil Satyre, et que par tes raisons  
 Mes compagnes ont tort :  
 Mais réponds-moi, n'est-il pas vrai qu'amour

Satyre : C'était chez les païens une Demi-Dieu fabuleux, qui présidait aux forêts avec les faunes et les sylvains. Il les peignaient moitié homme, et moitié boucs. Hommes par en haut avec des cornes sur la tête ; et en bas une queue, des pieds de boucs et tout velus par le corps. [L]

3685 Se plaît en la beauté ?

*À part.*

Je veux de cette sorte  
L'entretenant pousser toujours le temps,  
Qui sait, quelqu'un viendra  
Qui m'ôtera des mains de cette bête.

**SATYRE**

3690 En la beauté, dis-tu,  
Je ne le nie pas ;  
Mais que voit-on en nous  
Où la beauté ne soit très apparente ?

**FOSSINDE**

La belle opinion !

**SATYRE**

3695 La taille droite et de belle hauteur,  
Les jambes bien plantées,  
L'estomac relevé,  
La carrure bien faite ;  
Que nous faut-il que doit avoir un homme ?

**FOSSINDE**

3700 Il est certain, mais que répondrons-nous  
À ceux qui nous diront,  
Tout ainsi que des chèvres  
Ils ont les pieds fendus.

**SATYRE**

3705 Et la belle Vénus  
N'a-t'elle pas choisi  
Pour son mari ce boiteux de Vulcain ?

**FOSSINDE**

Mais si l'on te reproche  
Que l'estomac que tu portes velu  
Ressemble au bois touffu,  
3710 Où l'on ne voit que des ronces piquantes,  
Que leur répondras-tu ?

**SATYRE**

3715 Je leur dirai que Mars  
L'avait fait tout de même,  
Et toutefois que la belle Cypris  
Ne l'eut point à mépris.

**FOSSINDE**

Et cette barbe encore tant épaisse ?

Vulcain : le nom romain du dieu grec  
Héphaïstos, dieu du feu, de la forge et  
des volcans.

Cypris : Qui signifie proprement une  
femme de Chypre, mais qui ne se dit  
que de Vénus, à qui cette île était  
consacrée. [T]

**SATYRE**

Telle l'avait cet invincible Hercule,  
Hercule le dompteur  
Des monstres de la terre,  
3720 Et toutefois Déjanire l'aima.

Déjanire ; Fille d'OEnée, roi de Calydon, en Étolie, fut épousée par Hercule qui en eu Hyllus. [B]

**FOSSINDE**

Et ces petites cornes ?

**SATYRE**

Ah folâtre bergère,  
Et vous et vos compagnes  
Les devez bien aimer,  
3725 Si chacun pour le moins  
Aime bien ce qu'il fait.

**FOSSINDE**

Jamais, jamais, au moins que je le sache,  
Des cornes je ne fis.

**SATYRE**

Ce que par le passé  
3730 Tu n'as pas fait encore,  
À l'avenir tu les feras peut-être,  
Ne les dédaigne pas,  
C'est quelquefois le meuble plus certain  
Qui soit au mariage.  
3735 Mais outre tout cela  
Il ne faut pas, Fossinde,  
Les cornes dédaigner,  
La lune est bien cornue,  
Et le mont de Lathmie  
3740 Est bien témoin qu'un jeune Endymion  
Ne l'a pas dédaignée.  
Bacchus eut bien des cornes,  
Et toutefois la belle Cadienne  
Ne fut-elle pas sienne ?

Endymion : Berger de Carie ou d'Elide (Grèce antique) d'une grande beauté, avait été, selon la Fable, placé dans le ciel par Jupiter, qui l'en chassa parce qu'il avait voulu attenter à l'honneur de Junon, et le condamna à un sommeil perpétuel. Diane s'éprit d'une vive passion pendant qu'il dormait. pour lui et le transporta dans une caverne [B]

**FOSSINDE**

3745 Il est vrai, je l'avoue,  
Jusques ici mes compagnes et moi  
Avons eu tort de ne vous aimer pas,  
Puisque tant de beauté  
Se voit en vos visages.  
3750 Et pour ce à l'avenir,  
Satyre, je le veux,  
Je veux que tu te nommes  
Serviteur de Fossinde.

**SATYRE**

Ah dès longtemps déjà je le suis bien.

**FOSSINDE**

3755 Mais je dis serviteur  
Que Fossinde aimera  
Autant comme il mérite.

**SATYRE**

Mais dis que je désire.

**FOSSINDE**

Autant que tu désires.

**SATYRE**

3760 Ô bienheureux Satyre !

**FOSSINDE**

Mais sois modeste, et ne me touche point.

**SATYRE**

Donc de ton amour  
Donne moi quelque gage.

**FOSSINDE**

3765 Et qu'est-ce que tu veux,  
Regarde bien ce que tu me demandes,  
Car un amant se doit sur toute chose  
Toujours montrer discret.

**SATYRE**

3770 Permets, belle bergère,  
Qu'en te baisant je touche  
Ton beau sein et ta bouche.

**FOSSINDE**

Le délicat baiser ;  
Cela ne se peut pas.

**SATYRE**

3775 Il se peut si tu veux,  
Et rien que ton vouloir  
Ne me peut retarder  
Le bien que je désire.

**FOSSINDE**

3780 Non, Satyre, non, non,  
Cela ne se peut pas,  
Nous sommes ignorantes,  
Nous autres jeunes filles,  
Nous ne savons comment il faut baiser.

**SATYRE**

Je te le veux apprendre,  
Et si je ne veux rien  
Pour ton apprentissage.

**FOSSINDE**

3785 Retire-toi Satyre,  
Ou bien je m'en irai :  
Dieu ! Nul ne viendra-t-il  
Pour m'ôter de ses mains ?

**SATYRE**

3790 Je prends bien à la course  
Les chevreuils et les daims,  
Ne t'atteindrai-je pas ?

**FOSSINDE**

Satyre laisse-moi,  
Ou de ce fer bientôt je punirai  
Ta lâcheté.

**SATYRE**

3795 Extrême lâcheté,  
Pour crainte de la mort ;  
De perdre le profit  
D'une telle rencontre.

Ce serait bien plutôt

**FOSSINDE**

3800 Puisque la force est inutile ici  
Recourons à l'astuce.

**SATYRE**

Qu'est-ce que tu me dis ?

**FOSSINDE**

3805 J'ai dit, Satyre, et je le dis encore  
Que je veux bien faire l'apprentissage  
De ce que tu me dis :  
Mais connaissant l'extrême affection  
Qui te transporte, et la très grande force  
Que la nature a voulu mettre en toi,  
Je l'avoue, il est vrai,  
Je crains.

**SATYRE**

Et que crains-tu ?

**FOSSINDE**

3810 Je crains que transporté

De cette amour trop grande,  
Me tenant en tes bras,  
Tu n'étreignes si fort  
Ces liens amoureux,  
3815 Sans penser de le faire,  
Que j'en étouffe.

**SATYRE**

Ah petite folâtre,

Non, non, ne le crains pas.

**FOSSINDE**

J'en ai peur toutefois.

**SATYRE**

Il est bien vrai, bergère, que je t'aime,  
3820 Et d'une amour extrême.

**FOSSINDE**

Et que ta force est grande.

**SATYRE**

Elle l'est, il est vrai,  
Plus qu'on ne saurait dire.

**FOSSINDE**

N'ai-je donc pas raison  
3825 D'en avoir peur ?

**SATYRE**

Ne crains point, ma mignonne.

**FOSSINDE**

Et quand je serai morte  
Te fâchera-t-il pas ?

**SATYRE**

J'aimerais mieux la mort :  
Mais pour si sottre crainte  
3830 Je ne veux pas aussi  
Que nous perdions si belle occasion.

**FOSSINDE**

Ni moi non plus, je te veux bien complaire :  
Mais sais-tu bien pour m'ôter toute crainte  
Ce qu'il nous faudrait faire ?

**SATYRE**

3835 Dis-le Fossinde.

Folâtre : Qui aime à faire gaiement de  
petites folies. [L]

**FOSSINDE**

Il faudrait attacher

Tes fortes mains de sorte  
Qu'en ce transport où tu te trouveras  
Tu ne me puisses nuire.

**SATYRE**

3840 Vois-tu, Fossinde, afin de t'assurer  
Je le veux bien, tiens, mes bras sont à toi,  
Attache les ainsi qu'il te plaira.

**FOSSINDE**

3845 Je vois bien que tu m'aimes,  
Aussi te veux-je aimer,  
Gentil Satyre, ainsi qu'il te plaira,  
Et pour plus de faveur,  
Je veux que de mon arc  
La corde nous prenions  
Pour servir de liens.

**SATYRE**

3850 Ô doux liens combien vous tiens-je chers,  
Étant nouées de la plus belle main  
Qui fut jamais au monde.  
Nouez, serrez autant qu'il vous plaira,  
Déjà d'autres liens  
Bien plus forts que ceux-ci  
3855 M'étreignent beaucoup mieux.

**FOSSINDE**

Ces noeuds ne rompront pas,  
Quelque force qu'il ait.

**SATYRE**

3860 Encor que ces liens  
Fussent beaucoup plus faibles,  
Je ne les romprais pas :  
Car jamais, ô Fossinde,  
De ton vouloir je ne m'éloignerai :  
Mais qu'est-ce que tu fais ?

**FOSSINDE**

3865 Je veux lier, Satyre,  
Comme tes mains, tes jambes trop légères ;  
Car je crains que l'ardeur  
De ton affection  
Encor avec les jambes  
Ne me fit quelque outrage.

**SATYRE**

3870 Qui le coeur m'a lié

Peut bien comme il voudra  
Me lier tout le corps :  
Fais donc ce que tu veux,  
Et prends ce témoignage  
3875 De ton pouvoir sur moi,  
Afin qu'à l'avenir  
Tu ne redoutes plus  
De ma force trop grande  
L'extrême violence.  
3880 Or sus voilà le satyre lié  
Ainsi comme il t'a plu.  
Or ma belle bergère  
Il ne reste donc plus  
Sinon que tu t'approches,  
3885 Pour prendre les leçons  
Que je t'avais promises.

**FOSSINDE**

Il n'est pas beau, Satyre, ce me semble,  
De voir qu'une bergère,  
Pour baiser son amant  
3890 S'en aille le chercher ;  
C'est pourquoi je te prie  
De t'en venir ici.

**SATYRE**

Je le veux bien ; mais tu t'enfuis de moi.

**FOSSINDE**

Non, non, je ne fuis pas,  
3895 Je me promène un peu ;  
Et puis je te confesse  
Que je me plais de te voir si léger.  
Ô comme il saute bien,  
Tu sembles à ces pies  
3900 Qui vont de branche en branche  
Sautant comme tu fais.  
Or saute donc, Satyre,  
Saute encore plus haut,  
Un peu plus haut encore.

**SATYRE**

3905 Mais où vas-tu ?

**FOSSINDE**

Je reviens, attends-moi.

**SATYRE**

Elle s'en est allée,  
Elle ne revient plus,  
Ô trompeuse Fossinde,  
3910 Ô Fossinde perfide ;  
Tu t'en vas donc, ô bergère cruelle,  
Et te moques de moi,  
Après avoir connu

L'extrême affection  
3915 Que je te porte ; et bien je suis appris  
Je suis appris à jamais plus ne croire  
Les feintes apparences  
De ces trompeurs visages,  
Qui ne portent aux yeux  
3920 Sinon toute douceur,  
Et n'ont dedans le coeur  
Que toute cruauté.  
Soyez appris, amants qui vous fiez  
Aux discours de ces belles.  
3925 Dessous la belle fleur  
Le serpent est caché,  
Et sous ces beaux visages  
Des perfides courages.

### LE CHOEUR

Heureux hommes qui fûtes  
3930 En ce temps où vous eûtes  
La nature pour loi, non pas pour tant de fruits  
De la terre produits,  
Mais seulement heureux pour n'avoir eu le vice  
D'exécrable avarice.  
3935 En saison tant heureuse  
La bergère amoureuse  
Au berger amoureux, sans nul déguisement,  
Donnait contentement ;  
Et lors à toute amour, amour était rendue,  
3940 Non comme ores vendue.  
Ce fut toi vaine idole  
Qui fis dans ton école  
Ce qui fut don d'amour, et faveur de Cypris,  
Vendre pour certain prix,  
3945 Et qu'en ces paiements l'amoureuse monnaie  
Sans mise se renvoie.  
C'est toi vice exécrable  
Qui rends insatiable  
En l'avare faim d'or le coeur de ce berger,  
3950 Et qu'il ne veut changer  
Ni permettre qu'Aglante épouse Sylvanire,  
Quoi qu'elle le désire.  
Mais si les sacrifices  
Rendent les dieux propices,  
3955 Et si près du destin la raison fait séjour,  
Nous verrons vaincre amour :  
Il vaincra, cet amour, et de si belles âmes  
Il unira les flammes.

## ACTE III

### SCÈNE I.

**Hylas, Aglante.**

**HYLAS**

Enfin berger que te saurais-je dire ?  
3960 Ta Sylvanire est bien la plus ingrate  
De toutes les bergères ;  
C'est la plus arrogante,  
La plus méconnaissante  
Qui fut jamais, ni qui jamais sera.  
3965 Vois-tu, berger, ne te figure point  
Que quand toutes les femmes,  
Mais je te dis les femmes, les plus femmes,  
Ensemble seraient mises,  
L'on en peut faire une femme plus femme  
3970 Que cette Sylvanire.

**AGLANTE**

Ô dieu que me dis-tu ?

**HYLAS**

Je te dis, mon ami,  
La pure vérité.  
Si je voulais avec des flatteries  
3975 Te retenir toujours en ton erreur,  
Je te dirais que tu peux espérer  
Qu'elle se changera :  
Mais je ne veux qu'un Aglante que j'aime,  
Et que je tiens pour un autre moi-même,  
3980 Se paise d'espérance,  
D'espérance trompeuse,  
Et d'espérance enfin,  
Qui ne sera jamais  
Qu'à son désavantage.

**AGLANTE**

3985 La rude main que la tienne, berger,  
Pour penser une plaie  
Si sensible et cuisante.

**HYLAS**

La main trop pitoyable,  
Le mal qu'on peut guérir  
3990 Rend souvent incurable.  
Mais quoi ! Berger, veux-tu que je te flatte ?  
Je le veux comme toi,  
Mais appris ne te plains  
Si tu te vois déçu :  
3995 Il m'est aisé de te feindre des fables,  
Et de te les donner  
Pour choses véritables.  
Il m'est aisé de dire  
Que j'ai vu Sylvanire  
4000 Tressaillir d'aise et de contentement  
Oyant le nom d'Aglante,  
Que j'ai vu son bel oeil  
Comme un soleil découvert de nuage,  
Qu'un doux souris a mignardé sa bouche,  
4005 Et que son coeur a rendu témoignage  
Par des soupirs qu'il n'a peu retenir  
De son amour trop forte.

**AGLANTE**

Ah trop heureux ! Ah trop heureux berger.

**HYLAS**

Je te puis dire, Aglante,  
4010 Qu'après tant de soupirs  
D'une voix douce et tremblante d'amour  
Elle m'a dit, Hylas  
Assure mon Aglante  
Que je suis son amante.

**AGLANTE**

4015 Quelle douce parole !

**HYLAS**

Qu'après étant parti  
Elle accourut en me disant, Hylas,  
Hylas, Hylas, écoute encor, Hylas ;  
Et qu'étant près de moi  
4020 Elle me dit avec un doux sourire,  
Dis-lui que Sylvanire  
N'aime qu'Aglante, et qu'Aglante sera  
Celui que Sylvanire  
À jamais aimera.

**AGLANTE**

4025 Ô dieux ! ô dieux !

**HYLAS**

Et pour lui rendre preuve

De ce que de ma part  
Tu lui diras, porte lui, me dit-elle,  
Ce noeud que je te donne,  
Qu'il le prenne pour gage  
4030 De ce noeud gordien  
Qui retient mon courage  
Avec le sien.

**AGLANTE**

Ah berger mon ami,

Que ne me donnes-tu  
Ce cher présent que ma belle m'envoie ?  
4035 Pourquoi retardes-tu  
Un tel contentement  
À ce berger qui t'aime ?

**HYLAS**

Comment, Aglante, es-tu sorti du sens ?  
Penses-tu que je l'aie,  
4040 Ce noeud que je te dis ;  
Ni que cette cruelle  
M'ait tenu les discours,  
Que je te fais ? Ah désabuse toi,  
Jamais elle n'en eut  
4045 La moindre intention.  
Voyez, ô dieux ! Comme on croit aisément  
Tout ce que l'on désire :  
Je t'ai dit, ô berger,  
Que si je le voulais,  
4050 Afin de te complaire,  
Pour choses véritables  
Je te dirais des fables.

**AGLANTE**

Il n'est donc pas vrai ?

**HYLAS**

Mais comment vrai, berger ?  
4055 Ah tant s'en faut qu'elle ait eu quelque envie  
D'user de ces paroles,  
Qu'au contraire, vois-tu,  
D'un propos dédaigneux,  
Quand j'ai pensé lui dire  
4060 L'amour que tu lui portes,  
Elle en a fait risée,  
Elle s'en est moquée,  
Comme si ton service  
Et ton affection,  
4065 L'orgueilleuse qu'elle est,  
Étaient trop peu de chose.  
Le cruel animal,

Le superbe animal,  
Qu'une femme qui sait  
4070 Qu'à quelqu'un elle plaît.

**AGLANTE**

Il n'est donc pas vrai ?

**HYLAS**

Il est certain, berger, qu'il n'est pas vrai,  
Et si certain, te dis-je,  
Que jamais, mais jamais  
4075 Tu ne dois espérer  
Que ce coeur glorieux,  
Cette âme outrecuidée,  
Pour toi puisse changer.

**AGLANTE**

Ah pauvre et triste Aglante !  
4080 Que sera-ce de toi ?

**HYLAS**

Laisse, laisse les plaintes,  
Et te souviens, berger,  
Qu'il est honteux à l'homme de courage  
De pleurer pour un mal  
4085 Auquel, s'il veut, il peut donner remède.

**AGLANTE**

Et quel remède, Hylas, y trouves-tu ?

**HYLAS**

Celui de ta vertu.  
Ressouviens-toi, berger,  
Qu'Aglante est homme, et Sylvanire femme,  
4090 Et qu'homme, c'est à dire  
Celui qui doit la terre dominer,  
Et que femme au contraire,  
C'est à dire l'esclave  
Des volontés de l'homme,  
4095 Et que cette vertu  
Qu'au coeur de l'homme a mise la nature,  
Ne se doit pas soumettre,  
En renversant les lois,  
Au pouvoir de la femme.

**AGLANTE**

4100 Ah berger ! Ah berger !  
Si pour ma guérison  
Tu n'as autre raison,  
Je vois mon mal d'éternelle durée :  
Car tant s'en faut  
4105 Que l'homme soit au monde  
Pour commander, qu'au contraire tout homme  
Qui se veut acquitter  
Du nom d'homme qu'il porte,

Ne doit jamais penser,  
4110 Sinon qu'à la servir,  
Sinon qu'à l'adorer,  
La femme que tu dis,  
Et pour qui nous devons,  
Pour dignement la pouvoir bien nommer,  
4115 Inventer quelque nom  
Digne de ses mérites,  
Celui de femme étant peu digne d'elle,  
Et qu'au défaut de quelqu'autre meilleur,  
On peut dire déesse,  
4120 Déesse vraiment  
En ses perfections,  
Déesse en ses beautés,  
Déesse en ses vertus,  
Déesse en fin que seulement aimer  
4125 Ce serait profaner  
D'irrévérence une chose sacrée.  
Mais que plutôt on doit pour ne faillir  
Adorer et servir,  
Comme la vraie idée  
4130 Où toutes les vertus,  
Où toutes les beautés,  
Et les perfections  
De la nature humaine  
Sont en perfection.

**HYLAS**

4135 Et telle est ta créance.

**AGLANTE**

Et telle est ma créance,  
Et telle aussi doit être  
Celle de tous les hommes,  
Sur lesquels la raison  
4140 Encore a quelque force.

**HYLAS**

L'homme que la nature  
A rendu si puissant,  
Ne doit-il avoir honte  
De se soumettre à quelqu'autre plus faible ?

**AGLANTE**

4145 Si l'homme est le plus fort,  
C'est pour lui faire entendre  
Qu'il a la force afin de la servir,  
Cette femme plus faible :  
Et ne vois-tu, berger,  
4150 Cette même ordonnance  
En toute la nature ?  
Le cheval n'est-il pas  
Beaucoup plus fort que l'homme ?  
Et voudrais-tu que l'homme se soumît  
4155 À porter le cheval ?  
Et le boeuf n'est-il pas

Plus fort encor que l'homme ?  
Et voudrais-tu que le boeuf pour cela  
Mit l'homme à la charrue ?  
4160 Non, non, berger, crois-moi,  
Si l'homme a cette force,  
C'est pour le servir mieux,  
Ainsi que je t'ai dit,  
Ce cher présent des cieux,  
4165 Cette femme admirable,  
Cette femme adorable,  
Si parmi les mortels  
Quelque chose admirable,  
Quelque chose adorable  
4170 Est digne des autels.

**HYLAS**

Que je te plains, Aglante,  
D'avoir cette pensée.

**AGLANTE**

Mais que je me plaindrais  
Si j'avais eu jamais autre pensée.

**HYLAS**

4175 Qu'il les faille adorer ?

**AGLANTE**

Qu'il les faille adorer.

**HYLAS**

Ces femmes imparfaites ?

**AGLANTE**

Ces femmes si bien faites.

**HYLAS**

Et nous soumettre à elles ?

**AGLANTE**

4180 Et nous soumettre à elles.

**HYLAS**

Quoi qu'elles soient cruelles ?

**AGLANTE**

Cruelles comme belles.

**HYLAS**

Ô pauvre Aglante, ou plutôt pauvre Adraste,  
Adraste le plus fol  
4185 D'entre les plus grands fous !  
Apprends de moi ceci,  
La femme plus modeste

Est un fier animal,  
Qui tant plus est aimé  
4190 Et tant plus fait de mal.

**AGLANTE**

Au contraire la femme  
Est un bien si parfait,  
Que plus on l'aime et plus aimable elle est.

**HYLAS**

Tu la veux donc aimer  
4195 Quoi que j'en sache dire.

**AGLANTE**

Mon vouloir n'est-il pas  
Du tout à Sylvanire ?

**HYLAS**

Mais elle ne veut pas  
Que tu l'aimes, berger.

**AGLANTE**

4200 Mon coeur est immuable,  
Il ne saurait changer.

**HYLAS**

Tu ne veux donc point  
Faire ce qu'elle veut.

**AGLANTE**

Voudrait-elle d'Aglante  
4205 Plus qu'Aglante ne peut ?  
Tu perds le temps, tu travailles en vain,  
Hylas, assure-toi  
Qu'amour n'est pas semblable à la chemise  
Qu'on peut laisser pour en vêtir un autre,  
4210 Et toutefois semblable à la chemise  
Peut-être est-elle bien ;  
Mais à celle, berger,  
Dont la dernière fois  
Hercule se vêtit,  
4215 Et de qui sans mourir  
Il ne put se défaire.  
Amour dedans un coeur  
Vient volontairement,  
Mais par la volonté  
4220 D'un coeur fidèle il ne sort nullement.

**HYLAS**

Ah misérable Aglante !

**AGLANTE**

Mais bienheureux Aglante !

**HYLAS**

N'est-tu pas malheureux  
D'aimer sans être aimé ?

**AGLANTE**

4225 Mais bienheureux Phoenix  
Aux rayons d'un soleil  
Je me vois consumé.

**HYLAS**

Et quand tu seras mort  
Que servira ta flamme ?

**AGLANTE**

4230 Je la conserverai  
Toujours dedans mon âme.

**HYLAS**

Te voila bien, tiens-toi bien chaud, Aglante.

**AGLANTE**

J'aurai l'âme contente.

**HYLAS**

S'il est ainsi de peu tu te contentes :  
4235 Comment, berger, perdre l'âge et la peine,  
Tant de soupirs, tant de pleurs épanchés,  
Tant de soins employés,  
Et vainement pour une fille ingrate ?  
Et puis, ô dieux ! Pour toute récompense  
4240 Il te suffit d'en avoir au cercueil  
La vaine souvenance :  
J'aimerais mieux en perdre tellement  
Tous les ressouvenirs,  
Que je n'eusse mémoire,  
4245 Non seulement d'elle ou de ses rigueurs,  
Mais de personne encore  
Qui l'eût jamais connue.

**AGLANTE**

J'aimerais mieux, Hylas,  
Et cela te suffise,  
4250 N'avoir jamais été  
Du nombre des vivants,  
Que si j'avais vécu  
Sans avoir vu la belle Sylvanire.  
Et j'élirais plutôt  
4255 N'avoir jamais rien vu,  
Que si dès la même heure  
Que mes yeux l'aperçurent  
Mon coeur ne l'eût aimée.

Et je voudrais plutôt  
4260 N'avoir jamais aimé,  
Et si je tiens l'amour  
Tout le bonheur du monde,  
Que si l'ayant aimée,  
Cette belle cruelle,  
4265 Mon amour à jamais  
Ne vivait éternelle.

**HYLAS**

Qu'est-ce que tu prétends ?

**AGLANTE**

De la servir.

**HYLAS**

Mais servir sans loyer  
C'est ce me semble une grande imprudence.

**AGLANTE**

4270 Ce m'est un heurt si grand  
D'aimer cette bergère,  
Qu'amour m'a surpayé  
Me la faisant aimer :  
Il ne la faut aimer, cette belle cruelle,  
4275 Sinon que pour l'aimer,  
Et pour payer le tribut que tout homme  
Est obligé de rendre  
À ses perfections,  
Et non pour les faveurs  
4280 Qu'un amant comme toi  
En pourrait désirer.  
Trop vile, Hylas, est cette récompense  
Pour mon affection,  
À des amours vulgaires  
4285 Les faveurs ordinaires :  
Mais à la mienne il faut  
Quelque chose de plus,  
Et ce plus, ô berger,  
C'est aimer pour aimer.  
4290 L'amour est de l'amour  
La seule récompense :  
Et par ainsi, pour me la faire aimer,  
Il me suffit qu'elle soit elle-même.

**HYLAS**

Or va berger,  
4295 Pour moi je te le quitte,  
Je n'en dispute plus,  
Je n'eusse jamais cru  
Dedans l'esprit d'un homme  
Une folie telle :  
4300 Aime à ton gré, mais le tout sans envie,  
Et ne crains point que ce loyer d'amour  
Que tu prises si fort  
Te soit jamais ôté,

4305 Sinon que la folie  
Qui te tient abusé  
Finiſſe par ta mort.

## **SCÈNE II.**

**Hylas, Sylvanire, Fossinde, Aglante.**

### **HYLAS**

Mais la voici  
La belle Sylvanire,  
La voici ta déesse,  
4310 Si tu n'as cru, berger, à mes paroles  
Tu sauras de sa bouche,  
S'il n'est pas vrai qu'elle soit une souche.

### **SYLVANIRE**

Mon dieu, ma soeur, tournons nos pas ailleurs.

### **FOSSINDE**

4315 Est-ce un serpent que vous avez trouvé ?  
Venez, venez, il n'est pas venimeux.

### **AGLANTE**

Ô courtoise Fossinde,  
Serpent se peut bien dire  
Ce malheureux berger,  
Si le serpent est haï de la femme.  
4320 Mais au rebours, serpent je ne suis pas,  
Si le serpent est de nature froide,  
Car je suis tout de feu :  
Et s'il est vrai qu'à certaine saison  
Il dépouille sa peau,  
4325 Car je n'ai jamais peu  
Me dépouiller de l'amour que je porte  
À cette belle et cruelle bergère,  
Qui pour ne me voir pas  
Ailleurs tourne ses pas.  
4330 Mais, belle Sylvanire,  
Quelle raison vous peut faire en aller,  
Si c'est pour me fuir  
Vous ne le sauriez faire,  
Car vous êtes toujours  
4335 Au milieu de mon coeur,  
Et si vous ne pouvez  
Fuir si vite,  
Qu'Aglante ne vous suive  
Encor plus promptement ;  
4340 Que si ce n'est du corps  
Au moins de la pensée.  
Arrêtez donc puisqu'il est impossible  
Vous éloigner de moi :  
Arrêtez Sylvanire,  
4345 Pour voir au moins dans ce coeur que je porte  
Les coups plus glorieux

Qui soient jamais procédés de vos yeux :  
Quelquefois le vainqueur  
Se plaît d'ouïr redire  
4350 L'histoire de ses faits,  
Se plaît de voir les coups  
Qu'en la chaleur du combat il donna.  
Et pourquoi mon vainqueur  
Vous plaît-il pas de voir,  
4355 Puisque c'est votre gloire  
En moi votre victoire ?

**FOSSINDE**

Vraiment il sait aimer.

**HYLAS**

Voyez la dédaigneuse,  
Elle ne daigne pas  
4360 Tourner les yeux vers lui.

**AGLANTE**

Vous détournez ailleurs  
Vos beaux yeux que j'adore,  
Cruelle je vois bien,  
Je le vois bien que vos yeux ne sont pas  
4365 Égaux en cruauté  
Au coeur que vous portez :  
Car ils ne peuvent voir  
Les profondes blessures  
Dont votre âme cruelle,  
4370 Ni votre coeur aussi dur qu'un rocher  
N'ont jamais eu pitié.  
Serez-vous jamais lasse  
De me voir tant souffrir ?

**HYLAS**

Le voilà le bonheur  
4375 De ces amants fidèles.

**FOSSINDE**

Mais toutes ne sont pas  
D'une humeur si cruelle.

**AGLANTE**

Au moins avant ma mort  
Faites-moi cette grâce,  
4380 Qu'hélas je puisse dire,  
Je les vis sans rigueur  
Un moment, ces beaux yeux,  
Ces yeux de Sylvanire.

**HYLAS**

Ô belle récompense.

**AGLANTE**

4385 Vous ne répondez point,  
Ô ma belle bergère !  
Dieu voulut que celui  
Qui m'a lié le coeur  
Vous eût lié la langue.

**SYLVANIRE**

4390 Que cherches-tu de moi ?  
Aglante que veux-tu ?

**AGLANTE**

Amour ! Amour !

**SYLVANIRE**

Amour, il ne se peut,  
Amour et mon honneur ne peuvent être ensemble.

**FOSSINDE**

Amour et votre honneur  
4395 Ne peuvent être ensemble ;  
Car l'amour et l'honneur  
Ne sont pas ennemis  
Sinon dans votre coeur.

**SYLVANIRE**

Je veux bien que l'on croit  
4400 Que dans mon coeur l'amour  
Ne peut faire séjour,  
Pourvu que de l'honneur  
L'on n'en soit point en doute.

**HYLAS**

Honneur vraiment humeur  
4405 Et pure opinion,  
Un idole impuissant  
Qui jamais ne se sent,  
Une feinte chimère,  
Dont aujourd'hui les filles  
4410 Se laissent abuser  
Par leurs mères plus fines.

**SYLVANIRE**

Soit ainsi que tu dis,  
Ce que je ne crois pas,  
Qu'en puis-je-mais, Hylas ?  
4415 Je ne veux tant y a  
Me faire d'autres lois,  
Que les lois ordinaires  
Que nous donnent nos mères.

**HYLAS**

4420 Ta mère quelquefois,  
Et n'en sois point en doute,  
Fut jeune comme toi.

**AGLANTE**

Mais non pas aussi belle.

**HYLAS**

Peut-être moins cruelle.

**SYLVANIRE**

Et qu'est-ce pour cela ?

**HYLAS**

4425 Pour cela je veux dire  
Que maintenant ta mère  
Te porte envie, ô folle,  
Et qu'elle ne veut pas  
Que tu goûtes les biens  
4430 Que l'âge lui dénie.  
Elle s'en ressouvient,  
De ces biens que je dis,  
Et sans cesse ils reviennent  
Devant ses yeux, en te voyant si belle,  
4435 Et de chacun aimée,  
Et l'envieuse en sa fille elle blâme  
Ce qu'elle eut autrefois  
De plus cher en son âme.

**FOSSINDE**

Hylas toujours est Hylas en effet.

**AGLANTE**

4440 Non, non, belle bergère,  
Et sage autant que belle,  
N'écoutez point Hylas,  
Votre beauté fait que chacun vous aime,  
Votre vertu doit en faire de même.  
4445 Je vous aime, il est vrai,  
Plus que jamais amant  
Autre beauté n'aima :  
Mais croyez-moi, j'aimerais mieux la mort  
Que de voir, Sylvanire,  
4450 La moindre tache en vous,  
L'amour que je vous porte  
Parfaite en toute sorte  
Ne demande sinon  
Ce que l'honneur justement vous commande :  
4455 Mais cet honneur dont vous êtes soigneuse  
Comme vous le devez,  
Ne vous y trompez pas,

N'est pas d'être cruelle,  
 N'est pas d'être insensible,  
 4460 N'est pas d'être une tigre,  
 N'est pas d'être un rocher ;  
 Car autrement l'honneur et la nature  
 Se diraient ennemis.  
 Nature qui commande  
 4465 D'aimer, non pas peut-être  
 Comme l'on va disant,  
 Tous ceux belle bergère  
 Dont nous sommes aimés,  
 Mais tous ceux qui nous aiment  
 4470 Comme l'on doit aimer,  
 Et cet honneur, ô sage Sylvanire,  
 Gît à ne faire rien  
 Qui puisse être contraire  
 À la vertu dont cet honneur procède.  
 4475 Et par ainsi l'amour,  
 J'entends l'amour que le berger Aglante  
 A pour vous dans le coeur,  
 Naissant de la vertu,  
 Aussi bien que l'honneur  
 4480 N'est pas son ennemi,  
 Mais son frère plutôt.

**HYLAS**

Belle philosophie.

**AGLANTE**

Et pour montrer que cet amour est né,  
 Et cet honneur tous deux de même mère,  
 4485 Avez-vous jamais vu  
 En moi quelque action  
 De l'amour que je dis  
 Qui soit contraire aux lois de cet honneur ?

**SYLVANIRE**

Aglante il est bien vrai,  
 4490 Mais l'amour que tu dis  
 Est si semblable à l'autre,  
 Que bien souvent ils sont pris l'un pour l'autre.

**AGLANTE**

L'oeil qui s'y trompe a bien mauvaise vue.

**SYLVANIRE**

Je le veux croire ainsi  
 4495 Pour ton contentement :  
 Ne sais tu pas, Aglante,  
 Qu'entre nous il y a  
 De ces mauvaises vues  
 Plus grande quantité,  
 4500 Que non pas de bien bonnes ?  
 Ne sais-tu pas que l'oeil  
 De ces choses cachées  
 N'en voit qu'autant que le soupçon le veut ?

Le vers 4494 est absent de l'édition  
 Honoré Champion.

Retiens ceci de moi,  
4505 Puisque l'honneur gît en l'opinion,  
Il ne faut pas donner occasion  
De soupçonner chose que l'on ne voie :  
Donc n'en parlons plus,  
N'en parlons plus, je ne veux point d'amour,  
4510 Je ne veux point de commerce avec lui,  
Et quand ce ne serait  
Que ces amours ont un semblable nom,  
Je ne veux point d'amour.

**HYLAS**

Le voila bien payé.

**AGLANTE**

4515 Ô quelle cruauté,  
Parce qu'on nomme amour du nom d'amour  
Elle rejette amour.

**FOSSINDE**

Puisque le nom vous fait haïr la chose,  
Changeons ce nom d'amour,  
4520 Nommons le d'autre sorte.

**SYLVANIRE**

Non ma soeur je ne veux  
Ni l'effet ni le nom  
De l'amour que vous dites ;  
Au contraire je veux  
4525 Le fuir, le haïr,  
Et tous ceux qui le suivent  
Comme fiers ennemis.

**AGLANTE**

Ennemi, Sylvanire,  
Pouvez-vous bien nommer  
4530 Celui qui vous honore,  
Celui qui vous révère,  
Celui qui vous adore :  
Et quels seront ceux-là  
Que vous honorerez  
4535 Du nom de vos amis,  
Et de vos serviteurs ?

**SYLVANIRE**

Je donnerai ce nom  
De cruel ennemi  
À tous les ennemis  
4540 De mon honnêteté.  
Crois-tu que je ne sache  
Que le miel est toujours  
Dans la bouche au trompeur,  
Et le fiel dans le coeur ?  
4545 N'en parlons plus, Aglante,  
Mets ton coeur en repos,

Jamais je n'aimerai  
Que qui j'épouserai.  
J'ai de ma mère appris  
4550 Qu'il faut vaincre en fuyant  
Cet enfant de Cypris :  
Fuyons le donc, berger,  
Pour vaincre ce vainqueur.  
Et si tu ne veux pas  
4555 Le fuir avec moi,  
Ne trouve point étrange  
Qu'avec toi je ne le veuille suivre.

**AGLANTE**

Ô cruelle bergère !  
Est-ce donc là toute ma récompense ?

**HYLAS**

4560 Tantôt, ce disait-il,  
Il n'en demandait point.

**AGLANTE**

Devais-je point attendre  
D'une amour si fidèle  
Une fin moins cruelle ?  
4565 Le ciel m'en vengera,  
Le ciel qui n'aime pas  
La cruauté, ni l'injustice aussi.  
Mais va, cruelle, va,  
Va de toutes les âmes  
4570 L'âme la plus sauvage,  
Va la plus insensible  
Qui fut jamais au monde,  
Augmente ta rigueur,  
Si tu le peux, par dessus ta beauté,  
4575 Tu ne feras jamais  
Que cette amour que dans le coeur je porte,  
Jamais, jamais en sorte.

**HYLAS**

Nyi toi tu ne feras  
Par ta sotte constance,  
4580 Que jamais, que jamais  
À te plaire elle pense.  
Il est hors de lui même :  
Mais pour dire le vrai  
Sylvanire est cruelle.  
4585 Nous n'avions qu'un Adraste,  
J'ai peur s'il continue,  
Comme j'ai déjà dit,  
Que bientôt ils soient deux.  
Mais je m'en vais le suivre  
4590 Pour essayer s'il se peut consoler.

**SYLVANIRE**

Ô quelle force il faut que je me fasse,  
Nul ne le sait que mon coeur seulement.

### SCÈNE III.

**Ménandre, Lericé, Sylvanire, Fossinde.**

**SYLVANIRE**

Mais dieu voicI mon père,  
Quelle importune et fâcheuse rencontre,  
4595 Je ne m'en puis aller  
Sans qu'il s'en aperçoive.

**MÉNANDRE**

Enfin, enfin peut-être en quelque lieu  
Elle se trouvera,  
Cette coureuse.

**LERICE**

4600 Il le faut pour certain,  
Car nous l'avons cherchée  
Partout où par raison  
Nous la pouvions trouver :  
Mais la voilà, Ménandre.

**MÉNANDRE**

4605 Dieu soit loué, je ne veux plus, Lericé,  
Remettre cette affaire,  
Ni l'aller dilayant,  
Je veux avoir sa résolution,  
Et qu'elle parle clair,  
4610 Il faut qu'elle l'épouse,  
Quoi qu'elle sache dire.

**LERICE**

Je crois bien que jamais  
Elle ne sortira  
De vos commandements.

**MÉNANDRE**

4615 Je l'entends bien ainsi,  
Ou bientôt, ou bientôt,  
Elle ressentira  
La puissance d'un père  
Justement courroucé.  
4620 Il faut parler à elle :  
Écoute Sylvanire ?

**SYLVANIRE**

Que vous plaît-il mon père ?

**MÉNANDRE**

Je veux que tu sois sage.

Dilayer : Renvoyer à un temps plus éloigné. User de remise. [L]

**FOSSINDE**

Sage, Ménandre, et ne l'est-elle pas ?

**MÉNANDRE**

4625 Je veux qu'à mon vouloir  
Ton vouloir tu réduises,  
Si tu fais autrement  
Je te ferai sentir  
D'un père le pouvoir.

**FOSSINDE**

4630 Jamais, sage Ménandre,  
La charge n'est bien faite  
De qui le faix penche tout d'un côté.  
Il faut que Sylvanire,  
Et c'est bien la raison,  
4635 Obéisse à Ménandre,  
De son côté commande comme il faut.

**MÉNANDRE**

Je veux, et je le veux,  
Qu'elle épouse Théante,  
Et de plus qu'elle l'aime.

**FOSSINDE**

4640 Ménandre tu peux bien  
La donner à Théante,  
Parce qu'elle est ta fille,  
Mais faire qu'elle l'aime  
Tu ne saurais, et ne t'y trompe pas,  
4645 La volonté dont amour prend naissance  
N'est point sujette à quelque autre puissance,  
Même les dieux, et prends exemple d'eux,  
Laissent libre à chacun  
Sa propre volonté.

**MÉNANDRE**

4650 Je ne crois pas, Fossinde,  
Quoi que tu saches dire,  
Que si ton père Alcas,  
Et ta mère Alderine,  
Te proposaient Théante,  
4655 Ta résolution fut de le refuser :  
Une fille bien née,  
Une fille bien sage,  
Comme tu sais, doit toujours se remettre  
Au vouloir de son père.  
4660 Il est, crois-moi, presque plus excusable  
À son sexe, bergère,  
De faillir, et de suivre  
Le conseil de son père,  
Qu'il n'est pas honorable

4665 De faire bien, et suivre seulement  
Sa propre opinion.

**FOSSINDE**

Ménandre, il est bien vrai  
Que j'élirais plutôt  
De n'être pas, que de désobéir  
4670 Mon père ni ma mère,  
Mais je sais bien aussi  
Qu'ils ne m'ordonneront  
Jamais chose qu'ils sachent  
Que j'aie à contrecœur.

**MÉNANDRE**

4675 Chacun fait comme il veut  
Des choses qui le touchent :  
Pour moi je veux que Sylvanire épouse  
Ce berger que je dis.  
Mais tu ne réponds point,  
4680 Peut-être es-tu muette ;  
Parle un peu Sylvanire ?

**SYLVANIRE**

Je ne suis pas muette,  
Pardonnez-moi mon père,  
Mais comment répondrai-je ?  
4685 Vous ne me dites rien.

**MÉNANDRE**

Celui, comme l'on dit,  
Est le plus sourd, qui ne veut pas entendre :  
Je te dis, Sylvanire,  
Que Théante te veut,  
4690 Théante le plus riche  
Des bergers de Lignon,  
Que son père déjà  
M'en a fait la demande,  
Que ta mère y consent,  
4695 Que je te le commande,  
Et qu'il ne tient qu'à toi  
Que les liens d'un heureux hyménée  
Tous deux ne vous étreignent  
D'indissolubles noeuds :  
4700 Qu'est-ce que tu réponds ?  
N'as-tu point de parole ?  
Tu te caches les yeux :  
Et d'où vient cette honte ?  
Ne veux-tu point parler ?

**LERICE**

4705 Est-ce ainsi, Sylvanire,  
Quand quelqu'un parle à toi,  
Même quand c'est ton père,  
Qu'il faut être muette :  
T'ai-je enseigné cette civilité ?

**SYLVANIRE**

4710 Pardonnez-moi, mon père,  
Et vous ma mère aussi,  
Si je ne vous répons  
Comme vous le voulez,  
L'affection que je porte à tous deux,  
4715 Ainsi que la nature  
Et mon devoir me tiennent obligée,  
M'empêche la parole,  
Et la voix me dérobe.

**MÉNANDRE**

Pourquoi l'affection  
4720 Et le devoir, font-ils un tel effet ?

**SYLVANIRE**

Parce que je sais bien  
Que cette servitude,  
Qu'on nomme mariage,  
Loin de tous deux à jamais me tiendra.

**FOSSINDE**

4725 Elle a raison.

**MÉNANDRE**

Elle a raison, bergère ;  
Mais tant s'en faut, si Théante la prend :  
Des deux maisons je n'en veux faire qu'une.

**LERICE**

Non, non, mon cher enfant  
Efface cette doute,  
4730 C'est la première chose  
Qu'on leur a protestée.

**FOSSINDE**

L'amant promet, et promet ce qu'on veut  
Pour obtenir la chose désirée,  
Mais l'ayant obtenue,  
4735 De toutes ses promesses  
Il n'en tient qu'une seule,  
Et c'est d'être mari,  
C'est à dire le maître  
Au langage commun  
4740 Des hommes de ce temps,  
De tout le reste il n'en fait point de compte.

**SYLVANIRE**

Ô dieux ! Mon père, et qu'est-ce que j'ai fait,  
Que vous veuillez, et vous ma mère aussi,  
Vous défaire de moi ?

4745 Me chasser de chez vous ?  
Me bannir de chez vous ?  
Et me priver de l'heur de votre vue ?  
Si je ne suis pas digne  
De vivre auprès de vous  
4750 Avec le nom de fille,  
Ah donnez-moi celui  
De servante et d'esclave,  
Tous noms me seront doux,  
Toutes conditions  
4755 Me seront agréables,  
Pourvu, mon père, hélas ! Pourvu ma mère  
Que je sois près de vous,  
Et que je puisse, ainsi que je le dois,  
Jusqu'à ma mort vous servir l'un et l'autre.

**LERICE**

4760 Elle me fend le coeur  
Voyez le naturel  
De cette pauvre fille.  
Mais penses-tu m'amie,  
Penses-tu que ton père,  
4765 Ni que ta mère aussi  
Puissent t'aimer si peu,  
Qu'ils veulent consentir  
À ton éloignement ?  
Perds cette opinion,  
4770 Et sois très assurée  
Qu'à jamais près de nous  
Sylvanire vivra.  
Et lorsque du destin  
Les parques éternelles  
4775 Finiront de nos jours  
La dernière fusée :  
Ce sera toi, ma fille,  
Ainsi les dieux le veulent,  
Qui nous rendras ce pitoyable office  
4780 De nous clore les yeux.  
Mais résous-toi d'obéir à ton père,  
Il te veut voir bientôt mère d'enfants,  
Le support agréable  
De nos vieilles années.  
4785 Il veut revivre en eux  
D'une seconde vie,  
Comme en toi, Sylvanire,  
Déjà nous revivons.  
Oui, oui, Ménandre, il n'en faut point douter,  
4790 Sylvanire est trop sage,  
Elle le veut, puisqu'il vous plaît ainsi.

**SYLVANIRE**

Ah ! Ma mère pour dieu  
Ne me procurez point  
Un désastre si grand.  
4795 J'ai promis à Diane  
De suivre dans les bois  
Ses chastes exercices :

Et de fuir d'hymen  
Les impures délices.  
4800 Je serai, s'il vous plaît,  
Et s'il plaît à mon père,  
Ou vestale ou druide,  
Ou si mieux vous l'aimez,  
Je suivrai dans les bois,  
4805 Avec le choeur des nymphes,  
Cette chaste Diane,  
Comme je suis par mes voeux obligée,  
Vous savez bien comme saints et sacrés  
Doivent être les voeux.

**MÉNANDRE**

4810 Belle dévotion,  
Pour ne point obéir  
À ce que je commande :  
Ne sais-tu point encore  
Que par les lois les enfants ne sauraient  
4815 Disposer d'eux sans le consentement  
Du père et de la mère ?

**FOSSINDE**

Ces lois sont lois des hommes,  
Les voeux sont faits aux dieux,  
Où les lois des mortels  
4820 Ne peuvent arriver.

**MÉNANDRE**

Ces lois dont je lui parle,  
Quoi que faites des hommes,  
Sont aussi lois des dieux ;  
Ce sont lois de nature,  
4825 Et la nature et Dieu  
Sont une même chose.  
Mais je vois bien d'où procèdent ces voeux :  
Tu prétends, Sylvanire,  
Dessous le voile feint  
4830 De cette piété  
Couvrir tes beaux desseins,  
Et d'abuser les miens,  
Pensant ainsi de rompre par souplesse,  
Ou par longueur de temps  
4835 L'hymen que je désire :  
Mais tu te trompes fort,  
Je suis plus fin que toi,  
Je vois jusqu'en ton coeur.

**SYLVANIRE**

Plut à dieu !

**MÉNANDRE**

4840 Les desseins que tu fais.  
Que défaut-il à ce gentil Théante,  
Que puisse avoir un berger accompli ?  
Et toutefois, fille malavisée,

Théante te déplaît,  
 4845 En voudrais-tu quelque autre  
 Ou plus noble, ou plus riche ?  
 Mais je vois bien que c'est ;  
 Ces petits affettés  
 Qui te vont muguetant,  
 4850 De ta beauté t'ont conté des merveilles.  
 T'ont-ils pas dit que rien n'est de si beau  
 Que Sylvanire est belle ?  
 Que c'est un grand dommage  
 De la mettre si tôt  
 4855 Dans le tombeau d'hymen :  
 Car c'est ainsi qu'ils vont nommant entre eux,  
 Ces têtes éventées,  
 Les saints liens du sacré mariage ;  
 Qu'il faut que tes beautés  
 4860 Longtemps soient admirées,  
 Longuement soient servies,  
 Et de tous adorées,  
 Avant que se soumettre  
 À la sévérité  
 4865 Des tyranniques lois  
 De quelque mariage,  
 Qu'il sera toujours temps  
 D'entrer en servitude,  
 Que cependant il faut,  
 4870 Puisque le ciel t'a voulu faire belle,  
 User de ta beauté,  
 Te faisant désirer  
 Par tous les coeurs  
 De ceux qui te verront.  
 4875 Voilà sans doute, ô folle, de tes voeux  
 La source et l'origine,  
 Tu veux être servie,  
 Tu veux être admirée  
 Par ces jeunes garçons,  
 4880 Qui te vont abusant  
 De vaine flatterie :  
 Car tu sais qu'un mari  
 Ne le souffrirait pas.  
 Mais imprudente, imprudente et peu sage,  
 4885 Si tu savais combien cette beauté  
 Est peu de chose, et combien aisément  
 Elle se change en extrême laideur,  
 Tu dirais avec moi  
 Que c'est une folie,  
 4890 Que celle qui t'abuse.  
 La beauté c'est un verre  
 Qui reluit au soleil ;  
 Mais aussi qui se casse  
 Au moindre coup qu'il a.  
 4895 Au soleil des beaux ans,  
 Et les beaux ans j'appelle  
 Les ans de la jeunesse :  
 Il est vrai, la beauté  
 Jette bien quelque fleur ;  
 4900 Et cette fleur sans doute  
 S'admire en son printemps :

Muguetter : Courtiser, comme fait le  
 muguet. Fig. Rechercher, désirer  
 d'obtenir. [L]

Mais combien aisément  
 Se flétrit-elle aussi ?  
 On voit souvent que le même soleil  
 4905 Qui l'adorait au point de son réveil  
 À son coucher la pleure.  
 Ces beaux cheveux qui recrépés et longs  
 Font par leurs filets d'or  
 Honte à l'or même, ô jeunesse imprudente,  
 4910 Bientôt, bientôt, changeront en argent ;  
 Et tous ces rets où les coeurs sont surpris  
 Seront filets d'araigne  
 Sans force et sans puissance.  
 Ce front poli qui semble un lait caillé,  
 4915 Dont la blancheur dispute avec le lys,  
 Bientôt perdant l'éclat de cette neige  
 Se ridera par autant de sillons  
 Que nos riches campagnes,  
 Lorsque du coulre aigu  
 4920 L'outrage elles ressentent :  
 Et ces yeux où l'amour  
 Semble prendre les feux  
 Pour allumer ses flambeaux plus ardents,  
 Bientôt changés par le cours des années,  
 4925 Au lieu de feux n'auront plus que la cire  
 De ces mêmes flambeaux.  
 Ô dieu quel changement !  
 Car alors, Sylvanire,  
 Au lieu de ces ardeurs  
 4930 Dont ces beaux yeux sont pleins,  
 Si beaux on les peut dire,  
 Faits chassieux par l'usage du temps,  
 Ils ne produiront plus  
 Que de l'eau pour éteindre  
 4935 L'embrassement qu'ils auront allumé.  
 Mais cette belle bouche  
 Où de rougeur, ainsi que l'on te dit,  
 Le corail est vaincu,  
 Où le désir quoique l'on puisse faire,  
 4940 Par les baisers n'est jamais contenté,  
 Bientôt sera ternie,  
 Et bientôt par les ans  
 Les ris mignards en seront déchassés,  
 Les baisers s'enfuiront,  
 4945 Et les désirs même s'étonneront  
 De l'avoir désiré.  
 Quelle crois-tu que deviendra ta joue  
 Des roses et des lys  
 La beauté ternissant ?  
 4950 Et ce beau teint l'honneur de ton visage ?  
 L'hiver bientôt par les ans redoublé  
 De cette fleur la beauté flétrira,  
 N'en doute point, et lors au lieu de fleur  
 Il ne t'en restera  
 4955 Seulement que l'épine.  
 Cette taille si droite  
 En arc se voûtera,  
 Et la tête arrogante  
 Que tu vas élevant

4960 Altière et glorieuse,  
Bientôt, bientôt, contre terre abaissée  
Semblera de chercher  
Cette beauté perdue  
Parmi la terre, et dès lors montrera  
4965 Que toutes tes beautés  
N'ont rien été que poussière et que terre,  
Et que tu vas aussi  
En terre les cherchant.  
Dis-moi, dis-moi, peu prudente jeunesse,  
4970 Lorsque tu seras telle,  
Que te vaudra l'orgueilleuse beauté,  
Qui te fait dédaigner,  
Et mes commandements,  
Et le berger Théante  
4975 Avec tant d'avantages ?  
Réponds, où t'en vas-tu ?  
Où vas-tu Sylvanire ?  
Voyez être arrogante,  
Voyez cette imprudente,  
4980 Voyez l'outrecuidée,  
Elle s'en va sans répondre un seul mot.

## SCÈNE IV.

**Fossinde, Ménandre, Lericé.**

### FOSSINDE

Jamais de tous les pères  
Il n'en fut un plus cruel que le tien,  
Ô pauvre Sylvanire.

### MÉNANDRE

4985 Il est bon là, le battu cette fois  
L'amende payera :  
Encore ai-je le tort.  
Ô siècle dépravé !  
Ô siècle monstrueux !  
4990 Ô siècle où la vertu  
A perdu son crédit !  
Ou bien siècle plutôt  
Qui ne la connaît plus,  
Cette vertu que les enfants jadis  
4995 Estimaient tant, et qui faisaient aussi  
Qu'ils étaient estimés  
De ceux qui les voyaient  
Observateurs des lois d'obéissance.  
Qu'un enfant eut osé  
5000 Désobéir, je ne dis pas au père,  
Mais au moindre de ceux  
Sous qui l'âge et le sang  
Les soumettait ; ô dieu combien étrange  
Chacun l'eut-il trouvé.  
5005 Je crois, oui je le crois  
Que par décret commun  
De toute la contrée,

Il eut été puni,  
Il eut été banni  
5010 Du commerce des hommes :  
Et maintenant ce n'est que l'ordinaire  
Désobéir et son père et sa mère,  
C'est avoir de l'esprit,  
C'est avoir du courage,  
5015 C'est, ce dit-on, avoir du sentiment :  
Ô ciel ! Ô terre ! Ô dieux je vous appelle,  
Venez, voyez, jugez, et punissez,  
Punissez-la, grands dieux,  
Cette malavisée,  
5020 D'une si grande faute.  
On dit que les enfants,  
Ainsi du ciel l'ordonne la justice,  
Punissent bien souvent  
Les désobéissances  
5025 Que leurs pères ont faites  
À leurs aïeuls, par des autres semblables.  
Mais de moi je sais bien  
Qu'il ne m'advint jamais  
D'avoir fait cette faute,  
5030 Même de la pensée.  
Et toutefois vous l'ordonnez ainsi,  
Vous l'ordonnez, ô grands dieux ! Que je sache  
Combien telle blessure  
Est cuisante et sensible  
5035 Au père qui l'endure ;  
Que votre volonté  
Soit en tout accomplie :  
Seulement je requiers  
Avoir assez de force  
5040 Pour la bien supporter.  
Mais bien, mais bien, et qu'elle s'en assure,  
Elle n'en rira pas,  
Cette peu sage fille,  
Je lui ferai sentir,  
5045 Et bientôt, et bientôt,  
D'un père le courroux :  
Je dis d'un père à qui toute raison  
Donne l'autorité  
De châtier une fille insolente.  
5050 Tu ne l'eusses pas cru,  
N'est-il pas vrai, Lericé ?  
Si tu ne l'eusses vu :  
Tu me disais toujours,  
Pour certain notre fille  
5055 Ne sortira jamais  
Du respect qu'un enfant  
Doit à son père. Or dis-le maintenant,  
Et sois sa caution  
Comme tu voulais être.

**LERICE**

5060 Je la blâme à cette heure  
Aussi bien comme toi,  
Cette inconsidérée,  
Je le confesse, elle m'a bien déçue.

**FOSSINDE**

5065 Et moi je crois qu'elle n'a point de tort,  
Et que c'est vous, vous Ménandre et Lericé  
Qui l'avez tout entier,  
Et qu'elle seule en fait la pénitence.

**LERICE**

Que nous avons le tort ?

**FOSSINDE**

Que vous avez le tort.

**MÉNANDRE**

5070 Que Ménandre a le tort ?

**FOSSINDE**

Oui toi plus que Lericé.  
Et qu'a dit Sylvanire  
Qu'avec raison quelqu'un puisse blâmer ?

**MÉNANDRE**

5075 Que n'a-t-elle pas dit ?  
Que n'a-t-elle pas fait ?

**FOSSINDE**

5080 Elle a dit des paroles  
Pour émouvoir des rochers insensibles :  
Elle a pleuré, mais des pleurs qui pouvaient  
Faire pleurer par la compassion  
Et des ours et des tigres.

**MÉNANDRE**

Elle s'en est allée ?

**FOSSINDE**

5085 Elle s'en est allée :  
Mais pleine de respect  
Elle a fait à tous deux  
Une humble révérence  
Avant que de partir.

**MÉNANDRE**

5090 Donc, Fossinde, à ton opinion  
On peut payer un père et une mère  
Par une révérence ?  
Il faut qu'en ton pays  
Il en soit cette année  
Une grande cherté  
De telles révérences,  
5095 Puisque l'on paye ainsi  
Les devoirs qui sont dûs  
Au père et à la mère.

**FOSSINDE**

Je vois bien qu'il est vrai,  
Quoi que jusques ici  
J'aie eu peine à le croire.

**MÉNANDRE**

5100 Qu'est-ce que tu veux dire ?

**FOSSINDE**

Je veux dire, Ménandre,  
Que le gentil Sylvandre,  
Sylvandre ce berger  
Qui de tous les bergers  
5105 Est estimé le plus sage et prudent,  
Peu de jours sont passés  
Disait avec raison,  
Qu'il s'estimait le plus heureux berger  
De toute la contrée,  
5110 En ce que tous l'estimaient malheureux.  
Car chacun, disait-il,  
Me croit infortuné  
De ne connaître point  
Mon père ni ma mère.  
5115 Et certes il est vrai  
Que j'eusse bien voulu  
Les connaître tous deux,  
Afin de les servir  
Comme les dieux m'obligent.  
5120 Mais que mon heur est grand,  
Quand je vois au rebours  
Des pères et des mères  
L'humeur insupportable,  
Qui traitent leurs enfants,  
5125 Non comme leurs enfants,  
Mais comme leurs esclaves,  
Ne leur demandant pas  
Des devoirs, des respects,  
Mais bien des servitudes.  
5130 Telles se peuvent dire  
Les dures tyrannies,  
Que souffrent les enfants  
Sous le titre menteur  
De cette obéissance  
5135 Que les pères demandent.  
Car réponds-moi, Ménandre, je te prie.  
Qu'a commis Sylvandre,  
Qui puisse ainsi te faire plaindre d'elle ?  
T'a-t-elle répondu,  
5140 Avec peu de respect ?  
N'a-t-elle pas avec patience  
Enduré les injures  
Qu'il t'a plu de lui dire !

**MÉNANDRE**

Que voulais-tu qu'elle fît davantage ?  
5145 Ne m'a-t'elle pas dit  
Qu'elle ne voulait point  
De ce riche Théante ?

**FOSSINDE**

Peut-être qu'en son âme  
Elle l'a bien pensé :  
5150 Mais de te l'avoir dit,  
Ménandre, tu te trompes,  
Elle a bien dit vouloir suivre Diane,  
Ou bien être druide,  
Ou vestale sacrée.

**MÉNANDRE**

5155 Mais je ne le veux pas.

**FOSSINDE**

Et si les dieux le veulent ?

**MÉNANDRE**

Les dieux ne veulent rien  
Contre raison de nous.

**FOSSINDE**

C'est raison qu'elle soit  
5160 À qui nous sommes tous.

**MÉNANDRE**

Et toi voudrais-tu bien  
Suivre Diane aussi ?

**FOSSINDE**

Si pour père j'avais  
Un Ménandre, je pense,  
5165 Je le dirais ainsi.

**MÉNANDRE**

Que je t'estime au moins,  
Fossinde, de le dire.

**FOSSINDE**

Et pourquoi le disant,  
Blâmes-tu Sylvanire ?

**MÉNANDRE**

5170 Sylvanire est ma fille,  
En toi qu'ai-je à connaître ?

**FOSSINDE**

Dieu me garde de l'être,  
Puisque par force il se faut marier  
À celui qu'à ton gré  
5175 Il te plaît de choisir.

**MÉNANDRE**

Tu te choisiras donc  
Toute seule un mari ?

**FOSSINDE**

Mon père comme toi  
N'en sera pas marri.

**MÉNANDRE**

5180 Je ne saurais penser  
Qu'Alcas le trouve bon,  
Ni qu'il le doive faire :  
Mais chacun toutefois  
Fasse ce qu'il lui plaît.

**FOSSINDE**

5185 Quoi ? Que pour moi mon père  
En choisit un si laid ?

**MÉNANDRE**

Pourvu qu'il eût du bien.

**FOSSINDE**

Jamais, jamais, un mari pour le bien  
Ne sera mien.

**MÉNANDRE**

5190 Que faut-il davantage ?

**FOSSINDE**

Qu'il ait un beau visage,  
Et qu'il soit honnête homme.

**MÉNANDRE**

L'homme jamais ne se peut dire laid,  
Pourvu qu'il le soit moins  
5195 Qu'un démon ne l'est pas.

**FOSSINDE**

Proverbe remarquable :  
Pour moi je le veux beau,  
Ou bien je n'en veux point,  
Si je rencontre au milieu de la rue  
5200 De ces visages faits

En dépit des visages,  
Et d'horreur et de peur  
Ils me font tressaillir,  
Et que ferais-je, ô dieux,  
5205 Si je les rencontrais  
Dans un lit toute seule ?  
Qu'on ne m'en parle point,  
Pour moi j'aime les beaux,  
Et je vois que les hommes  
5210 Aiment aussi les belles.

**LERICE**

Et bien, Fossinde, étant ton humeur telle,  
Quand on voudra te donner un mari,  
Nous te le ferons faire  
Expressément ; car comme tu le veux  
5215 Il ne s'en trouve point  
Si l'on ne les commande.

**SCÈNE V.**  
**Tirinte, Alciron.**

**TIRINTE**

Mais est-il bien possible  
Que ce miroir ait si grande vertu ?

**ALCIRON**

N'en doute point, Tirinte,  
5220 Fais seulement qu'elle y jette les yeux,  
Et tu verras un effet admirable.

**TIRINTE**

Quel effet fera-t-il ?

**ALCIRON**

Contente toi, berger,  
Que tel sera l'effet  
5225 Que ton coeur le désire.

**TIRINTE**

Crois-tu qu'il puisse faire  
Que Sylvanire m'aime ?

**ALCIRON**

Que vas-tu recherchant ?  
Contente toi que je la remettrai  
5230 Entre tes mains, cette belle cruelle.

**TIRINTE**

Du consentement d'elle.

**ALCIRON**

Ô la plaisante humeur !  
Tirinte je te dis  
Que si dans ce miroir  
5235 Sylvanire regarde,  
Rien ne peut empêcher  
Qu'elle ne soit à toi :  
Et n'es-tu pas content  
Si tienne elle peut être ?

**TIRINTE**

5240 Je le suis pour certain.

**ALCIRON**

Mais écoute berger  
Garde-toi bien toi-même  
D'y regarder dedans.

**TIRINTE**

Est-ce un enchantement ?

**ALCIRON**

5245 Je ne suis pas, Tirinte,  
De ceux qui par leurs vers  
Ensanglantent la lune,  
Ou qui de leurs regards  
Les troupeaux ensorcellent :  
5250 Mais ce miroir de sorte est composé  
De choses naturelles,  
Que dès que Sylvanire  
Les yeux y jettera,  
Assure-toi que tienne elle sera :  
5255 Mais vois-tu bien de crainte qu'en quelque autre  
Même effet il ne fasse  
Ressouviens-toi, berger,  
De l'ôter de ses mains,  
Sans qu'elle prenne garde,  
5260 Que ce soit à dessein :  
Que si tu ne peux mieux  
Fais semblant de le rompre,  
Ou le romps en effet,  
Quoi qu'il vaille beaucoup,  
5265 J'aime mieux toutefois  
Qu'il te serve à ce coup,  
Ainsi que tu désires,  
Et qu'il se rompe après t'avoir servi.  
Que s'il t'advient, écoute bien, berger,  
5270 D'y regarder peut-être par mégarde :  
Ne sois point paresseux  
De me venir trouver,  
Afin que je te donne  
Le remède qu'il faut  
5275 Contre le mal qui t'en arriverait.

**TIRINTE**

Que ne devrai-je point  
À mon cher Alciron,  
Si par un tel moyen  
J'obtiens le bien que mon âme désire ?

**ALCIRON**

5280 Aime-moi seulement.

**TIRINTE**

Je t'aimerai, mais éternellement.

**ALCIRON**

Surtout ressouviens-toi  
De ne point t'étonner,  
Pour chose que tu vois :  
5285 Car je t'assure, et cela sur ma vie  
Que tout réussira  
À ton contentement.

**SCÈNE VI.**

**TIRINTE**

Or cessez mes soupirs,  
Tariessez-vous mes pleurs,  
5290 Adieu tristes pensées,  
Désespoirs qui vouliez  
Toujours m'accompagner,  
Je vous bannis de moi,  
Votre temps est passé,  
5295 Vous n'avez plus de commerce en mon âme,  
Ni mon âme avec vous,  
Trop longuement mon coeur vous a permis  
De loger avec lui,  
Le bonheur maintenant  
5300 Occupe votre place,  
Et le destin se plaît même de voir  
Que ma fidélité  
Surmonte son pouvoir.  
Des grands dieux je n'envie,  
5305 Ni le nectar, ni la douce ambrosie,  
Ni de tous les humains  
Le bonheur le plus grand :  
Rien de mortel ne saurait égaler,  
Ni même la pensée,  
5310 L'heur que j'attends de cet heureux miroir.  
Ô cher miroir sois ministre fidèle,  
Ne déçois point l'espoir que j'ai de toi ;  
Et si les dieux dans les cieux ont bien mis  
Une balance, un navire, un autel,  
5315 Un dard, une couronne ;  
Pourquoi miroir plus digne mille fois

Ambrosie : ou ambroisie. Mets des divinités de l'Olympe. [L]

D'être mis dans les cieux  
Ne t'y mettront-ils pas ?  
Dès ici je consacre,  
5320 Si tu me fais ce bien,  
Un saint autel à ta divinité,  
Et par raison ne te devrai-je pas  
Estimer comme un dieu,  
Si tu me fais le bien  
5325 Que tous les dieux tant de fois invoqués,  
Mais invoqués en vain,  
Jamais ne m'ont pu faire ?  
Mais dieu quelle fortune !  
Tout rit à mon dessein,  
5330 Voici venir la belle Sylvanire.  
Ô déité qu'en ce miroir j'adore  
Sois propice à mes vœux,  
Dénoue en moi la langue  
Et lui serre le cœur.

## **SCÈNE VII.**

### **Sylvanire, Fossinde, Tirinte.**

#### **SYLVANIRE**

5335 Faut-il toujours que quelqu'un je rencontre  
Qui trouble mon repos ?

#### **FOSSINDE**

Cette rencontre est peu désagréable,  
Elle se peut souffrir  
Sans danger de mourir.

#### **SYLVANIRE**

5340 Je sais fort bien, Fossinde,  
Que ce n'est pas celle d'un basilic,  
Pour le moins que sa vue  
Ne blesse ni ne tue.

#### **FOSSINDE**

5345 Elle blesse, elle tue,  
Sylvanire, sa vue,  
Les cœurs le savent bien,  
Et si ce n'est le tien  
Pour cela ne crois pas  
Qu'un autre ne l'éprouve.  
5350 Mais berger Dieu te garde.

#### **TIRINTE**

Dieu garde Sylvanire.

#### **SYLVANIRE**

Et toi gentil berger.

**FOSSINDE**

Et moi, Tirinte, ô dieux,  
Ne dois-je point avoir  
5355 De part en ton salut ?

**TIRINTE**

Malaisément t'en puis-je faire part,  
Puisque moi-même, hélas,  
Pour moi je ne l'ai pas.

**FOSSINDE**

Si tu voulais, Tirinte,  
5360 Aimer celle qui t'aime,  
En me rendant heureuse  
Ton heur serait extrême.

**TIRINTE**

Vous belle Sylvanire,  
Si vous vouliez aussi  
5365 Bien aimer qui vous aime,  
En me rendant heureux  
Votre heur serait extrême.

**SYLVANIRE**

Tirinte je t'ai dit  
Et mille et mille fois,  
5370 Mets fin à tes ennuis,  
Car t'aimer je ne puis.

**TIRINTE**

Fossinde je t'ai dit  
Et mille et mille fois,  
5375 Mets fin à tes ennuis,  
Car t'aimer je ne puis.

**FOSSINDE**

Tu ne me peux aimer,  
Ô Tirinte cruel !

**TIRINTE**

Vous ne pouvez m'aimer,  
Cruelle Sylvanire.

**SYLVANIRE**

5380 Ce que j'ai dit, berger, te doit suffire.

**TIRINTE**

Ce que j'ai dit ne doit-il te suffire ?

**FOSSINDE**

Mais quoi mon amitié ?

**TIRINTE**

Mais quoi mon amitié ?

**SYLVANIRE**

Quelqu'autre en ait pitié.

**TIRINTE**

5385 Quelqu'autre en ait pitié.

**FOSSINDE**

Ô cruelle parole !

**TIRINTE**

Ô cruelle parole !

**SYLVANIRE**

Que le ciel te console.

**TIRINTE**

Que le ciel te console.

**FOSSINDE**

5390 D'autre salut, berger,  
N'en dois-je espérer point ?

**TIRINTE**

D'autre salut, bergère,  
N'en dois-je espérer point ?

**SYLVANIRE**

Point.

**TIRINTE**

Point.

**FOSSINDE**

Ô cruauté !

**TIRINTE**

5395 Ô cruauté !

**SYLVANIRE**

Que veux-tu que j'y fasse,  
Si telle est la disgrâce  
De ton cruel destin ?

**TIRINTE**

Que veux-tu que j'y fasse,  
Si telle est la disgrâce  
5400 De ton cruel destin ?

**FOSSINDE**

Ce n'est pas le destin,  
Mais c'est ta volonté  
Qui t'endurcit en cette cruauté.

**TIRINTE**

Ce n'est pas le destin,  
5405 Mais c'est ta cruauté  
Qui t'endurcit en cette cruauté.

**SYLVANIRE**

Non, non, crois-moi, Tirinte,  
Ce n'est point cruauté  
Qui me contraint d'en user de la sorte.

**TIRINTE**

5410 C'est donc dédain.

**SYLVANIRE**

Ce n'est dédain non plus,  
Je ne vois en Tirinte  
Chose dont puisse naître  
Ni dédain ni mépris.

**FOSSINDE**

5415 Que ne me réponds-tu  
Pour le moins ces paroles,  
Malicieuse Echo ?

**TIRINTE**

Laisse-moi je te prie,  
J'ai bien la tête ailleurs :  
5420 Mais, belle Sylvanire,  
Est-il bien vrai que dédain ni mépris  
Pour mon sujet ne soit dans votre coeur ?  
Rendez m'en témoignage.

**SYLVANIRE**

Et quel le voudrais-tu ?

**TIRINTE**

5425 Recevez, Sylvanire,  
Mon coeur que je vous donne.

**FOSSINDE**

Je le reçois.

**TIRINTE**

Ô l'importune fille !

**SYLVANIRE**

Donne le lui, Tirinte.

**FOSSINDE**

5430 Elle dit bien, Tirinte,  
Fais ce qu'elle te dit.

**TIRINTE**

Eh laisse-moi, Fossinde,  
Quelle mouche importune ?  
Mais vous, belle bergère,  
5435 Voulez-vous recevoir  
Le coeur que je vous offre ?

**SYLVANIRE**

Tirinte je ne puis :  
Une fille bien sage,  
Au moins de mon humeur,  
5440 Se contente d'avoir  
Puissance sur son coeur.

**FOSSINDE**

Et bien, bien, Sylvanire,  
Un jour, un jour, vous saurez que m'en dire.

**SYLVANIRE**

5445 Lors comme alors, mais maintenant je suis  
De l'humeur que je dis.

**TIRINTE**

Aussi je vous confesse  
Que vainement je vous faisais cette offre :  
Car dès longtemps  
Je ne l'ai plus ce coeur,  
5450 Je le vous ai donné  
Dès que je vous ai vue ;  
Et toutefois, s'il est vrai qu'un mépris  
Ne soit point le sujet  
Du refus que vous faites,  
5455 Recevez pour le moins  
Ce fidèle miroir  
Que je vous offre, il vous dira pour moi  
De mon affection  
La cause légitime,  
5460 En vous représentant  
Par une vraie image  
La beauté qu'il verra,  
Lorsque vous le verrez.

Dieux ! Vous le refusez.

**SYLVANIRE**

5465 Je ne refuse pas  
Ce que tu me présentes :  
Mais je consulte en moi  
Si je le puis sans blâme recevoir.

**TIRINTE**

5470 Et pourquoi, Sylvanire,  
Le refuseriez vous ?

**SYLVANIRE**

Les dons des ennemis  
Sont suspects en tout temps.

**TIRINTE**

Je suis votre ennemi ?  
Je suis donc le mien même.

**SYLVANIRE**

5475 L'amant est ennemi,  
Si sans raison il aime.

**TIRINTE**

Est-ce aimer sans raison  
Qu'aimer votre beauté ?

**SYLVANIRE**

5480 Quel amant n'aime point  
Contre l'honnêteté ?

**TIRINTE**

Tirinte pour le moins.

**SYLVANIRE**

Ils disent tous ainsi :  
Qui m'en sera témoin ?

**TIRINTE**

5485 J'en demande du ciel,  
Qui contient et voit tout,  
L'assuré témoignage.  
J'appelle du soleil  
La lumière éternelle,  
Qui ne voit seulement  
5490 L'univers tout entier ;  
Mais sans qui l'on ne peut  
Rien voir en l'univers.  
Je l'appelle à témoin,  
Et tous les dieux ensemble,  
5495 Ceux du ciel, ceux de l'air,  
De la terre et de l'onde,

Et des abîmes creux  
Où commande Pluton,  
Qu'ils reprochent en moi  
5500 L'amour que je vous porte,  
Et punissent mon coeur,  
Si mon affection  
Ne s'est toujours tenue  
Dedans les lois du plus étroit honneur.

**SYLVANIRE**

5505 Oh ! Les dieux ne punissent,  
Comme on dit, les serments  
Des parjures amants :  
Mais toutefois je crois ce que tu dis,  
Et sous cette assurance  
5510 Tirinte je reçois  
Ce que tu me présentes :  
Mais à condition  
De ne le retenir  
Qu'autant qu'il me plaira.

**TIRINTE**

5515 Et moi, bergère, et tout ce qui de moi  
Sera jamais, de votre volonté  
Recevra l'ordonnance,  
Sans s'y point opposer,  
Hormis mon coeur : mais celui-là jamais  
5520 Ne vous éloignera,  
Quoi que vous puissiez dire.  
Heureux miroir, heureux je te puis dire,  
Et plus heureux que celui qui te donne  
Au mystère d'amour,  
5525 Élu par l'amour même :  
Souviens-toi que je l'aime,  
Et l'en fais souvenir  
Jusqu'à ce qu'elle sente  
En sa propre personne,  
5530 Qu'amour jamais l'aimer  
À l'aimé ne pardonne.

**SYLVANIRE**

Sans mentir il est beau,  
Et je le crois plus fidèle peut-être  
Que n'était pas son maître.  
5535 Mais qu'est-ce que je sens,  
Je suis toute étourdie.

**TIRINTE**

Ô bon commencement !

**FOSSINDE**

Je le veux voir aussi,  
Donnez-le moi ma soeur.

**TIRINTE**

5540 Non, belle Sylvanire,  
Ne le lui donnez pas ;  
Ce qu'aux dieux on consacre,  
D'une main si profane  
Ne doit être touché.

**FOSSINDE**

5545 Voyez le dédaigneux :  
Ce qu'aux dieux on consacre,  
D'une main si profane  
Ne doit être touché :  
Mais, discourtois berger,  
5550 Je le verrai, quoi que tu saches faire.

**TIRINTE**

Tu ne le verras pas,  
Quand je le devrais rompre.

**SYLVANIRE**

Tiens, berger, ton miroir,  
Je suis tant hors de moi  
5555 Que presque je ne sais  
En quel monde je suis.

**FOSSINDE**

Donne le moi, berger,  
Me veux-tu refuser  
Le refus de quelque autre ?

**TIRINTE**

5560 Importune bergère,  
Cesseras-tu jamais ?  
En cent pièces plutôt,  
Que de te le donner,  
Sous les pieds je le foule.  
5565 Voyez cette importune !

## SCÈNE VIII.

### FOSSINDE

Donc sera-t-il vrai  
 Que je prie et supplie  
 Celui qui me dédaigne,  
 Et qui plein de mépris,  
 5570 Plus je le vais suivant,  
 Et plus s'enfuit de moi ?  
 Sera-t-il vrai que par des vaines plaintes  
 De ce cruel j'aiguise la rigueur ?  
 Et pourrai-je souffrir  
 5575 De me voir dédaignée  
 De celui qu'on dédaigne ?  
 De ce double mépris  
 Tirons, Fossinde, ah ! Tirons un remède  
 Qui nous puisse guérir,  
 5580 C'est honte de souffrir  
 Pour un amant qui souffre pour un autre,  
 Et qui quand il voudrait  
 Ne saurait être notre.  
 Rompons-les donc, ces chaînes trop honteuses,  
 5585 Rompons-les ces liens  
 Dont mon coeur fut étreint,  
 Et d'un libre courage  
 Sortons de ce servage :  
 Et disons en sortant,  
 5590 Inutile constance,  
 Honteuse patience,  
 Mon coeur est allégé.  
 Adieu triste pensée  
 D'une amour insensée,  
 5595 Je vous donne congé.  
 Mais dieu qu'il est aisé  
 D'avoir un tel dessein,  
 Et qu'il est malaisé  
 De le mettre en effet.  
 5600 Je pourrai donc n'être plus à Tirinte,  
 J'en dénouerai les noeuds,  
 Ou bien je les romprai :  
 Mais comment peut-il être,  
 Que sans être à Tirinte  
 5605 Fossinde je puisse être ?

**SCÈNE IX.**  
**Fossinde, Satyre.**

**FOSSINDE**

Mais qu'est-ce qui me tient  
Ô dieux ! C'est le satyre.  
À l'aide, à l'aide, accourez mes compagnes :  
Bergers à l'aide, hélas secourez-moi !

**SATYRE**

5610 Crie et crie à ton gré,  
Nous les verrons venir,  
Ces filles déguisées  
En tendres jouvenceaux :  
Nous verrons leur courage,  
5615 Leur force et leur adresse :  
Que s'ils te peuvent mettre  
Hors de mes mains, aime-les plus que moi,  
Tu n'auras point de tort.

**FOSSINDE**

Gentil Satyre, honneur de ces forêts ?

**SATYRE**

5620 Me suis-je pas en peu d'heure rendu  
Gentil Satyre honneur de ces forêts ?  
Mais ce n'est que depuis  
Que je te tiens liée.

**FOSSINDE**

Détache-moi, Satyre.

**SATYRE**

5625 Non, non, trompeuse, il faut que plus longtemps  
Je sois gentil Satyre,  
Honneur de ces forêts.

**FOSSINDE**

Détache-moi, Satyre,  
Et crois qu'en liberté Je te ferai paraître  
5630 L'amour que je te porte.

**SATYRE**

Je ne veux pas, je ne veux pas, finette,  
De l'amour que tu dis  
Avoir plus d'assurance  
Que celle que j'en ai,  
5635 Je sais bien que tu m'aimes  
Comme l'agneau le loup,  
Je n'en suis point en doute.

**FOSSINDE**

Satyre tu te trompes,  
Je t'aime, il est certain,  
5640 Pourquoi ne t'aimerais-je ?  
Que peut-on voir en toi  
Qui ne se doive aimer ?  
Mais tu sais que les filles  
N'osent le plus souvent  
5645 Déclarer leur amour.

**SATYRE**

Puisqu'il est vrai, Fossinde,  
Que tu m'aimes si fort,  
Et comme je le crois,  
Tu dois être bien aise  
5650 De venir avec moi  
Dans l'ancre où je demeure.

**FOSSINDE**

Je le veux bien : mais détache ces noeuds.

**SATYRE**

Les dénouer, ô folle, il ne faut pas,  
Car ton amour dépend  
5655 De cet enchantement.  
Je veux dire, Fossinde,  
Qu'aussitôt que ces noeuds  
Se verront détachés,  
Encore plus soudain  
5660 Se dénouera l'amour que tu me portes.  
Mais c'est assez parler,  
Allons, Fossinde, allons,  
Si tu ne viens de bonne volonté  
J'userai de la force,  
5665 Tu sais bien si j'en ai.

**FOSSINDE**

Moi te suivre brutal  
Honte de la nature,  
Qui ne tiens rien de l'homme  
Qu'un peu de la figure ?  
5670 Ah j'aime mieux la mort !  
Ô bergers, au secours,  
Au secours mes compagnes,  
Ô dieux secourez-moi !

**SATYRE**

Vains sont tous tes efforts  
5675 Et tes injures vaines,  
Enfin il faut venir.

## SCÈNE X.

**Adraste, Fossinde, Satyre.**

**ADRASTE**

La femme, il est certain,  
Ressemble au médecin,  
Elle en fait plus mourir  
5680 Par ses trompeurs appas  
Qu'elle n'en guérit pas.

**FOSSINDE**

Adraste, Adraste, Adraste ?

**ADRASTE**

Adraste, et qui l'appelle ?

**SATYRE**

Appelle Adraste autant qu'il te plaira ;  
5685 Appelle encor Tirinte,  
Pour t'ôter de mes mains :  
Autant vaut l'un que l'autre :  
Allons, allons, te dis-je.

**FOSSINDE**

Au secours, au secours,  
5690 Adraste vois Doris  
Que Palemon emmène.

**ADRASTE**

Que Palemon emmène ?  
Laisse-la Palemon,  
Laisse-la ma Doris,  
5695 Tu l'as assez gardée :  
En dépit de l'amour,  
Je la veux à mon tour :  
Laisse-la ma Doris,  
Elle est à moi, c'est mon chien qui l'a pris.

**SATYRE**

5700 Adraste vois-tu pas  
Que ce n'est pas Doris ?

**FOSSINDE**

C'est Doris, vois-tu pas  
Que Palemon l'emmène ?

**ADRASTE**

Ô que c'est bien Doris ;  
5705 Tu me voudrais tromper,  
Je la veux à mon tour,

Tu l'as assez gardée,  
En dépit de l'amour.

**SATYRE**

Non, tu ne l'auras pas.

**ADRASTE**

5710 Donc je ne l'aurai pas ?  
Tu la veux, je la veux,  
Nous verrons qui des deux  
Sera le maître.

**FOSSINDE**

Sois Hesus à mon aide !

**SATYRE**

5715 Ô dieux, ô dieux, comme elle m'a surpris !  
Ô la malicieuse,  
Comme elle a pris son temps  
Pour me croiser la jambe.

**FOSSINDE**

5720 Ô que dieu soit loué,  
Me voila démêlée  
Des mains de cette bête.

**SATYRE**

Ah je suis tout froissé !  
Le méchant animal  
Qu'une femme en effet,  
5725 Qui ne fait jamais mal,  
Quand le dépit l'émeut,  
Sinon quand elle peut.

**FOSSINDE**

Tu mens, vilain Satyre,  
Fils de cornu, cornard,  
5730 Et père d'encorné.  
Ô le bel amoureux !  
N'en a-t-il pas la mine ?  
Il t'en faut donc des Nymphes ;  
Il te faut des Fossindes ;  
5735 Il te faut une hart  
Pour t'attacher au sommet de cet arbre.

| Encorné : Qui porte des cornes.

**SATYRE**

Va que jamais puisses-tu revenir.  
Ô dieu les bras ! ô dieu la tête ! ô dieu  
La hanche, et tout le corps !

**ADRASTE**

5740 Ô pauvre Palemon  
L'amour te coûte cher.  
Il est tombé il le faut secourir :

Mais ô grands dieux le vilain Palemon !  
Dieux ! Il est tout velu.  
5745 Dieux ! Qu'est-il devenu ?  
Ne sont-ce pas des cornes  
Qu'il porte sur la tête ?  
Ô ce sont bien des cornes,  
Mais de parfaites cornes.  
5750 Ô Palemon, et qui l'eût jamais cru ?  
Aussitôt marié  
Tout aussitôt cornu ?  
Mais dieux ! Quels sont tes pieds ?  
Ce n'est donc pas assez  
5755 D'avoir au front des cornes bien plantées ;  
Tu veux encor de plus  
Avoir les pieds cornus,  
Sont-ce du mariage  
Les plus beaux avantages ?  
5760 Si tous ceux qui s'épousent  
En ont autant que toi,  
Fi, fi, du mariage  
Et de ses avantages,  
Garde les Palemon  
5765 Je n'en veux point pour moi :  
Ô dieu le mariage  
A fait d'un Palemon  
Une bête sauvage.

#### SATYRE

Le grand saut que j'ai pris,  
5770 Je ne puis plus marcher :  
Que maudit soit la femme !  
Que maudit soit l'amour !  
Maudit qui l'engendra,  
Maudit qui l'allaita,  
5775 Et maudit soit qui jamais le suivra.

#### LE CHOEUR

Les mortels sont toujours en guerre,  
Nul n'a repos dessus la terre :  
Si la fortune est dans la cour,  
Dedans nos bois aussi nous trouble amour.  
5780 Dans les grandes cours la fortune  
Fait sa demeure plus commune,  
Comme le foudre tournoyant  
Les hautes tours va plutôt foudroyant.  
Nous dans l'épais de nos bocages,  
5785 Bien qu'exempts de si grands orages,  
D'amour nous ressentons les coups  
Non moins cruels, quoi qu'ils semblent plus doux.  
Mais bien qu'autrement on le pense,  
Amour plus aigrement offense  
5790 Ceux desquels il est le vainqueur ;  
Car tous ses coups ne s'adressent qu'au coeur.  
Ainsi d'une guerre ordinaire  
Ce que fortune ne peut faire,  
Amour le fait plus finement,  
5795 Afin que nul ne vive sans tourment.



## ACTE IV

### SCÈNE I.

**Aglante, Tirinte, Hylas.**

**AGLANTE**

Tirinte il est certain  
Que j'aime et que j'adore  
Une beauté, que rien du tout n'égale  
En son extrémité  
5800 Que ma fidélité.

**TIRINTE**

Celle de qui mon coeur  
Honore le mérite,  
Aglante, est un soleil,  
Et je suis le phoenix  
5805 En ma fidélité,  
Qui brûle à son bel oeil.

**HYLAS**

Et moi j'en adore une  
Faites comme la lune,  
C'est à dire inconstante,  
5810 Et si je m'en contente.

**AGLANTE**

Celle de qui les beaux yeux m'ont surpris,  
Tirinte, en sa beauté  
Est vraiment un soleil :  
Mais un soleil, ô dieux,  
5815 Si glorieux qu'il ne veut pas permettre  
Que son phoenix en mourant je puisse être.

**TIRINTE**

Et celle que j'adore  
Est si bien sans égale,  
Qu'encore que ma foi  
5820 Et mon affection  
Soient enfin parvenues  
À toute extrémité,  
Si sont-elles, Aglante,

Moindres que sa beauté.

**HYLAS**

5825 La mienne est toute telle  
Que la tienne, Tirinte,  
Quoi qu'elle ne soit pas  
Des plus belles du monde,  
Parce que sa beauté  
5830 Est plus grande beaucoup  
Que ma fidélité.  
Et telle que tu dis,  
Aglante, qu'est la tienne,  
Toute telle est la mienne ;  
5835 Car je ne puis, quoi que je sache faire,  
Être son seul phoenix,  
Parce que la folâtre  
En veut toujours pour le moins trois ou quatre.  
Mais, Aglante, dis-moi,  
5840 Et dis-le aussi, Tirinte,  
Dites-le moi tous deux  
Quelles sont ces deux belles ?

**AGLANTE, TIRINTE**

Belles.

**HYLAS**

Belles aux yeux

Qui comme vous les voient.

**AGLANTE**

5845 Qui la voit autrement,  
Celle pour qui mon coeur  
Est tout rempli de flamme,  
Est bien aveugle, Hylas,  
Et s'il ne le sait pas.

**TIRINTE**

5850 Qui dirait le soleil  
N'avoir point de lumière,  
On dirait par raison  
Que son oeil n'y voit guère ;  
Mais de celle que j'aime  
5855 Qui ne voit la beauté  
Extrême comme elle est,  
On peut assurément  
Dire qu'extrême est son aveuglement.

**HYLAS**

5860 Soit ainsi que vous dites,  
Je m'en remets à vous,  
Si tous deux vous croyez  
À vos mêmes paroles :  
Mais ce que je demande,  
C'est de savoir enfin  
5865 Quel fut le trait

Dont amour se servit  
Pour faire vos conquêtes.

**AGLANTE, TIRINTE**

Beau.

**HYLAS**

Beau vous l'avez dit,

Je ne demande pas  
5870 Si vous le trouvez beau :  
Mais qui sont ces beaux yeux ?

**AGLANTE**

Hylas, c'est l'oeil qui d'un clin de paupière,  
La haussant ou baissant,  
Peut, s'il lui plaît, enflammer tous les coeurs  
5875 D'amour et de désir,  
Quoi qu'ils eussent en eux  
Tous les glaçons et les neiges plus froides,  
Dont en tout temps blanchissent du mont d'or  
Les sommets plus chenus,  
5880 Et les rochers plus nus.

**HYLAS**

Dis-le plus clairement.

**TIRINTE**

C'est l'oeil qui désarmant  
Pour un moment sa beauté de dédain,  
Peut désarmer l'âme la plus barbare,  
5885 Contre sa volonté,  
De toute liberté.

**HYLAS**

Ce n'est encor assez.

**AGLANTE**

C'est l'oeil, Hylas, c'est le bel oeil qui peut,  
Toutes les fois qu'il veut,  
5890 Écrire d'un seul trait  
Dans le coeur des humains  
Les lois plus rigoureuses,  
Qui se puissent trouver  
Dans le règne d'amour,  
5895 Sans qu'un seul coeur  
Ose ou puisse espérer  
De ravoit sa franchise  
À telles lois soumise.

**HYLAS**

Dis-le moi d'autre sorte.

**TIRINTE**

5900 C'est l'oeil, Hylas, c'est l'oeil qui doucement  
Brûlant d'amour tout autre,  
N'é lance dans mon coeur  
Que foudre et que rigueur.

**HYLAS**

5905 Ni même encor ne le connais-je pas,  
Cet oeil dont vous parlez.

**AGLANTE**

Si quand on dit, que la terre, ô berger,  
De ce germe fécond  
Qu'elle reçoit du ciel,  
D'agréable parure  
5910 S'embellit de nouveau :  
Si quand on dit, qu'amour va rallumant  
Au coeur de la nature  
Ses flambeaux à moitié  
Sous la neige assoupis  
5915 D'un rigoureux hiver :  
Si quand on dit, que mille fleurs nouvelles  
Émaillent à l'envi  
Le beau sein de nos prés,  
Et qu'on voit par les champs  
5920 La douce tourterelle,  
La simple colombelle,  
Avec leurs compagnes  
Redoubler leurs baisers,  
Et montrer le transport  
5925 Qu'amour fait naître en elles  
D'un trémoussement d'ailes ;  
Et que tout amoureux  
Le rossignol mignard  
Vole de branche en branche,  
5930 De bocage en bocage,  
Invitant sa compagne  
Par sa douce harmonie  
À l'amour qui le lie,  
Nous entendons sans doute le printemps :  
5935 Pourquoi de même aux effets que je dis,  
Ne reconnais-tu l'oeil  
Qui cause mon trépas ?

**HYLAS**

Je ne le connais pas.

**TIRINTE**

5940 Si quand on dit, que la terre altérée  
Béante en mille lieux  
D'extrême sécheresse,  
Désire l'eau pour alléger l'ardeur  
Qui la sèche et la cuit :

Colombelle : Petite colombe, au propre  
et au figuré. [L]

Si quand on dit, que le dieu de Lignon  
5945 Découvre de son lit  
En divers lieux les humides cachettes,  
Faute de l'eau qu'un soleil trop ardent  
Lui sèche et lui consume ;  
Nous entendons incontinent l'été :  
5950 Pourquoi de même aux effets que je dis,  
Ne reconnais-tu pas  
Le bel oeil que j'adore ?

**HYLAS**

Je ne le puis encore.

**AGLANTE**

Si quand on dit, que les fruits sur la branche  
5955 Vont jaunissant  
Des feuilles dépouillés,  
Que nos fertiles champs  
Où Cerès ondoyait  
Sur des épis dorés,  
5960 Veufs des riches moissons  
Qu'ils avaient autrefois,  
N'ont pour toute parure  
De leurs sillons, que le chaume resté  
Témoin des doux larcins  
5965 Du courbé moissonneur :  
Si quand on dit, que les dons de Bacchus  
Rougissent sous le pampre,  
Retortillé de cent plis l'un sur l'autre ;  
L'on sait que c'est l'automne :  
5970 Pourquoi de même aux effets que je dis,  
Ne reconnais-tu l'oeil  
Dont la beauté me poingt ?

**HYLAS**

Je ne la connais point.

**TIRINTE**

Si quand on dit, que les vents courroucés  
5975 L'un contre l'autre  
Animent la fureur  
D'un dangereux orage :  
Si quand on dit, que nos plaisants ruisseaux  
Vont arrêtant leur pas  
5980 Sous la croûte endurcie  
De leur cristal, pour avoir vu peut-être,  
Non pas d'une méduse,  
Mais des froideurs le visage effroyable ;  
Nous entendons l'hiver :  
5985 Pourquoi de même aux effets que je dis,  
Ne reconnais-tu l'oeil  
Qui me met au cercueil ?

**HYLAS**

Or sus je le connais,  
Je le connais enfin

5990 Cet oeil dont vous parlez,  
C'est le bel oeil de Stelle,  
De Stelle la bergère,  
De toutes les bergères  
Celle que j'aime mieux.

**AGLANTE**

5995 Nous amoureux de Stelle ?

**TIRINTE**

Elle n'est pas, ce me semble, assez belle.

**HYLAS**

C'est elle toutefois,  
Qui peut d'un seul clin d'oeil  
Me surprendre le coeur  
6000 Qu'elle retient encore.  
Et c'est elle qui peut  
M'écrire avec cet oeil  
Les pures lois d'amour  
Dans le plus sain de l'âme ;  
6005 Ainsi faisant en moi  
Les effets que vous dites,  
N'ai-je raison de dire que c'est elle ?

**AGLANTE**

Tu te trompes, berger,  
Non, non, ce n'est pas elle,  
6010 Stelle est belle, il est vrai :  
Mais combien s'en faut-il  
Qu'elle n'arrive à la beauté de celle  
Que j'adore en mon coeur ?  
Figure toi que toutes les beautés  
6015 Que la nature a faites,  
Étant jointes ensemble,  
Pour embellir un sujet de tout point,  
Auprès de celle-ci  
Resteraient imparfaites.

**TIRINTE**

6020 Figure toi, berger,  
Que celle que j'adore,  
Comme un soleil surpasse  
Toutes autres clartés,  
Elle surpasse aussi toutes beautés.

**HYLAS**

6025 Vous le dites ainsi :  
Mais voyez vous, bergers,  
J'en jurerais de même  
De celle aussi que j'aime :  
Mais je dis tout autant  
6030 Que vous sauriez tous deux  
Jurer et rejurer,  
Et parjurer encore :

Je sais bien toutefois  
Que vous n'en croyez rien,  
6035 Aussi ne fais-je pas  
De ce que vous me dites.  
Donc pour savoir qui de nous a raison  
Prenons un juge, et ce qu'il en dira,  
Soit banni de l'amour  
6040 Qui ne l'avouera.

## **SCÈNE II.**

**Hylas, Aglante, Tirinte, Fossinde.**

**HYLAS**

Tout à propos, bergers,  
Ne voici pas le juge qu'il nous faut ?

**AGLANTE**

Je la veux bien pour telle.

**HYLAS**

Et moi je la veux bien  
6045 Pour juge et pour maîtresse,  
Je n'en refuse point  
Qui soient faites comme elle.

**FOSSINDE**

Tirinte, et toi pour quelle veux-tu ?

**TIRINTE**

Je ne te veux pour rien  
6050 Que pour une importune.

**AGLANTE**

Il semble que Tirinte,  
Pour ne sortir du devoir de berger  
Envers si belle fille,  
Soit obligé de parler d'autre sorte.

**TIRINTE**

6055 Aglante, te plaît-elle ?

**AGLANTE**

Elle me plaît comme elle me doit plaire.  
Je veux dire, Tirinte,  
Que sa beauté, sa vertu, son mérite  
Obligent tout berger  
6060 À l'honorer, à l'aimer et servir.

**TIRINTE**

Or s'il est vrai qu'elle te plaise tant,  
Prends-la, je te la donne,

Et ne m'en parle plus.

**HYLAS**

Oui-da je la prendrai,  
6065 Et de bon coeur encore.

**FOSSINDE**

Laisse, Hylas, laisse-moi,  
Tu n'es pas pour Fossinde,  
Ni Fossinde pour toi,  
Stelle en appellerait.  
6070 Mais voyez je vous prie,  
Voyez le dédaigneux,  
Je suis son importune :  
Aglante, ce dit-il,  
Prends-la, je te la donne,  
6075 Et ne m'en parle plus.  
Oui, oui, je te la donne :  
Comme si tu pouvais  
Me donner à quelqu'un :  
Et quel pouvoir crois-tu d'avoir, Tirinte,  
6080 Dessus Fossinde afin de la donner ?  
Impertinent berger,  
Penses-tu bien, peut-être,  
Que Fossinde soit tienne,  
Ou qu'elle la veuille être ?  
6085 Non désabuse-toi,  
Personne n'eut jamais  
Du pouvoir sur Fossinde,  
Ni nul jamais l'aura  
Qui ressemble à Tirinte.  
6090 Malgracieux berger,  
Vraiment il est joli  
En cette opinion :  
Je suis son importune :  
Prends-la, je te la donne :  
6095 Le libéral berger,  
N'est-il pas bien plaisant  
De donner de la sorte  
Ce qui n'est pas à lui ?  
Attends, attends, Tirinte,  
6100 Attends à me donner  
Lorsque je serai tienne,  
Et si jusques alors  
Tu veux attendre à faire tes présents  
Tu n'en feras jamais.  
6105 Mais, Aglante, sais-tu,  
Sais-tu point la raison,  
Pourquoi Tirinte est si fort libéral  
Envers Aglante, il faut que tu le saches,  
C'est qu'il voudrait, le cauteleux qu'il est,  
6110 Le change te donner,  
Pour être seul à suivre Sylvanire :  
Car il en meurt d'amour.  
Mais sois certain, Aglante,  
Qu'elle ne l'aime point,  
6115 Et que si quelque chose

Elle a jamais aimée,  
C'est Aglante sans plus.  
Or va, Tirinte, aime bien Sylvanire,  
Elle me vengera  
6120 De tes impertinences.

### **SCÈNE III.**

**Le messager, Aglante, Tirinte, Hylas.**

#### **LE MESSAGER**

Ô dieu quelle pitié !  
Quelle compassion !

#### **AGLANTE**

Qu'est-ce qu'a ce berger ?

#### **LE MESSAGER**

Voir cette belle fille  
6125 En cet état ; car c'est bien la plus belle,  
La plus discrète,  
Et pleine de mérite  
Qui soit en la contrée.

#### **AGLANTE**

Qu'est-ce qu'il dit de belle ?

#### **LE MESSAGER**

6130 Mais voir son père et sa mère affligés  
Comme je les ai vus,  
Je confesse pour moi  
Que je n'en ai ni le coeur ni la force.  
Ô dieux ! ô dieux quelle extrême pitié !

#### **TIRINTE**

6135 Mais de qui parle-t-il ?

#### **AGLANTE**

De Sylvanire, il n'en faut point douter,  
Et le coeur me le dit :  
Hylas saches-le un peu,  
Je n'ai pas le courage  
6140 De le lui demander.

#### **HYLAS**

S'il ne parlait de père et de mère,  
J'aurais opinion  
Que ce serait de Stelle,  
Comme étant la plus belle.

**LE MESSAGER**

6145 Mais ils ont bien raison,  
Ce père et cette mère,  
De plaindre et de pleurer.

**TIRINTE**

Gentil berger, Pan te soit favorable.  
D'où procèdent tes plaintes ?

**LE MESSAGER**

6150 Quand mes plaintes seraient  
Plus grandes mille fois  
Qu'elles ne le sont pas,  
Encor ne sauraient-elles  
Atteindre à la grandeur  
6155 Du sujet que j'en ai,  
Ou bien pour dire mieux  
Que nous en avons tous.

**AGLANTE**

Que nous en avons tous ?

**LE MESSAGER**

Que nous en avons tous :  
6160 Car la perte est commune  
À toute la contrée ;  
Et par ainsi la plainte  
En doit être commune :  
Car sachez, ô berger !  
6165 Sachez que Sylvanire.

**AGLANTE**

Ah ne l'ai-je pas dit ?

**LE MESSAGER**

L'honneur de ces forêts,  
Où la beauté s'admire,  
Où la vertu s'estime,  
6170 Où la perfection  
Est en perfection,  
Est proche du trépas,  
Si morte elle n'est pas.

**AGLANTE**

Ah ! Sylvanire est morte,  
6175 Et toi tu vis encore,  
Ô misérable Aglante ?

**LE MESSAGER**

Elle n'était pas morte  
Quand la compassion

M'a contraint de partir :  
6180 Mais je crois qu'à cette heure  
Elle est morte sans doute :  
Ces roses et ces lys,  
La beauté de sa joue,  
Étaient déjà tous pâles et ternis,  
6185 Et le corail vivant  
De cette belle bouche  
En neige était changé.  
Les feux qu'en ses beaux yeux  
Elle voulait avoir,  
6190 Comme un soleil couvert d'épaisse nue,  
Avaient déjà leur lumière perdue,  
Et partout le visage  
On ne voyait qu'une pâleur mortelle :  
Encor elle était belle.

**TIRINTE**

6195 D'où procède son mal ?

**LE MESSAGER**

Personne ne le sait :  
Mais on croit toutefois  
Qu'elle est empoisonnée.

**TIRINTE**

Qu'elle est empoisonnée ?

**LE MESSAGER**

6200 Chacun le dit ainsi.

**AGLANTE**

Or va, berger, et raconte partout  
Qu'Aglante ne vit plus,  
Et qu'en sa mort, tout son plus grand martyre  
C'est n'avoir d'un moment  
6205 Devancé Sylvanire.

**LE MESSAGER**

Secourez-le, bergers, car il évanouit.  
Il aimait Sylvanire :  
Quelle force d'amour !  
Et puis elles n'ont point  
6210 De pitié des amants,  
Ces cruelles beautés ;  
S'il n'a secours il est perdu sans doute,  
Je vais quérir de l'eau,  
Criez lui cependant,  
6215 Mais criez fort, qu'elle est encore en vie,  
Et que son père et que sa mère aussi  
La vont conduire au temple d'Esculape  
Pour ravoit sa santé.  
Eh ! Laissez que je courre  
6220 Pour apporter de l'eau.

**TIRINTE**

Mais avant que partir,  
Dis-moi je te supplie  
Où Sylvanire était.

**LE MESSAGER**

6225 Auprès du carrefour  
Qu'on nomme de Mercure.

**HYLAS**

Laisse l'aller, Tirinte,  
Le mal nous presse.

**TIRINTE**

6230 Ô malheureux Tirinte !  
Ô faux et déloyal !  
Il en mourra le traître,  
Et mon coeur trop crédule.

**SCÈNE IV.**

**HYLAS**

L'homme n'a point de bien  
Du tout exempt du mal,  
Et quant à moi,  
6235 De tous les animaux,  
Je crois qu'il est le plus infortuné,  
Et je le crois de sorte,  
Que si des dieux le plus puissant de tous  
Me venait dire, Hylas  
6240 Choisis des animaux,  
Dont par l'expérience  
Tu connais la nature,  
Lequel de tous plutôt tu voudrais être,  
Et par Styx je te jure  
6245 De te donner à ton élection  
L'être que tu voudras,  
Je choisirais tous les autres plutôt  
Que celui d'homme, estimant que de tous  
C'est le plus misérable :  
6250 Car si nous voulons prendre  
Celui qui de chacun  
Est nommé malheureux,  
N'en cherchons point que l'âne,  
La pauvre bête a le plus dur destin,  
6255 À ce qu'on dit, de tous les animaux,  
Et semble n'être né  
Que pour la peine et que pour le bâton ;  
Et toutefois il n'a que les seuls maux  
Qu'il a de sa nature :  
6260 Nous au contraire, outre ceux qu'en naissant

Styx : Fleuve qui, selon la mythologie, coulait aux enfers ; les dieux juraient par le Styx, et ce serment ne pouvait être violé. [L]

La nature nous donne,  
 De bien plus grands avec notre imprudence  
 Nous-nous en imposons.  
 Si quelqu'un parle mal  
 6265 Nous sommes en colère :  
 Si quelque chien hurle à l'entour de nous,  
 Si le sel tombe alors que nous soupçons,  
 Si nous éternuons  
 À de certaines heures,  
 6270 Si nous voyons à gauche le croissant,  
 Si nous choppons au sortir d'une porte,  
 C'est un mauvais présage,  
 Et commençons dès lors  
 À ressentir le mal  
 6275 Dont nous vont menaçant  
 Ces mal fondés augures.  
 Mais ces opinions,  
 Mais ces ambitions,  
 Mais ces ardents désirs  
 6280 Dont amour nous consume,  
 Dieux ! Que sont-ce autre chose  
 Que des maux ajoutés  
 Aux maux de la nature ?  
 Et c'est pourquoi nul entre tous les hommes  
 6285 N'a vécu, qui ne vit,  
 Ni ne vivra jamais,  
 Pour heureux qu'il puisse être,  
 Du tout exempt du mal ;  
 Si bien que l'on peut dire  
 6290 Avec vérité,  
 Qu'être homme, c'est à dire,  
 N'être jamais sans mal.  
 Que ce pauvre berger  
 Que je tiens en mes bras  
 6295 En saurait bien que dire.  
 Pauvre berger, qui dès l'heure qu'il vit  
 L'ingrate Sylvanire,  
 N'a jamais eu que peine et que martyre.  
 Ô folle et des humains  
 6300 Inhumaine constance,  
 Quelle erreur insensée  
 Dedans le coeur de l'homme t'a produite,  
 Pour le combler entièrement de maux ?  
 N'était-ce pas assez  
 6305 Qu'Aglante eut de l'amour,  
 Les espoirs impossibles,  
 Les desseins mal fondés,  
 Les désirs insensés,  
 Les tourments inhumains,  
 6310 Les passions ardentes ?  
 N'était-ce pas assez  
 Qu'il ressentit ensemble  
 Les feux d'amour, les glaces du dédain,  
 Les coups de la beauté  
 6315 De cette Sylvanire,  
 Et ceux de son empire ?  
 Sans que cette folie,  
 Qu'on appelle constance,

6320 Par des noeuds tyranniques  
L'attachât à jamais  
À cette servitude,  
Comme un Sysiphe au tourment de la roue ?  
Or le voici surpayé de ses peines,  
Le voici presque mort,  
6325 Et cet erreur est tellement encore  
Dedans son coeur ancrée,  
Que s'il revit sans doute il choisira  
De remourir cent fois,  
Cent et cent fois plutôt,  
6330 Que de rompre les noeuds  
Qui le font malheureux.

## SCÈNE V.

**Ménandre, Lericce, Hylas, Sylvanire, Le  
messager, Aglante.**

### MÉNANDRE

Prends courage ma fille,  
Allons jusques au temple  
De ce grand Esculape.

### SYLVANIRE

6335 Ah ! Mon père je meurs.

### LERICE

Soutenez-la, Ménandre,  
Pour moi je n'en puis plus.

### SYLVANIRE

Hélas ! Je meurs, ma mère.

### MÉNANDRE

6340 Or sus efforce-toi,  
Esculape sans doute  
Te donnera ta première santé :  
Allons au temple, allons.

### SYLVANIRE

Ô dieux ! Je n'en puis plus.

### LE MESSAGER

6345 Enfin j'en ai trouvé,  
Voici de l'eau, berger,  
Mais je ne sais si ce n'est point trop tard.

### HYLAS

Apporte, apporte vite,  
Le coeur lui bat encore.

Esculape : dieu romain de la médecine  
(Asclepios en grec). Selon le mythe  
grec, il est le fils d'Apollon et de  
Coronis.

**SYLVANIRE**

Mais qu'est-ce que je vois ?  
6350 Eh ! N'est-ce point Aglante ?  
C'est lui sans doute : ô le pauvre berger,  
Qui l'a mis en ce point ?

**HYLAS**

C'est Sylvanire. Et toi, berger, apporte,  
Donne moi l'eau, pour voir si nous pourrons  
6355 Rappeler ses esprits.

**SYLVANIRE**

C'est Sylvanire. Et comment ce peut-il,  
Que sans le vouloir faire  
Je l'aie ainsi traité ?

**HYLAS**

C'est le bruit de ta mort :  
6360 Mais, berger, je te prie  
Jette lui bien de l'eau,  
Cependant à l'oreille  
Je m'en vais l'appeler.  
Aglante, Aglante, ah prends courage Aglante,  
6365 Aglante, Aglante.

**SYLVANIRE**

Il est mort pour certain,  
Hélas c'est grand dommage !  
Mon père, s'il vous plaît,  
Laissez que je me baisse  
6370 Au près de son oreille,  
Ma voix peut-être  
Aura plus de vertu.

**MÉNANDRE**

Je le veux bien, ma fille.

**LERICE**

Dieu qu'elle est charitable,  
6375 À moitié morte encore elle a pitié  
Du mal d'autrui.

**HYLAS**

Mais voyez la finesse  
Elle le baise : ingénieux amour.

**SYLVANIRE**

Aglante, Aglante. Écoute Sylvanire,  
6380 Sylvanire t'appelle,  
Réponds à Sylvanire.

**HYLAS**

Ô puissance d'amour,  
Au nom de Sylvanire  
Voyez comme il revient.

**SYLVANIRE**

6385 Courage, Aglante, ouvre les yeux, et vois  
Que voici Sylvanire.

**AGLANTE**

Quel Mercure puissant  
Mon âme a rappelée  
Des Champs Élysiens ?

**HYLAS**

6390 Ce n'est pas un Mercure,  
Regarde bien, Aglante,  
C'est Sylvanire.

**AGLANTE**

Ô dieux ! C'est Sylvanire,  
Et je n'adore point  
Encor cette beauté  
6395 Qui m'a donné la vie ?

**LE MESSAGER**

Quel miracle d'amour !  
À sa voix seulement  
Il a repris la vie :  
Si je ne l'eusse vu,  
6400 J'avoue et je confesse,  
Que je ne l'eusse cru.  
Je m'en vais le conter  
Aux bergers d'alentour,  
Afin que plus encore  
6405 Chacun l'amour honore.

**HYLAS**

J'en veux faire de même,  
Avec toi je m'en vais,  
Pour à chacun redire,  
Toi la force d'amour,  
6410 Et moi de Sylvanire.

## SCÈNE VI.

**Aglante, Sylvanire, Ménandre, Lericé.**

### AGLANTE

Dieux ! Que ne dois-je pas  
À cette belle, et très belle bergère,  
Pour m'avoir rappelé  
De la mort à la vie ?

### SYLVANIRE

6415 Je n'ai rien fait pour toi  
Que je ne dusse faire,  
Chacun est obligé  
De servir ton mérite.  
Mais ne vous plaît-il pas  
6420 Que nous allions, mon père,  
Rendre nos vœux au temple d'Esculape ?

### MÉNANDRE

Allons ma fille, il est bien raisonnable  
De le remercier  
Du bien qu'il nous a fait,  
6425 Te redonnant ta première santé.

### SYLVANIRE

Dieux ! Qu'est-ceci, dieu qu'est-ce que je sens ?  
Quel mal nouveau, et quelle défaillance  
Me prend encore un coup ?  
Ah ! Ma mère je meurs.

### LERICE

6430 Mais que sera-ce enfin ?  
Nous pensions que ton mal  
Fut un peu soulagé,  
Tout au contraire, au lieu d'allègement,  
C'est un rengrégement.  
6435 Mais, Aglante, aide-nous :  
Elle se meurt, ô dieux !  
Elle n'a plus de force.

| Rengrégement : Augmentation. [L]

### AGLANTE

Quel étrange accident ?

### MÉNANDRE

Il ne faut plus espérer en sa vie.

### LERICE

6440 Ah mère désolée !

**MÉNANDRE**

Ah père, non plus père,  
Ou père sans enfant !

**AGLANTE**

Mais fallait-il, hélas !  
Eh ! Fallait-il qu'Aglante  
6445 Revint en vie, afin de voir mourir  
Celle qui fut sa vie,  
Pour remourir encore  
D'une seconde et plus sensible mort ?

**LERICE**

Destin qui me ravis  
6450 Ce que jadis le ciel m'avait donné,  
Combien en me l'ôtant  
Me fais-tu plus de mal,  
Qu'en l'octroyant on ne me fit de bien ?

**AGLANTE**

Il fallait donc qu'avec les mêmes yeux  
6455 Que j'avais vu tant de rares merveilles,  
J'en visse, et j'en pleurasse  
La déplorable perte.  
À quoi destins me réservez-vous plus ?  
À quels malheurs m'ordonnez vous encore,  
6460 Pour rendre cet Aglante,  
Des malheureux en somme,  
Le plus malheureux homme ?

**MÉNANDRE**

Ah chère fille ! Ah fille que je n'ose  
Appeler plus ma fille !  
6465 Ah chère Sylvanire !  
Est-ce ainsi que le ciel  
Trompe nos espérances ?  
Est-ce ainsi qu'il lui plaît  
Se moquer des desseins  
6470 Des hommes malheureux ?  
Hélas j'avais pensé,  
Et non point sans raison  
Je l'avais espéré,  
Puisqu'aux lois de nature  
6475 Cet espoir se fondait,  
Qu'après avoir été  
De mes faibles années  
Le support charitable,  
Lorsque la mort finirait ma journée  
6480 Tu me clorais les yeux  
Avec tes propres mains,  
Et dedans le cercueil,  
M'arrosant de tes larmes,  
D'un doux baiser de fille,

6485 Tu me dirais enfin,  
Va t'en, va t'en, mon père,  
Va t'en en paix pour la dernière fois.  
Combien hélas ! Combien sont-ils changés,  
Par un destin contraire,  
6490 Tous ces justes desseins,  
Puisqu'il faut que ton père  
Te rende les devoirs  
Qu'il espérait de recevoir de toi.

**AGLANTE**

Ô ciel ! Que la douleur  
6495 Me contraint de nommer  
Injuste, ou bien aveugle :  
Injuste en m'éloignant  
De celle à qui le destin m'a donné ;  
Aveugle en me voyant,  
6500 Qu'aussi bien je ne puis  
Vivre éloigné de celle  
Pour qui je vis, et pour qui je veux vivre ;  
Que penses-tu de faire ?  
Quoi ? Me tenir en vie  
6505 Et lui donner la mort ?  
Ah ! Nul vivre ne peut,  
Lorsqu'il n'a point de coeur,  
Et tu me le ravis  
Ravissant Sylvanire.

**LERICE**

6510 Sera-t-il donc vrai,  
Ô mon très cher enfant,  
Que tu nous sois ôtée,  
Sans avoir le loisir  
De nous dire un adieu ?  
6515 Ah ! Ne le souffrez pas,  
Destins rendez-la moi,  
Rendez-la moi, ma chère Sylvanire.

**AGLANTE**

Que si le ciel veut avoir pour rançon  
De quelque autre la vie,  
6520 Reçois, destin, la mienne, je te prie.

**MÉNANDRE**

Mais la mienne plutôt,  
La mienne surannée.

**AGLANTE**

Mais la mienne déjà  
Parvenue à tel point,  
6525 Que quoi qu'à l'avenir  
S'avance mon trépas,  
Je ne puis perdre, au malheur où je suis,  
Pour chaque jour que des siècles d'ennuis.

**LERICE**

Ô Sylvanire ?

**AGLANTE**

Ô belle Sylvanire ?

**MÉNANDRE**

6530 Sylvanire, ma fille ?

**AGLANTE**

Ah Sylvanire ! Hélas n'oyez-vous point ?  
Oyez Lericé, oyez Ménandre aussi,  
Oyez, oyez Aglante,  
Aglante oyez, Aglante.

**MÉNANDRE**

6535 Ô dieux ! Elle revient.

**AGLANTE**

Elle revient, ô dieux !

**LERICE**

Sois à notre aide, ô puissant Esculape.

**AGLANTE**

6540 Courage, Sylvanire,  
Ouvrez les yeux, et voyez qu'en vivant  
Vous donnez vie à quatre.

**MÉNANDRE**

Prends courage, ma fille.

**LERICE**

Vois la douleur amère  
Que pour toi souffre, et ton père et ta mère.

**SYLVANIRE**

6545 Ô puissants dieux, qui tenez en vos mains  
Les jours comptez de notre frêle vie,  
Permettez m'en autant  
Qu'il m'en faut seulement  
Pour décharger mon cœur  
D'un blâme qui l'opresse.  
6550 Séchez vos pleurs, mon père, je vous prie,  
Et vous ma mère aussi,  
Souvenez-vous que les dieux ne font rien  
Sinon pour notre bien,  
Et s'il leur plaît de mes tendres années  
6555 Achever ma journée,  
Ils le font pour mon mieux,

Pour éviter, peut-être,  
Ou pour vous, ou pour moi,  
Quelque plus grand malheur.

**LERICE**

6560 Mais quel malheur plus grand ?

**MÉNANDRE**

Où s'en peut-il trouver ?

**AGLANTE**

Ah le ciel n'en a point !

**SYLVANIRE**

Le ciel, Aglante, a tout ce qu'il lui plaît,  
Et souviens-toi qu'il peut tout dessus nous,  
6565 Car il est tout puissant,  
Et qu'il fait toujours bien,  
Parce qu'il est tout bon :  
Je vous conjure donc  
Que je ne sois point cause  
6570 Qu'il jette dessus vous  
Les traits de son courroux,  
Ô mon père et ma mère :  
Que s'il vous ôte à cette heure une fille,  
Il peut, s'il veut, égaler vos enfants  
6575 Au nombre des cheveux  
Qui sont sur votre tête,  
Encor qu'il semble bien  
Que vos vieilles années  
Y puissent contredire :  
6580 Mais au grand dieu tout est facile à faire.  
Séchez donc vos pleurs,  
Je vous supplie encore,  
Et croyez que je pars  
Du nombre des vivants,  
6585 Sans emporter nul regret de ma vie.  
Deux choses seulement  
Me pressent, je l'avoue :  
L'une de n'avoir pu  
Jusqu'ici satisfaire  
6590 À ce que je vous dois,  
Ô mon père et ma mère :  
Mais recevez ma bonne volonté.

**LERICE**

Dieu quel bon naturel !

**MÉNANDRE**

Ta volonté, ma fille,  
6595 Nous est tant agréable,  
Que nous la recevons  
Pour plus encor que tu ne nous dois pas.

**SYLVANIRE**

Le ciel en soit loué,  
Et cette amour de père  
6600 Qu'outre tous mes mérites  
Le ciel a mise en vous :  
Mais oserai-je à la fin de ma vie,  
Car je sens bien qu'elle me va laisser,  
Oserai-je mon père,  
6605 Oserai-je ma mère,  
Avec votre congé,  
Avant que de partir,  
Me décharger de cet autre fardeau  
Qui me presse et m'opresse ?

**LERICE**

6610 Ton père le veut bien.

**SYLVANIRE**

Le voulez-vous mon père ?

**MÉNANDRE**

Je le veux, Sylvanire,  
Et dis et fais tout ce que tu voudras,  
Je t'en remets tout le pouvoir que j'ai.

**SYLVANIRE**

6615 Le ciel vous rende à tous deux le loyer  
D'une telle bonté,  
Puisqu'il ne m'est permis.  
L'ingratitude, à ce que bien souvent  
Vous m'avez dit, mon père,  
6620 Est un faix si pesant,  
Que la terre sur qui  
Tout l'univers s'appuie,  
Sans se lasser ne la peut supporter,  
Et c'est pourquoi surchargée en mon âme  
6625 D'un faix tant malaisé,  
Puisque tous deux vous me le permettez,  
Je m'en déchargerai.  
Voyez vous ce berger,  
Dont le visage est tout couvert de pleurs,  
6630 Sachez mon père, et vous ma mère aussi,  
Que quatre ans sont passés  
Qu'il aime Sylvanire,  
Mais d'une telle amour  
Que je puis dire en quatre ans qu'elle dure  
6635 N'avoir jamais remarqué chose en lui,  
Ni dans ses actions,  
Ni parmi ses paroles,  
Dont une honnête fille  
Se peut croire offensée.  
6640 Or les dieux soient témoins,  
Il le sait bien lui-même,

Si durant ces quatre ans  
Jamais mes actions,  
Ni jamais mes paroles,  
6645 Ont rendu connaissance,  
Ni que je reconnusse,  
Ni que j'eusse agréable,  
Cette amour estimable.  
Mais ne crois pas, Aglante,  
6650 Que nul mépris en ait été la cause,  
Je sais que tu vaux mieux  
Que ce que tu recherches :  
Le seul devoir d'une fille bien née  
Me contraignait d'en user de la sorte :  
6655 N'en doute point, Aglante,  
Car encor que je sois  
Dans ces bois d'ordinaire,  
Je ne suis pas pourtant  
Insensible comme eux :  
6660 Ta vertu, ton amour,  
Et ta discrétion  
Firent sur moi le coup que tu voulais.  
Ô mort ! Attends, attends encor un peu,  
Que je puisse finir  
6665 Avant que tu finisses.  
Mais sachant bien que mon père et ma mère  
Faisaient dessein de m'allier ailleurs,  
Je fis dessein aussi  
De faire à cette amour  
6670 Un tombeau de silence,  
Voulant plutôt mourir  
Que de contrevenir  
Au respect que je dois  
À ceux qui m'ont fait naître.  
6675 Mais maintenant que les dieux ont voulu,  
Les dieux tous bons et sages,  
Par ma fin avancée,  
Tous les noeuds dénouer,  
Avant qu'être nouées,  
6680 Du futur mariage,  
Et que ceux qui sur moi  
Ont tout pouvoir m'en donnent le congé :  
Saches, ami, qu'amour jamais plus grande  
Ne s'éprit dans un coeur,  
6685 Que celle que pour toi  
Sylvanire a conçu,  
Et pour enfin partir  
Du tout exempte et du tout déchargée  
De cette ingratitude,  
6690 Le voulez-vous tous deux ?

**MÉNANDRE**

Nous le voulons ma fille.

**SYLVANIRE**

Hélas, je n'en puis plus !  
Tends-moi la main, Aglante,  
Et la mienne reçois :

6695 Si je n'ai pu vivre femme d'Aglante,  
Je meurs femme d'Aglante :  
Le veux-tu bien berger ?

**AGLANTE**

Ô dieux ! Si je le veux ?

**SYLVANIRE**

6700 Et vous mon père, et vous ma mère aussi,  
Ne le voulez vous pas ?

**MÉNANDRE**

6705 Nous le voulons, ma fille.  
À quoi sert-il de le lui refuser ;  
Aussi bien elle est morte.  
Voici le dieu, Lericé,  
Dont jadis Sylvanire  
Voulait être druide,  
Et servir les autels.

**SYLVANIRE**

Ô dieu je meurs ! Mais je meurs bien contente  
De mourir tienne, Aglante.

**AGLANTE**

6710 Dieux ! Elle est morte.

**LERICE**

Hélas ! Hélas ! Ma fille.

**MÉNANDRE**

Elle est morte à ce coup.

**AGLANTE**

6715 Elle est donc morte, ô dieux !  
Et moi je vis encore ?  
Je vis encore, et j'ai devant mes yeux  
La belle qui m'appelle,  
Sans que j'aie après elle ?

**LERICE**

Ô dieux ! Elle est bien morte.

**AGLANTE**

6720 Ah Sylvanire ! Hélas est-il possible  
Que tu me sois ravie,  
Sans qu'on m'ôte la vie ?  
Faut-il que le moment  
Que mienne il te plût d'être,  
Ait été le moment  
Que mienne, hélas ! Tu ne puisses plus être ?  
6725 Injuste ciel ! Injuste destinée !  
Injuste amour ! Injuste mort, hélas !

Hélas qui ne dira,  
Que dans le ciel il n'est point de justice ;  
Que le destin injustement ordonne ;  
6730 Que sans justice amour conduit les siens,  
Et que la mort est injuste envers moi ?  
Puisque le ciel, et l'inique destin,  
Et l'amour, et la mort,  
Consentent que je perde,  
6735 Sans toutefois mourir,  
Celle que sans mourir  
Mon cœur jamais, jamais ne devait perdre.  
Ô ciel rendez-la moi,  
Rendez-la moi destins ;  
6740 Amour, si toutefois  
Sylvanire étant morte  
Quelque amour reste encore,  
Rends-la moi, cette belle  
Que la mort m'a ravie :  
6745 Et toi mort rends-la moi,  
Ou me reçois pour elle.  
Ah Sylvanire ! Écoute ton berger,  
Et reviens-t-en vers moi,  
Ma chère Sylvanire,  
6750 Ou m'emmène avec toi.

**MÉNANDRE**

Ô dieux ! Elle revient,  
Les dieux auraient-ils bien  
Ta juste voix ouïe ?

**LERICE**

Elle revient sans doute.

**AGLANTE**

6755 Finissez, ô grands dieux !  
La grâce commencée.

**MÉNANDRE**

Cessons les pleurs, et puisqu'il plaît au ciel  
Lui redonner quelque signe de vie,  
Emportons-la dedans notre cabane,  
6760 Plus aisément nous pourrons soulager  
La grandeur de son mal :  
Aglante donne moi  
Tes mains, et les attache,  
Je te supplie, aux miennes,  
6765 Nous en ferons un siège  
Afin de l'emporter,  
Cependant que Lericé,  
Accompagnant nos pas,  
Gardera par hasard  
6770 Qu'elle ne tombe pas.

**SYLVANIRE**

Hélas mon père ! Hélas mon cher Aglante,  
Que de peine je donne

À qui je dois rendre tant de service.

**AGLANTE**

Ô douce peine ! Ô glorieux travail !  
6775 Ô cher fardeau, qui rends Aglante heureux !  
Heureux trois fois Aglante,  
Qu'amour a destiné  
À ce mystère saint,  
De porter en ces bras  
6780 Tout ce que le flambeau  
Du soleil vit jamais  
De plus rare et plus beau.

**SCÈNE VII.****FOSSINDE**

Vraiment grand est son mal,  
Je crois qu'elle en mourra :  
6785 Combien elle est changée,  
Que la beauté dont on fait tant de cas  
Enfin est peu de chose,  
Un bouton le matin  
Qui s'éclot au midi,  
6790 Et qui le soir se fane,  
Et c'est bien pour cela  
Que j'estime peu sages  
Celles à qui le ciel  
A fait un tel présent,  
6795 Et qui le laissent perdre,  
Puisqu'il dure si peu,  
Sans s'en vouloir servir.  
Voyez vous Sylvanire,  
C'est de Lignon la plus belle bergère,  
6800 Mais la plus insensible  
Aux traits d'amour de toutes les bergères,  
Elle n'aima jamais,  
À ce que chacun dit ;  
Et n'est-ce pas dommage  
6805 Qu'elle ait eu ce visage,  
N'ayant su, l'imprudente,  
Ou n'ayant pas voulu  
S'en servir à l'usage  
Pour lequel il est fait ?  
6810 Or la voilà maintenant bien payée,  
Elle a vécu, mais telle que l'avare,  
Qui pour ne s'en servir  
Aux entrailles profondes  
Des lieux moins fréquentés,  
6815 Idolâtre de l'or  
Va cachant son trésor :  
Idolâtre de même  
De ta beauté, cache-la maintenant  
Dans la tombe relante,  
6820 Garde-la pour Pluton,  
Ou pour ces vains fantômes

Qui courent toute nuit  
À l'entour des tombeaux.  
Ô folle ! Les grands dieux  
6825 Ont la beauté faite pour les vivants,  
Et les os pour les morts :  
Et c'est pourquoi leur justice est très grande  
De te l'ôter, comme ils font maintenant,  
Ne voulant pas en user comme il faut.  
6830 Ô ! Si les dieux d'une main libérale  
M'avaient rendue aussi belle que toi,  
Et que Tirinte eut de l'amour pour moi,  
Je jure qu'aujourd'hui,  
S'il était tout à moi,  
6835 Je serais toute à lui.

## **SCÈNE VIII.**

### **Tirinte, Fossinde.**

#### **TIRINTE**

Mais où le trouverai-je ?  
Ce traître, ce perfide,  
Où le rencontrerai-je ?  
Il a beau se cacher :  
6840 Quand les profonds abîmes  
Du centre de la terre  
L'auraient couvert, je le découvrirai,  
Et je le punirai,  
Sans que l'enfer, ni le ciel, ni la terre  
6845 Le sauve de mes mains.

#### **FOSSINDE**

Il est bien en colère.

#### **TIRINTE**

Ah ! Le cruel qu'il est  
D'un même coup il en fait mourir deux,  
Deux innocents qui ne crurent jamais  
6850 Lui faire déplaisir :  
Mais qu'il s'assure, et je le lui promets,  
Qu'avec ces deux, que traître il fait mourir,  
Il sera le troisième,  
Si Tirinte le trouve,  
6855 Ou ce fer ne voudra,  
Du sang abominable  
Ayant horreur, se teindre par mes mains.

#### **FOSSINDE**

Il est tout vrai que sa colère est grande,  
Il le faut divertir,  
6860 Je ne puis m'empêcher,  
Quoi qu'il me sache faire,  
De le chérir toujours.  
Ô qu'il est difficile  
De se désembrouiller

6865 De ce brouillon d'amour !  
Holà Tirinte, et d'où vient ce courroux ?  
D'où vient cette furie ?  
Veux-tu mal à quelqu'un ?  
Dis-le moi, tu verras  
6870 Si je suis prête à faire tes vengeances.

**TIRINTE**

Eh laisse moi ! Te voici revenue.

**FOSSINDE**

Oui je suis revenue,  
Mais c'est pour te servir.

**TIRINTE**

6875 Va si loin que jamais  
Tu ne puisses venir.

**FOSSINDE**

Long serait le voyage :  
Mais je vois bien que le courroux t'emporte ;  
Quelqu'un t'a-t-il fâché ?  
Dis-le moi, je te prie.

**TIRINTE**

6880 Oui quelqu'un m'a fâché,  
Me fâche, et fâchera,  
Tant que Fossinde ici demeurera.

**FOSSINDE**

Est-ce donc Fossinde  
Qui te fâche si fort ?

**TIRINTE**

6885 Plus cent fois que la mort.

**FOSSINDE**

Ô qu'elle est malheureuse !

**TIRINTE**

Malheureuse à son dam,  
Mais au mien très fâcheuse.

**FOSSINDE**

Tu ne l'aime donc pas ?

**TIRINTE**

6890 Ainsi que le trépas.

**FOSSINDE**

Et cette inimitié  
Toujours durera-t-elle ?

**TIRINTE**

Je la tiens immortelle.

**FOSSINDE**

Et cela, mais pourquoi ?

**TIRINTE**

6895 C'est pour l'amour de toi.

**FOSSINDE**

Ah Tirinte !

**TIRINTE**

Ah Fossinde !

**FOSSINDE**

Tu ne m'aimeras point ?

**TIRINTE**

Point.

**FOSSINDE**

Point, mais du tout point ?

**TIRINTE**

6900 Point, point, et du tout point,  
Et crois-le si tu veux.

**FOSSINDE**

Qui telle inimitié  
A mise entre nous deux ?  
Entre nous deux, je faux,  
Tu sais bien que je t'aime.  
6905 Mais qui te peut tant éloigner de moi ?

**TIRINTE**

Toi.

**FOSSINDE**

Moi, comment ?

**TIRINTE**

Qui le peut, sinon toi ?  
Toi de toutes les filles  
La fille plus fâcheuse,  
6910 Et la plus importune ?  
Ne vois-tu pas, Fossinde,  
Que j'ai l'esprit ailleurs,  
Que j'ai d'autres desseins,  
Laisse-moi je te prie.  
6915 Dieux ! Faut-il que le ciel,

Avec tous mes ennuis,  
Encore me surcharge  
D'un faix insupportable.  
Va-t-en, je te supplie,  
6920 Va-t-en, je te conjure  
Par la plus importune  
Qui fût jamais, et ce sera par toi.

**FOSSINDE**

Et bien je m'en irai,  
Insensible berger,  
6925 Oui, oui, je m'en irai,  
Et peut-être de sorte  
Qu'avant que je revienne  
Amour m'aura vengée.  
Va cruel, va sauvage,  
6930 Va barbare, va tigre,  
Va-t-en âme de fer,  
Va coeur de diamant :  
Aime, aime, qui ne t'aime,  
La haine enfin, puisque l'amour ne veut,  
6935 Me vengera de toi :  
Mais très juste est la loi,  
Qui venge l'innocent  
Sur la coupable tête,  
Avec le même fer  
6940 Duquel l'offense est faite.

**SCÈNE IX.****TIRINTE**

Que les dieux soient loués !  
Enfin elle s'en va,  
Peut-être qu'à ce coup  
J'en serai déchargé,  
6945 De cette babillarde,  
Ce n'est pas sans raison  
Qu'on dit heureux celui  
Qui rencontre pour femme  
Une cigale. On dit que la femelle  
6950 De nature est muette :  
Que plutôt à Dieu que Fossinde fut telle :  
Ô l'importune fille !  
Et puis encor par force  
Elle veut être aimée.  
6955 Mais à quoi pensons-nous ?  
Que faisons nous ici ?  
Que n'allons-nous chercher  
Ce traître et ce perfide,  
Qui sous le nom d'ami  
6960 M'a fait dedans le coeur  
La plus cruelle et profonde blessure,  
Qu'ennemi saurait faire ?  
À quoi retardons-nous ?  
Allons sacrifier

6965 Son sang à la vengeance.

## **SCÈNE X.** **Le messager, Tirinte.**

### **LE MESSAGER**

C'en est fait, je l'ai vue  
Avec mes propres yeux  
Mettre dans le tombeau.

### **TIRINTE**

Dans le tombeau, dit-il,  
6970 De Sylvanire il parle ;  
Puisqu'elle est morte, ô dieux ! Il faut mourir :  
Mais avant que mourir  
Il nous la faut venger,  
Cette belle innocente,  
6975 Et porter aux enfers  
Le sang de ce perfide,  
Pour apaiser ses mânes offensées.

Mânes : terme poétique qui signifie  
l'ombre ou l'âme des morts. [F]

### **LE MESSAGER**

Elle est morte, il est vrai,  
Cette belle bergère :  
6980 Qui jamais eut pensé  
Qu'une beauté si grande  
Se fut si tôt perdue ?

### **TIRINTE**

Avant ma mort encore veux-je entendre  
La cause de ma mort,  
6985 Et savoir misérable,  
Puisque j'ai fait le mal,  
Comment il s'est passé.  
Ce sera rengréger  
Ma douleur davantage :  
6990 Or sus prenons courage,  
Apprenons de sa mort,  
Ou bien plutôt de notre propre mort  
L'accident déplorable.  
Berger, dis-moi, de qui plains-tu la perte ?

Rengréger : Augmenter, en parlant du  
mal des maladies. [L]

### **LE MESSAGER**

6995 De Sylvanire, et cela te suffise.

### **TIRINTE**

Donc Sylvanire est morte ?

### **LE MESSAGER**

Au tombeau on l'emporte,  
N'en doute nullement.

**TIRINTE**

Hélas ! Berger, raconte-moi comment.

**LE MESSAGER**

7000 Je le ferai : mais si d'un dur rocher,  
Ami, tu n'as le coeur,  
De bonne heure prépare  
Tes yeux aux pleurs, ta poitrine aux sanglots,  
Et ta voix à la plainte.  
7005 Soudain qu'au lit cette fille fut mise,  
Belle comme un soleil,  
Mais un soleil dont les rays affaiblis  
Passent à peine à travers de la nue,  
Son mal lui redoubla.  
7010 Autour du lit à grands ruisseaux de larmes  
Et Ménandre et Lerice  
Accompagnaient son mal :  
Mais un berger qu'Aglante l'on appelle.

**TIRINTE**

Ah ! Je le connais bien.

**LE MESSAGER**

7015 Toujours au plus près d'elle,  
Ne jetais pas une source de pleurs  
Comme faisaient les autres,  
Mais bien plutôt un océan de larmes,  
Dont il noyait les mains de Sylvanire :  
7020 Mais si ses yeux à tous faisaient pitié,  
Ses regrets et ses plaintes  
Doublement arrachaient  
Des regrets et des plaintes  
De la bouche et du coeur  
7025 De ceux qui l'écoutaient ;  
Hélas ! Ce disait-il,  
Ô parques inhumaines  
Pourquoi m'épargnez-vous  
La faveur de vos coups ?  
7030 Qu'est-ce parques, hélas !  
Qu'est-ce que j'ai commis,  
Et ma foi si fidèle,  
Que votre ardent courroux  
Ne me prenne avec elle ?  
7035 Hélas ! Vous savez bien  
Que nous sommes unis,  
Et pourquoi désunir  
Ce qu'un vouloir assemble ?  
Ah ! Prenez-nous ensemble,  
7040 La victoire en sera  
Plus belle et plus entière,  
Et vous ferez qu'avec un coup si beau,  
Ce que ne peut la vie  
L'aura pu le tombeau.

7045 Que si vous ne le faites,  
Aussi bien cette main  
M'octroiera cette juste requête.  
Ainsi disait le désolé berger,  
Et d'un oeil égaré,  
7050 Jetant autour sa vue,  
Semblait déjà de regarder la mort.  
Elle de qui la main  
Était entre les siennes,  
Faisant effort un peu la releva,  
7055 Et la posant dessus les yeux d'Aglante,  
Comme ne voulant voir  
Ces yeux pleins de fureur,  
Qui jadis voulaient être  
Si remplis de douceur,  
7060 À toute force ouvrit sa belle bouche.  
"Vis, ami, lui dit-elle,  
Le ciel l'ordonne ainsi ;  
Ainsi le veut aussi  
Ta chère Sylvanire :  
7065 Que si mourant encore auprès de toi  
Du crédit il me reste,  
Je te commande, Aglante,  
De ne jamais attenter sur ta vie,  
Car ta vie est aux dieux,  
7070 Aux dieux tu la dois rendre  
Alors qu'ils la voudront,  
Et non à ta douleur.  
Contente toi, que Sylvanire est tienne,  
Et que jamais autre elle ne sera :  
7075 Conserve toi l'amour que je te porte,  
Et je conserverai  
La tienne dans mon âme.  
Ainsi dedans ton coeur  
Je vivrai sur la terre,  
7080 Et dans le mien tu vivras dans les cieux.  
Avec ce penser  
Ami console-toi,  
Et surtout aime-moi,  
Car je meurs tienne, Aglante."

**TIRINTE**

7085 Ah fortuné berger,  
Heureux en ton malheur !

**LE MESSAGER**

En ce point un soupir  
Qui lui ravit la voix  
Avec le nom d'Aglante,  
7090 Ravit aussi sa vie.

**TIRINTE**

Sylvanire est donc morte ?

**LE MESSAGER**

Elle est morte, berger.

**TIRINTE**

C'est honte que de vivre  
Après un tel malheur :  
7095 Allons, allons mourir :  
Mais avant que mourir  
Faisons-en la vengeance.

**LE MESSAGER**

Ô dieux ! Que fera-t-il ?  
Il s'en va transporté  
7100 Où la rage l'emmène.  
Conduisez-le grands dieux.  
Il aimait cette fille,  
Mais qui ne l'aimait pas ?  
Quant à moi je m'en vais  
7105 Son deuil accompagner,  
Chacun lui doit ce pitoyable office.  
Combien de jeunes coeurs  
Iront suivant ce deuil,  
Puis avec elle entreront au cercueil.

**LE CHOEUR**

7110 Plus je cherche en moi-même  
Que c'est qu'amour, et moins je le connais :  
Qu'il soit dieu je le crois,  
Sa force est trop extrême :  
Mais s'il est dieu, comment  
7115 Souffre-t-il que l'amant  
Dont l'âme est sa sujette  
À l'honneur se soumette ?  
Non, il est sans puissance,  
Ou pour le moins sans nul ressentiment :  
7120 Mais s'il est vrai, comment  
Sous son obéissance  
Voit-on les plus grands dieux  
Se rendre, pour les yeux  
De nos simples bergères,  
7125 Déités bocagères ?  
Comment peut-il produire,  
S'il n'est pas dieu, des miracles si grands,  
Que tous les jours j'apprends ?  
Il fait ce qu'il désire,  
7130 D'un changement divers,  
Dans tout cet univers,  
En dépit de nature,  
Et faut qu'elle l'endure.  
Il va changeant les âges  
7135 Comme il lui plaît, les vieux il rajeunit,  
Des jeunes il ternit  
Et ride les visages :

S'il veut tout ce qu'il peut  
Il peut tout ce qu'il veut,  
7140 Et nulle résistance  
N'égale sa puissance.  
Que s'il semble au contraire,  
Mais rarement, que l'amant quelquefois  
Observe d'autres lois  
7145 Que la sienne ordinaire ;  
C'est pour faire mieux voir  
Un plus entier pouvoir :  
Car quoi qu'il en puisse être  
Il est enfin le maître.

## ACTE V

### SCÈNE I.

#### AGLANTE

7150 Pleurer, mais que sert-il  
De pleurer un malheur  
Qui n'a point de remède,  
Et dont la guérison  
En la mort est remise ?  
7155 Car telle est la grandeur  
Du mal qui me travaille,  
Que quand tout l'océan  
Se changerait en larmes,  
Et que j'aurais au front  
7160 Autant d'yeux, que le ciel  
A de feux qui l'éclairent,  
Mes larmes ne sauraient  
Égaler ma douleur,  
Ni ma douleur encore  
7165 Égaler mon malheur.  
On dit que la nature  
Produit de certains fruits,  
Dont qui goûte une fois  
Ne voit jamais tarir  
7170 La source de ses pleurs :  
Hélas ! Puisque le ciel  
Et mon cruel destin  
L'ordonnent de la sorte,  
Et qu'il faut que je pleure  
7175 Jusques dans le cercueil  
La perte que j'ai faite :  
Plut-il au ciel, plut-il à mon destin,  
Que j'eusse de ces fruits,  
Pour ne manquer non plus  
7180 De larmes et de pleurs  
Tout le temps de ma vie,  
Que tant que je vivrai  
Jamais ne manquera  
Le sujet misérable,  
7185 Que mes yeux ont de sans cesse pleurer.  
L'impitoyable Parque  
A donc fermé tes yeux,  
Et tes beautés n'ont peu

7190 Empêcher le destin  
 De finir ta journée  
 Dès son plus beau matin ?  
 Est-il donc, bien vrai,  
 Que celle qui donnait  
 À mille coeurs la vie  
 7195 Soit morte, ou pour le moins  
 Ne vive plus, si ce n'est en mon coeur ?  
 Je ne l'eusse pas cru ;  
 La raison au contraire  
 Hélas ! M'eût fait jurer,  
 7200 Que toi vivant en moi,  
 Et moi vivant en toi,  
 Pour te faire mourir  
 Il me fallait tuer,  
 Et te ravir la vie  
 7205 Pour me donner la mort.  
 Mais hélas ! Je vois bien  
 Que seulement les forces de l'amour  
 J'allais considérant,  
 Non celles de la mort,  
 7210 De la mort qui toujours  
 À désunir les choses plus unies  
 Se plaît et s'étudie.  
 Mais fatale Atropos,  
 Puisque tu desseignais  
 7215 La mort de Sylvanire,  
 D'où vient, hélas ! Que seulement son corps  
 Soit mis dans le tombeau,  
 Et qu'en mon coeur vive encore son âme ?  
 Hélas ! pourquoi dans un même cercueil  
 7220 N'enfermes-tu le corps  
 D'Aglante qui t'en prie,  
 Puisqu'elle vit en lui,  
 Pour en avoir une victoire entière ?  
 Ah ! Je vois bien pourquoi tu ne le fais ;  
 7225 C'est, Atropos, que de m'ôter la vie  
 Serait, hélas ! Une oeuvre pitoyable,  
 Et que nulle pitié  
 Ne peut trouver place dedans ton âme.  
 Mais, fière Parque, à qui veut le trépas  
 7230 Il est bien malaisé  
 De le lui refuser,  
 Je ferai bien paraître  
 Que si les dieux sans que nous le sachions,  
 Nous font venir au monde,  
 7235 Et nous donnent la vie,  
 Que nous pouvons, lorsque nous le voulons,  
 La quitter cette vie,  
 Et que pour en sortir  
 On peut trouver toujours quelque passage,  
 7240 En ayant le courage.  
 Mais avant que mourir,  
 Allons voir le tombeau  
 Riche de nos dépouilles :  
 Noyons-le de nos pleurs,  
 7245 Afin que comme il a  
 Nos flammes par dedans,

Deseignier : Dépouiller d'un signe,  
 d'une marque [CNRTL]

Par le dehors il ait aussi nos larmes :  
 Larmes qu'hélas ! Mes yeux ne finiront  
 Qu'en finissant ma vie.  
 7250 Ô bienheureux tombeau !  
 De qui la froide pierre  
 Tant de flammes enserre,  
 Tu n'es pas le séjour  
 Comme les autres sont  
 7255 De cendres amorties,  
 Mais de cendres de feu,  
 Mais de cendres si vives,  
 Qu'amour encore y brûle tout d'amour.  
 Oui, je les sens, hélas ! Ces mêmes flammes,  
 7260 Dont autrefois mon coeur voulait brûler ;  
 Moins douces, il est vrai,  
 Mais non pas moins ardentes ;  
 Beaucoup moins supportables,  
 Mais non pas moins aimables.  
 7265 Rends-moi, tombeau, si ma pitié te touche,  
 Ce que tu me retiens,  
 Ou si tu ne le veux,  
 Au moins prends nous tous deux,  
 Et renferme mon corps  
 7270 Où tu retiens mon coeur,  
 Et qu'ainsi je sois mis  
 Dessous la même pierre,  
 Imitant le lierre  
 À son ormeau serré,  
 7275 Qui par la mort de l'arbre  
 N'en est point séparé.  
 Et cependant reçois,  
 Pierre sainte et sacrée,  
 Mes soupirs et mes larmes,  
 7280 Et reçois les baisers  
 Qu'ensemble je te donne :  
 Donne les ces baisers  
 À ces cendres d'amour  
 Qui reposent en toi,  
 7285 Présente les ces larmes  
 À celle que jamais  
 Mon coeur ne cessera  
 D'aimer et d'adorer,  
 Ni mes yeux de pleurer :  
 7290 Mais à qui mes discours,  
 Ô dieu ! Vais-je adressant ?  
 À l'insensible pierre,  
 À l'insensible mort,  
 Au destin insensible,  
 7295 Qui n'écoutent jamais  
 Nos cris, ni nos regrets ?  
 Mais si Pygmalion  
 Obtint jadis qu'un marbre  
 Reçut le sentiment,  
 7300 Aglante aimes-tu moins  
 Que ce Pygmalion,  
 Pour animer encor ce monument ?  
 Et si jadis Orphée  
 Pût de la mort retirer Eurydice

7305 Par son chant pitoyable,  
 Ton malheur déplorable,  
 Ô malheureux Aglante !  
 Te fournira-t-il moins  
 De soupirs et de larmes,  
 7310 De regrets et de plaintes,  
 Pour retirer aussi  
 De la mort à la vie  
 Celle qu'on t'a ravie ?  
 Hélas ! Ce sont discours,  
 7315 Ce sont des vaines fables  
 Tout ce qu'on va disant,  
 Et de Pygmalion,  
 Et du congé qu'Orfée  
 Eut de revoir encor sa bien aimée :  
 7320 Jamais, jamais, deux fois,  
 Pour passer l'Acheron,  
 L'on ne paye à Charon.  
 Que la descente aux enfers est aisée,  
 Mais rappeler ses pas  
 7325 Et remonter en haut,  
 C'est là l'oeuvre et la peine.  
 Et quand tous les humains  
 Cent et cent fois encore  
 Pourraient bien revenir  
 7330 Et reprendre leur corps,  
 Le malheur est si grand  
 Qui te poursuit, Aglante,  
 Qu'il ne faut espérer  
 Qu'il soit permis pour ton contentement  
 7335 A celle que tu plains,  
 Et contente toi d'être  
 Phoenix en ton malheur  
 Ainsi qu'en ton amour.  
 Donc puisqu'il est ainsi,  
 7340 Dieux ! Qu'il ne l'est que trop,  
 Qu'est-ce que tu veux faire  
 De conserver plus longtemps cette vie,  
 Qui ne te reste plus  
 Sinon pour prolonger,  
 7345 Sans aucune allégeance,  
 La douleur qui t'offense.  
 Ah ! Meurs, ah ! Meurs, Aglante,  
 Sylvanire t'appelle,  
 Ne veux-tu pas la suivre,  
 7350 Et cesser de languir  
 Cessant aussi de vivre ?  
 Si fais, tu le veux bien,  
 Aussi l'amour avec le courage  
 T'oblige à ce voyage.  
 7355 Allons donc, ô mon coeur,  
 Non point avec transport,  
 Mais résolu de rencontrer la mort,  
 Elle nous sera douce,  
 Puisque déjà Sylvanire la belle  
 7360 Mourant l'a faite telle.  
 Et vous, ô chères cendres,  
 Qui dedans ce cercueil

Maintenant reposés,  
Et vous qui m'écoutez  
7365 Du plus profond des cieux,  
Ô de ma Sylvanire  
Âme sainte et sacrée  
Recevez de mes larmes,  
Et de mon sang le dernier sacrifice :  
7370 Jamais larmes ni sang,  
Et des yeux et du coeur  
D'un plus fidèle amant.  
Amour ne tirera,  
Que les pleurs et le sang  
7375 Que maintenant le mien vous offrira.

## **SCÈNE II.**

**Aglante, Echo.**

### **AGLANTE**

Mourons, mourons, Aglante :  
Hâtons-nous, hâtons-nous :  
Quoi que nous puissions faire,  
Pour devancer un désastre si grand  
7380 Nous ne mourrons jamais assez à temps.

### **ECHO**

Attends.

### **AGLANTE**

Attends, et qui me dit  
Maintenant que j'attende,  
Maintenant que je vois  
Au dernier point mes malheurs parvenus ?

### **ECHO**

Venus.

### **AGLANTE**

7385 Vénus mère d'amour,  
Amour qui ne se plaît  
En tout ce qu'il promet  
Sinon d'être infidèle ?

### **ECHO**

Elle.

### **AGLANTE**

7390 Elle, ne dis-tu pas ?  
Et qui se fierait  
À la mère infidèle  
D'un enfant si trompeur ?  
Que dois-je plus attendre,  
Et quoi plus espérer ;

7395 Si seulement je ne puis plus la voir ?

**ECHO**

L'avoir.

**AGLANTE**

Comment l'avoir si la mort l'a ravie ?  
Il est éteint le soleil de nos yeux,  
Il est dans le tombeau,  
Et son aurore à nos yeux plus ne point.

**ECHO**

N'est point.

**AGLANTE**

7400 Mentreuse voix, maudit qui te croira :  
Ces yeux dont je la pleure  
L'ont vue, hélas ! Dedans la sépulture :  
Et tu me dis que morte elle n'est point ?  
Trompeuses espérances,  
7405 Promesses infidèles,  
Ce sont les paiements  
Qu'amour donne aux amants :  
Mais ne l'écoutons plus,  
Le perfide qu'il est,  
7410 À la mort, à la mort,  
Allons, Aglante, allons,  
Sans qu'autre espoir nous vienne plus flattant.

**ECHO**

Attends.

### **SCÈNE III.**

#### **Tirinte, Alciron.**

**TIRINTE**

Peut-être de mes mains  
Tu penses d'échapper  
7415 Par ces belles promesses,  
Berger tu te déçois,  
Tu n'éviteras pas  
La justice du ciel,  
Ni celle qu'en la terre  
7420 Les hommes en feront.

**ALCIRON**

Comme le ciel tourne quand il lui plaît  
Nos desseins à rebours,  
Pour te complaire et te rendre une preuve  
De mon affection,  
7425 Je t'ai donné, Tirinte,  
Un trésor que j'avais ;

Mais un trésor si grand et précieux  
 Que peut-être la terre  
 N'en a point un plus grand :  
 7430 Et je vois au contraire  
 Qu'au lieu de t'obliger  
 À me vouloir du bien,  
 Ce don est cause, ô dieu qui le croira !  
 Que le plus grand ami  
 7435 Que j'avais en ce monde  
 Se soit rendu mon plus grand ennemi.

**TIRINTE**

Mais comment peut-il être  
 Que ce miroir soit tel que tu le dis ?  
 Que s'il est vrai qu'il ait cette puissance,  
 7440 Pourquoi, berger, quand tu me l'as donné  
 Me l'aurais-tu cachée ?  
 Non pour certain ce ne sont que paroles,  
 Dont tu penses encore  
 Ma créance abuser.

**ALCIRON**

7445 Je ne suis point abuseur ni trompeur,  
 L'effet bientôt te le fera connaître ;  
 Car celle que tu pleures  
 N'est pas, berger, morte comme tu crois,  
 Ce miroir précieux  
 7450 D'une vertu secrète  
 L'a de sorte assoupie,  
 Que chacun la croit morte.

Abuseur : Celui qui abuse, qui  
 trompe. [L]

**TIRINTE**

Mais est-il bien possible ?

**ALCIRON**

Écoutes-en, berger,  
 7455 L'histoire véritable.  
 J'eus ce miroir de l'homme le plus fin  
 Qui fut dessus la terre,  
 Il se nommait Climante,  
 Grand artisan d'erreur et de mensonge :  
 7460 Ce berger amoureux  
 D'une jeune bergère,  
 Mais qui ne l'aimait guère,  
 Me donna ce miroir,  
 De peur que je ne dise  
 7465 À chacun sa malice :  
 Après que j'eus reconnu par l'effet  
 Quelle était sa vertu :  
 Car cette jeune fille,  
 Et je dis vrai, Tirinte,  
 7470 Quoi qu'il semble incroyable :  
 Cette fille, te dis-je,  
 N'eut pas plutôt cette glace aperçue,  
 Qu'un poison aussitôt  
 Occupant son cerveau

7475 Je la vis assoupir  
 D'un si profond sommeil,  
 Que quant à moi je la crus être morte :  
 Mais lui qui se moqua  
 De mon étonnement,  
 7480 Soudain qu'il le voulut,  
 Soudain elle revint,  
 Et puis soudain encore  
 Le lui faisant revoir  
 Elle se rendormit.

**TIRINTE**

7485 Étrange effet que celui que tu dis !

**ALCIRON**

Et tant de fois il la fit éveiller,  
 Puis rendormir, puis réveiller encore,  
 Qu'à la fin elle crut,  
 Ne sachant l'artifice,  
 7490 Que le vouloir des dieux  
 Étoit qu'elle l'aimât,  
 Ou qu'il fallait mourir,  
 Et cette opinion  
 La contraignit, quoi qu'elle y resistat,  
 7495 De se donner à lui,  
 Tant le désir de vivre  
 Est puissant dessus tous.  
 Admirant la vertu  
 De ce divin miroir  
 7500 Je le voulus avoir,  
 Et je l'eus à la fin.  
 Mais bien à contre-cœur  
 De qui me le donnait,  
 Et n'eut été la crainte de la perdre,  
 7505 Cette jeune bergère  
 Qu'il avait abusée,  
 Et d'être encor puni  
 D'une telle malice,  
 Si les sages druides  
 7510 En eussent eu la plainte,  
 Il est certain, je ne l'eusse pas eu.  
 Mais s'y voyant contraint :  
 Or écoute, Alciron,  
 Ce présent, me dit-il,  
 7515 Est peut-être plus grand  
 Que tu ne penses pas :  
 Tiens-le bien cher, et crois qu'en l'univers  
 On ne saurait en trouver un semblable.  
 La glace du miroir  
 7520 Est faite d'une pierre  
 Qu'on nomme memphitique,  
 Elle assoupit les sens  
 Aussitôt qu'on la touche,  
 Et du poisson, que torpille on appelle,  
 7525 La quintessence extraite par le feu  
 Mêlée à cette pierre,  
 A tellement la glace empoisonnée,

Mémenphitique : Qui appartient à  
 Memphis. [ville d'Égypte.] [L]

Torpille : Genre de poissons  
 cartilagineux plagiostomes voisins  
 des raies, ayant un appareil électrique  
 sur les côtés de la queue et donnant  
 une commotion à ceux qui les  
 touchent. [L]

Qu'aussitôt qu'on la voit  
On perd le sentiment  
7530 Tout ainsi qu'au trépas.  
Car la torpille est de telle nature,  
Que qui la touche avec une baguette,  
Voire avec l'hameçon,  
Ressent soudain un assoupissement  
7535 Par tout le bras, et puis du bras au corps,  
Va serpentant d'une veine en une autre  
Le poison endormi.  
Mais lorsqu'on veut on rappelle les sens  
Par cette eau composée,  
7540 Dit-il me la donnant,  
De celle du citron,  
Et de simples divers,  
Dont par expérience  
La vertu j'ai connue.  
7545 Or maintenant, Tirinte, réponds-moi,  
Si je t'ai fait présent  
De ce miroir si rare,  
As-tu raison de me traiter ainsi ;  
Puisque l'amour que vraiment je te porte  
7550 M'a dépouillé de ce riche trésor ?  
Ô des ingrattitudes  
La mère ingratitude !

**TIRINTE**

S'il est ainsi, n'as-tu pas tort, Berger,  
De ne me l'avoir dit ?

**ALCIRON**

7555 En ceci même encor mon amitié  
Se voit plus clairement :  
Je ne te l'ai pas dit,  
Parce que je craignais  
Qu'il te manquât la résolution  
7560 De l'oser entreprendre.  
Penses-tu bien, Tirinte,  
Que je ne sache pas  
Jusques où vont les forces  
D'une puissante amour ?  
7565 Que si je t'eusse dit,  
Soudain que Sylvanire  
Aura vu ce miroir,  
Avec mille douleurs  
Elle tombera morte,  
7570 Ou pour le moins elle semblera telle,  
On la mettra dans le fond d'un cercueil,  
Sonde bien ton courage,  
Et puis me dis, Tirinte,  
Si ton affection  
7575 Eut permis à ton coeur  
De l'oser entreprendre,  
Et cela n'étant pas  
Dis-moi, dis-moi, Tirinte,  
Par quel moyen eusses-tu pu l'avoir,  
7580 Ta chère Sylvanire ?

Car de son gré tu n'y dois point prétendre,  
Tu ne le sais que trop,  
Et toutefois tu ne voulais plus vivre  
Si tu ne l'obtenais.

**TIRINTE**

7585 Mais comment prétends-tu,  
Quand tout ce que tu dis  
Serait bien véritable,  
Qu'elle peut être mienne ?

**ALCIRON**

7590 Qu'elle peut être tienne,  
Qui te la peut ôter ?  
Chacun ne croit-il pas  
Que Sylvanire est morte ?  
Qui saura qu'elle soit  
Maintenant en tes mains ?  
7595 Vois-tu, Tirinte, il n'en faut point douter,  
Sylvanire est à toi,  
Alciron te la donne,  
Sache-toi bien servir  
Du présent qu'il te fait.

**TIRINTE**

7600 Il est donc bien vrai  
Que morte elle n'est pas ?

**ALCIRON**

Tu ne crois pas encore  
Ce que dit ton ami ?  
Quelle incrédulité !

**TIRINTE**

7605 S'il est ainsi, que retardons nous plus ?  
Allons, ô cher ami,  
Allons d'entre les morts  
Retirer promptement  
Celle dont la beauté  
7610 Ne doit jamais mourir.

**ALCIRON**

Nous n'irons pas fort loin,  
Car c'est ici le lieu  
Où l'on l'a mise.

**TIRINTE**

Et comment le sais-tu ?

**ALCIRON**

7615 Eh ! Je le sais, parce que je l'ai vue ;  
Et lorsqu'on l'y mettait  
J'y voulus assister,  
Pour voir si de fortune

On ne lui faisait point  
 7620 Du mal en l'enterrant,  
 Car je l'eusse empêché :  
 J'ai plus de soin de ton contentement  
 Que tu ne penses pas.

**TIRINTE**

En quel état est elle ?

**ALCIRON**

7625 Tu la verras bientôt :  
 Mais sache cependant  
 Que Ménandre et Lericé  
 L'aiment de telle sorte,  
 Qu'ils ne purent souffrir  
 7630 Que l'on la dépouillât :  
 Mais toute ainsi vêtue  
 Qu'elle s'était trouvée,  
 Toute telle ils voulurent  
 Qu'on la mit au cercueil,  
 7635 Un linge seulement  
 Lui couvre le visage,  
 Et ce fut moi qui lui fis cet office,  
 De peur que la poussière  
 Ne lui fit quelque mal.

**TIRINTE**

7640 Quelle obligation  
 En tout ceci, berger, ne t'ai-je point ?

**ALCIRON**

Quand tu verras la belle Sylvanire  
 Être du tout à toi,  
 Tu pourras dire alors  
 7645 Que tu m'es obligé :  
 Mais maintenant allons, Tirinte, allons,  
 Ne perdons plus de temps,  
 Le temps en tout affaire  
 Doit être cher, mais plus en celui-ci  
 7650 Que peut-être en tout autre :  
 Mais approche, voici  
 L'endroit où l'on l'a mise.

**TIRINTE**

Heureux tombeau ! Mais non,  
 Plutôt heureux séjour  
 7655 Où l'amour a remis  
 Tout ce qu'il eut de beau,  
 Où ses trésors pour plaisir il enserre,  
 Où mille coeurs ensemble renfermés,  
 Et bref où tout mon bien  
 7660 Ou tout mon mal demeure.  
 Gardien glorieux  
 De tout ce que la terre  
 A de plus précieux,  
 Rends-le moi ce trésor,

7665 Sans qui je ne puis vivre,  
Et montre toi fidèle à me le rendre,  
Comme tu fus heureux  
Lorsqu'on te le fit prendre.

**ALCIRON**

Tirinte ces discours  
7670 Sont hors de temps, à loisir tu pourras  
Les raconter quand l'oeuvre sera faite :  
Si quelqu'un survenait,  
Encore que ce fut  
Le moindre des bergers,  
7675 Il rendrait notre peine  
Toute inutile et vaine.

**TIRINTE**

Que veux-tu que je fasse ?

**ALCIRON**

Ôtons d'ici la pierre.

**TIRINTE**

Ô dieux qu'elle est pesante !  
7680 J'ai grand peur, Alciron,  
Que cette pesanteur  
Ne l'ait bien offensée.

**ALCIRON**

L'amour craint tout, car il est un enfant :  
Ne vois-tu que la pierre  
7685 Repose sur les quatre  
Qui lui sont au dessous ?  
Or sus relevons-la,  
La morte-vive, et moquons nous de ceux  
Dont les ruisseaux de pleurs  
7690 Cette pierre ont noyée.  
Mais aide-moi, Tirinte,  
Qu'est-ce que tu fais là  
Planté dessus tes pieds  
Comme un terme insensible ?  
7695 Aide-moi si tu veux.

**TIRINTE**

Ah ! Trompeur elle est morte.

**ALCIRON**

Je te dis qu'elle dort.

**TIRINTE**

Oui d'un sommeil de mort.

**ALCIRON**

Si morte tu la crois,  
7700 Tu diras que bientôt

Elle est la morte-vive :  
Mais ne perds point le temps,  
Approche je te prie,  
Car je ne puis la soutenir ensemble  
7705 Et l'arroser, comme il faut que je fasse.

**TIRINTE**

Ô dieux qu'elle est bien morte !

**ALCIRON**

Soutiens-la seulement,  
Et tu verras bientôt,  
Qu'ainsi que je t'ai dit,  
7710 Elle est la morte-vive.

**TIRINTE**

La morte-vive hélas ! Fut Sylvanire,  
Et que Tirinte en sa place fut mort.

**ALCIRON**

Tirinte et Sylvanire  
Vivront, si bon leur semble,  
7715 Bientôt tous deux ensemble.

**TIRINTE**

Ah garde que cette eau  
Ne gâte son beau teint.

**ALCIRON**

Tu crois qu'elle soit morte,  
Et tu crains toutefois  
7720 Qu'on lui gâte le teint :  
Ô de l'amour enfant  
Crainte et peur enfantine !  
Laisse-la peur, Tirinte,  
Tu l'auras toute belle,  
7725 J'aimerais mieux la mort,  
Qu'à sa beauté faire le moindre tort.

**TIRINTE**

Ô dieux ! Elle revient.

**ALCIRON**

Ne te l'ai-je pas dit ?  
Une autre fois, peut-être,  
7730 Tu croiras Alciron.

**TIRINTE**

Ô dieux ! Elle respire.

**ALCIRON**

Diras-tu pas aussi bien comme moi,  
Qu'elle est la morte-vive ?

**TIRINTE**

La morte-vive est-elle,  
7735 Et des heureux bergers  
Le berger plus heureux,  
Par ton moyen, se peut dire Tirinte.  
Elle entr'ouvre les yeux.

**ALCIRON**

J'ai satisfait à ce que j'ai promis,  
7740 Voilà ta Sylvanire,  
Voilà la morte-vive  
Qu'en tes mains je remets :  
Saches-toi prévaloir  
D'une telle fortune :  
7745 Que si tu ne le fais  
Ne te plains jamais plus  
D'autre que de Tirinte.  
Souviens-toi de trois choses,  
Ne perds le temps, ne crois à ses paroles,  
7750 Ni moins de la fléchir :  
Car si tu ne me crois,  
Tu diras avec moi,  
Ta faute regrettant,  
L'occasion est chauve,  
7755 Et des belles bergères  
Les douces flatteries  
Sont toutes mensongères :  
Et pour conclusion  
Te voyant rejeté,  
7760 Et quelqu'autre obtenir  
Avec moins de mérite  
Le bien que tu désires,  
Tu diras, mais trop tard,  
La femme la mieux faite  
7765 A le soleil aux yeux  
Et la lune en la tête.

**SCÈNE IV.**  
**Sylvanire, Tirinte.**

**SYLVANIRE**

D'où viens-je, ô dieux ! Et de quelle lumière  
Vois-je encor la clarté,  
Qui me rappelle au monde  
7770 Une seconde fois  
Outre mon espérance ?  
Ou bien dans le cercueil  
Voit-on un autre jour,  
Voit-on un autre ciel,  
7775 D'autres ruisseaux, d'autres prés, d'autres arbres,  
D'autres bergers, et bref un autre monde ?  
Où suis-je, ô dieux ! Que suis-je, vive ou morte ?  
Vive, non, je mourus,  
Et l'on ne revit plus :  
7780 Morte, non, car je vois,  
Et je parle, et je marche :  
Dieux ! Qu'est-ce que ceci ?  
Serait-ce point peut-être  
Cette seconde vie  
7785 Dont parlent nos druides ?  
Ah ! Non, ce ne l'est pas,  
Car nous laissons le corps  
Avec le trépas  
Dedans la sépulture :  
7790 Et voici bien le corps  
Que je voulais avoir,  
Voici mes mains, voici mes pieds encore,  
Voici mon même habit,  
Et bref me voici toute  
7795 Comme je coulais être  
Avant que je mourusse.  
Qu'est-ce donc que de moi ?  
Quel air, quel ciel, quel monde,  
Quelle terre, et quels lieux  
7800 Sont ceux où je me trouve ?  
Mais quel est ce berger ?  
Je vois bien là Tirinte.

**TIRINTE**

Tirinte, tu te trompes.

**SYLVANIRE**

Et qu'es-tu donc pasteur ?

**TIRINTE**

7805 Je suis ton serviteur.

**SYLVANIRE**

Ainsi disait Aglante  
Lorsque j'étais au monde.

**TIRINTE**

Ô dieux ! Encore Aglante  
Est parmi ses pensées.

**SYLVANIRE**

7810 Mais dis-moi, je te prie,  
En quel lieu maintenant  
Se trouve Sylvanire ?

**TIRINTE**

Dans le coeur de Tirinte.

**SYLVANIRE**

7815 Tirinte le berger,  
Qui vivait en forêts  
Lorsqu'aussi j'y vivais ?

**TIRINTE**

C'est celui que tu vois.

**SYLVANIRE**

Est-il mort comme moi ?

**TIRINTE**

7820 Il mourut en ta mort,  
Et revit avec toi.

**SYLVANIRE**

Revivre avec moi,  
Et ne suis-je pas morte ?

**TIRINTE**

La mort fléchit à mon amour trop forte.

**SYLVANIRE**

7825 Explique-moi ce que tu dis, berger,  
Car je ne t'entends pas.

**TIRINTE**

7830 À ce coup mon amour  
A vaincu le trépas ;  
Et vois-tu, Sylvanire,  
Combien elle surpasse  
Toute autre affection ;  
Lorsque la mort pensa t'avoir acquise,

Et qu'au cercueil elle crut t'avoir mise,  
Je fis changer cette mort en sommeil,  
Et ton trépas en gracieux réveil,  
7835 De sorte Sylvanire  
Que chacun te peut dire  
La morte-vive, étant plus que certain  
Que tu mourus, sans toutefois mourir,  
Et qu'on me peut nommer  
7840 Au contraire de toi  
Le vivant mort. Ô miracle d'amour !  
Car vivant je mourus  
D'un trop extrême deuil,  
Dès que je sus qu'on te mit au cercueil.

**SYLVANIRE**

7845 Ô dieux ! Berger avec tes paroles  
Tu m'embrouilles l'esprit  
Plus qu'il n'était encore :  
Comment ton amitié  
A-t-elle pu cette mort surmonter,  
7850 Qui remporte sur tous  
L'infaillible victoire ?  
Et comment as-tu pu  
Faire changer cette mort en sommeil ?  
Pour moi je te confesse  
7855 Que je ne l'entends pas,  
Si tu ne me le dis  
Avec d'autres paroles.

**TIRINTE**

Écoute donc, bergère trop aimable,  
Et trop aimée aussi ;  
7860 Écoute, et tu sauras  
Jusqu'où peut arriver  
L'amitié de Tirinte.  
Après avoir diverses fois tenté  
Tous les moyens, qu'une amour trop extrême  
7865 Peut faire retrouver  
Au cœur qui sait aimer,  
Pour vaincre ton courage :  
Et les ayant trouvés  
Inutiles et vains,  
7870 Enfin je recourus,  
Pardonne, Sylvanire,  
À la ruse et malice  
D'un plaisant artifice :  
Te souviens-tu, bergère, du miroir  
7875 Que je te présentai ?

**SYLVANIRE**

Oui, je m'en ressouviens.

**TIRINTE**

Tel était ce miroir,  
Que ceux qui s'y voyaient  
De telle léthargie

7880 Ils étaient assoupis,  
Que chacun eut pensé,  
Les voyant en ce point,  
Qu'ils eussent été morts,  
Telle tu fus jugée,  
7885 Et pour telle remise  
Dans ce tombeau voisin.

**SYLVANIRE**

Et quel fut ton dessein ?

**TIRINTE**

Mon dessein, Sylvanire,  
Je ne te le puis dire.

**SYLVANIRE**

7890 Mais je le veux savoir.

**TIRINTE**

Amour bientôt te le fera bien voir.

**SYLVANIRE**

De toi, berger, je désire l'entendre,  
Et non pas de l'amour.

**TIRINTE**

Si l'amour te le dit,  
7895 C'est Tirinte toujours :  
Et si je te le dis,  
Aussi bien est ce amour.  
Sache donc, bergère,  
Que j'eus dessein de faire croire à tous,  
7900 Que vraiment Sylvanire fut morte.

**SYLVANIRE**

Et quel profit de cette tromperie ?

**TIRINTE**

Tu veux enfin, tu veux que je la dise.

**SYLVANIRE**

Dis-la moi hardiment.

**TIRINTE**

Hardiment, non, mais plutôt en amant.  
7905 Je pensai, Sylvanire,  
Qu'étant mise au tombeau,  
Et faisant croire à tous  
Qu'ayant laissé la vie  
Tu n'étais plus que cendre,  
7910 Comme j'ai fait, je te pourrais reprendre.

**SYLVANIRE**

Et puis.

**TIRINTE**

Et puis en tel lieu te conduire  
Où pussent vivre ensemble  
Tirinte et Sylvanire  
Sans être reconnus.

**SYLVANIRE**

7915 Et de ma volonté  
Tu n'en faisais nul compte ?

**TIRINTE**

Un long service enfin  
Toute chose surmonte.

**SYLVANIRE**

7920 C'est donc toi, berger,  
Dont l'extrême malice  
M'a mise entre les morts ?

**TIRINTE**

Amour l'a fait, à lui soit tout le tort :  
Tirinte seulement  
T'a fait sortir hors de ce monument.

**SYLVANIRE**

7925 Amour jamais ne commit trahison,  
Et pour te faire voir  
Que l'amour en ceci  
Ne prétend point de part,  
Au lieu de me gagner  
7930 Avec cette malice,  
Tu m'as, berger, au contraire perdue,  
Et perdue à jamais.  
Très juste amour, certes l'on te peut dire,  
Le traître punissant  
7935 Avec tant de raison,  
Et par sa trahison.

**TIRINTE**

Que je t'ai, ô bergère,  
Comme tu dis perdue,  
Je ne vois pas comme cela soit vrai :  
7940 Car n'es-tu pas au pouvoir de Tirinte ?  
Tirinte qui tout seul  
Sait qu'entre les vivants  
Est encor Sylvanire ?  
Non, non, tu te déçois  
7945 De t'aller figurant

Que je ne sache en cette occasion  
Me prévaloir de l'heur qui m'est offert.

Heur : rencontre avantageuse. (...) [F]  
[antonyme de malheur]

**SYLVANIRE**

Toi-même tu te trompes,  
Ô perfide berger,  
7950 Et de ton propre fer  
Tu t'es fait cette plaie.

**TIRINTE**

S'il est vrai sois certaine,  
Que qui fit la blessure  
En fera bien la cure.

**SYLVANIRE**

7955 Il ne peut être, encor que Sylvanire,  
Ce qui ne sera pas,  
Y voulut consentir ;  
Car elle n'est plus sienne.

**TIRINTE**

7960 Sienne n'est plus la belle Sylvanire  
Et de qui peut-elle être ?

**SYLVANIRE**

Autrefois, il est vrai,  
Et Ménandre et Lericé,  
Et peut-être elle encore  
Y pouvaient avoir part :  
7965 Mais maintenant Ménandre ni Lericé  
Ni même Sylvanire,  
N'y peuvent rien prétendre.  
Tirinte l'a donnée.

**TIRINTE**

Tirinte l'a donnée ?

**SYLVANIRE**

7970 Tirinte l'a donnée,  
Et par sa trahison  
En a fait possesseur  
Aglante le berger.

**TIRINTE**

7975 Aglante possesseur  
De celle que j'adore ?

**SYLVANIRE**

Aglante possesseur  
De celle que je dis ;  
Ne t'en tourmente plus,  
La pierre en est jetée.

**TIRINTE**

7980 Il ne sera pas vrai.

**SYLVANIRE**

N'en accuse que toi,  
Et m'écoute, berger,  
Ménandre ni Lericé  
Ne voulaient consentir  
7985 Que j'épousasse Aglante,  
Ayant dessein de me loger ailleurs :  
Et quant à moi la mort m'eust été douce  
Plutôt que d'épouser  
Autre qu'Aglante, et toutefois je jure  
7990 Que mille morts plutôt j'eusse endurées  
Que d'épouser Aglante  
Contre leur volonté.  
Or vois-tu bien comme ton artifice  
A fait ce que sans lui  
7995 Nous ne pouvions pas faire.  
Quand le poison de ton heureux miroir,  
Car heureux je l'appelle,  
M'eust réduite à tel point,  
Que mon père et ma mère  
8000 Crurent que j'étais morte,  
Ce qu'en vivant je n'avais osé faire,  
Amour me conseilla  
De le faire en mourant :  
Je priai donc ma mère,  
8005 Je suppliai mon père,  
Qu'avant que de mourir,  
Pour satisfaction  
Des services d'Aglante,  
Par leur consentement  
8010 Je le pusse épouser.  
Eux qui me crurent morte,  
Quoi que d'autres desseins  
Ils eussent bien dans l'âme,  
Voulurent pitoyables  
8015 À mon trépas ce plaisir me donner.  
Lors vers Aglante à peine me tournant  
Je lui tendis la main,  
Pour un gage fidèle  
Que lui donnait mon âme  
8020 Que je mourais sa femme.  
Il me reçut pour telle,  
Pour telle il me pleura,  
Et pour telle il m'aura :  
N'y penses plus Tirinte.

**TIRINTE**

8025 N'y penses plus toi-même.  
Aglante te croit morte,  
Et ton père et ta mère  
Pour morte t'ont pleurée,

Et t'ont enclose ici  
8030 Pour eux tu l'es aussi.  
Tu ne vis plus, bergère,  
Pour personne du monde,  
Si ce n'est pour Tirinte :  
La mort qui résout tout,  
8035 La mort te désoblige  
De ces vaines promesses  
Que tu peux avoir faites.  
Mais quoi que le trépas  
Ne le fit pas, amour, amour l'ordonne,  
8040 Amour qui Sylvanire  
À son Tirinte donne,  
Maintenant leur commande,  
De vivre ensemble, et de mourir ensemble.  
Allons donc, ô bergère,  
8045 Allons et résous toi  
De vivre toute à moi,  
Et je vivrai de même  
À toi seule que j'aime.

**SYLVANIRE**

Ne me touche, Tirinte,  
8050 Aglante seul est né pour Sylvanire,  
Et Sylvanire est seule pour Aglante,  
Et perds en toute attente.

**TIRINTE**

Mais perds toi-même,  
Et perde Aglante aussi,  
8055 Toi l'espoir de l'avoir,  
Lui l'espoir de te voir.  
Allons ; car je le veux,  
L'amour te le commande,  
Et mon affection  
8060 T'oblige à le vouloir :  
Que si tu ne le veux  
Saches que résister  
Aussi bien tu ne peux.  
Il ne faut point maintenant des paroles :  
8065 Allons, allons.

**SYLVANIRE**

Tirinte laisse-moi.

**TIRINTE**

Allons, allons.

**SYLVANIRE**

Fais-moi mourir plutôt.

**TIRINTE**

Allons, allons, je te veux toute en vie.

**SYLVANIRE**

Non je mourrai plutôt,  
Berger tu te déçois.

**TIRINTE**

8070 Tu te déçois toi-même.

**SYLVANIRE**

Au secours, ô bergers,  
Ô dieux ! Secourez-moi.

**SCÈNE V.**

**Aglante, Sylvanire, Tirinte.**

**AGLANTE**

Je reviens, car il faut  
Que de mon sang je souille  
8075 Ce tombeau glorieux  
De ma riche dépouille.

**SYLVANIRE**

Aglante secours-moi :  
Aglante ne vois-tu,  
Ne vois-tu pas, Aglante,  
8080 Vois-tu pas que Tirinte,  
Tirinte l'infidèle  
M'emmène et me ravit ?

**AGLANTE**

Dieu ! Qu'est-ce que je vois ?  
Dieu ! Qu'est-ce que j'entends ?  
8085 Est-ce bien Sylvanire ?

**SYLVANIRE**

Aglante, que fais-tu ?  
Que ne me secours-tu ?  
Ne me connais-tu pas ?

**AGLANTE**

8090 C'est bien elle, mais non,  
Car Sylvanire est morte,  
C'est une vision.

**SYLVANIRE**

Devant tes yeux, Aglante,  
Il m'emmène, ô mon dieu !

**TIRINTE**

Je serai le plus fort.

**AGLANTE**

8095 Ô c'est bien là sa voix,  
Ce n'est point un fantôme :  
Ah Tirinte, Tirinte,  
Traître Tirinte, il faut  
Qu'Aglande meure,  
8100 Avant que Sylvanire  
À quelque autre demeure.

**SCÈNE VI.**

**Le chœur des bergers, Aglande, Tirinte,  
Sylvanire.**

**LE CHOEUR**

Quelle rumeur entend-on par ces bois ?  
Quels cris, quelles alarmes ?

**AGLANTE**

8105 Ah perfide berger,  
Tu ne raviras pas  
Une si belle prise.

**TIRINTE**

La victoire ou la mort  
Clora mon entreprise.

**SYLVANIRE**

8110 Au secours, ô bergers,  
Ô bergers, au secours :  
Secourez-nous, bergers.

**LE CHOEUR**

8115 Quelle dispute est cette-ci, bergers ?  
D'où vient l'outrecuidance  
De faire force aux filles ?  
Laissez cette bergère.

**TIRINTE**

Ô dieux ! Je veux mourir.

**SYLVANIRE**

8120 Meurs, si d'une autre sorte  
Tu ne peux pas guérir,  
Fusses-tu déjà mort,  
Trop insolent berger.

**AGLANTE**

Monstre de nos forêts  
Qui te peut émouvoir  
D'outrager une fille  
Que tous doivent servir ?

**TIRINTE**

8125 Monstre suis-je vraiment,  
Mais un monstre d'amour,  
D'aimer tant qui ne m'aime :  
Mais je m'en vengerai,  
Oui je m'en vengerai,  
8130 Et ce sera sur qui la faute a faite,  
J'entends dessus mon coeur.

**SYLVANIRE**

Les hommes et les dieux  
Ensemble me la doivent  
Cette vengeance, et je la leur demande.

**LE CHOEUR**

8135 N'est-ce pas Sylvanire  
Celle que nous voyons ?  
Mais n'est-elle pas morte ?  
Dieux ! Comme est-elle ici ?

**SYLVANIRE**

8140 Vous voyez une fille,  
Que ce berger, monstre entre les bergers,  
A fait mettre au cercueil  
Par la plus grande ruse  
Qui fut jamais d'un méchant inventée.

**TIRINTE**

Dis plutôt d'un amant.

**SYLVANIRE**

8145 Mais bien d'un ennemi  
Plus cruel et méchant.

**TIRINTE**

Ô coeur ingrat !

**SYLVANIRE**

Ô coeur faux et perfide !

**TIRINTE**

Âme sans amitié.

**SYLVANIRE**

Mais bien âme sans âme.

## SCÈNE VII.

**Lerice, Ménandre, Fossinde, Aglante, Tirinte,  
Hylas, Sylvanire, Le chœur des bergers.**

**LERICE**

8150 Allons, voyons que c'est.

**MÉNANDRE**

Quel bruit ? Quelles clameurs ?  
Voilà pas Sylvanire ?

**LERICE**

Eh ! Qu'est-ce que je vois ?

**SYLVANIRE**

C'est Sylvanire.

**MÉNANDRE**

Ô dieux !

**LERICE**

8155 Ô dieux ! Ô dieux !

**SYLVANIRE**

Me craignez-vous ma mère ?  
Avez-vous peur mon père ?  
Me connaissez-vous pas ?

**LERICE**

Va-t-en, va-t-en fantôme.

**AGLANTE**

8160 N'ayez peur, et croyez  
Que c'est vraiment la belle Sylvanire.

**MÉNANDRE**

Sylvanire ma fille ?

**LERICE**

Ma fille Sylvanire ?

**SYLVANIRE**

Je suis celle-la même.

**MÉNANDRE**

Et n'étais-tu pas morte ?

**FOSSINDE**

8165 Ô dieu ! C'est Sylvanire,  
Et c'est bien elle-même  
Qui retourne en ce monde.  
Reculer-toi fantôme,  
Ne t'approche de moi,  
8170 Retourne avec tes os,  
Et me laisse en repos.

**SYLVANIRE**

Tu me fuis donc, Fossinde ?

**FOSSINDE**

Et qui ne s'enfuirait ?  
Ô dieu comme elle parle !

**HYLAS**

8175 L'âme de Sylvanire  
Ô dieux ! Que cherche-t-elle ?  
Va-t-en, va-t-en fantôme.

**SYLVANIRE**

Je ne suis pas son âme seulement,  
Touche, voici le corps  
8180 De cette Sylvanire.

**HYLAS**

Dieu ! C'est bien elle : ô c'est elle sans doute :  
En quel pays, hélas ! Suis-je venu  
Où les morts sont en vie ?

**SYLVANIRE**

N'en doutez point, je suis bien Sylvanire.

**HYLAS**

8185 J'avais bien ouï dire  
Que les femmes avaient  
L'âme au corps de travers,  
Et qu'avec grande peine  
Elle en pouvait sortir :  
8190 Mais c'est bien plus ceci,  
Puisqu'ayant vu de mes yeux Sylvanire  
Morte dans le tombeau,  
Je la revois en vie,  
Car c'est elle en effet.

**MÉNANDRE**

8195 Mais es-tu bien ma fille ?

**SYLVANIRE**

Je la suis, ô Ménandre.

**LERICE**

Sylvanire ma fille ?

**SYLVANIRE**

Oui je suis Sylvanire,  
Que ce traître berger  
8200 Que Tirinte on appelle  
Avait mise au tombeau,  
Et que le ciel plus juste,  
À sa confusion,  
A fait sortir ainsi que vous voyez.

**MÉNANDRE**

8205 Que je t'embrasse, ô mon enfant aimé !

**LERICE**

Que je te baise, ô soutien de ma vie !

**MÉNANDRE**

Eh ! Soient les dieux loués  
De la grâce qu'ils font  
À mes vieilles années,  
8210 De te voir, mon enfant,  
Encor un coup avant que de mourir.

**FOSSINDE**

Eh ! Ma chère compagne,  
N'aurai-je pas quelque part à la joie,  
Puisque notre amitié  
8215 M'a fait si bien ta perte ressentir,  
Que je ne sais comment  
Dans le cercueil je ne t'ai point suivie.

**LE CHOEUR**

Et nous aussi, puisque tous nous avons  
À ton départ pleuré  
8220 Devons-nous pas nous réjouir aussi  
À ton heureux retour ?

**SYLVANIRE**

Aglante, et toi pourquoi comme les autres  
Ne te réjouis-tu  
Que je sois retournée ?

**AGLANTE**

8225 À ton départ je reçus tant d'ennuis,  
À ton retour tant de contentement,

Que n'étant mort, ni pour l'un ni pour l'autre,  
Il ne faut plus penser  
Que l'on puisse mourir  
8230 D'ennui ni de plaisir.

**MÉNANDRE**

Mais, ma fille, comment  
Les dieux t'ont-ils permis  
De nous revoir encore ?

**SYLVANIRE**

Ce perfide berger  
8235 Que vous voyez si loin de tous les autres  
Vous le pourra mieux dire.

**TIRINTE**

Oui je le pourrai dire,  
Des ingrates bergères  
La plus ingrate et plus méconnaissante :  
8240 Oui-dà je le dirai,  
Je ne veux pas cacher  
Jusqu'où l'affection  
Que pour toi j'ai conçue  
M'a transporté ; car aussi bien sois sûre,  
8245 Puisque mon entreprise  
A trompé mon espoir,  
Qu'à vivre davantage  
Je n'ai plus le courage.  
Sachez donc, ô bergers,  
8250 Qu'esprits de la beauté  
De cette belle, et trop ingrate fille,  
Après avoir trouvé  
Toute chose inutile  
À mon contentement,  
8255 Peines et soins, affections extrêmes,  
Services et prières ;  
Enfin j'ai recouru,  
Ne sachant plus que faire,  
À la ruse et finesse.  
8260 Donc avec artifice  
Je la fis endormir,  
Mais d'une telle sorte  
Que chacun la crut morte.

**MÉNANDRE**

Ô quelle trahison !  
8265 Et quel fut ton dessein ?

**TIRINTE**

Mon dessein, ô Ménandre,  
Fut de la retirer,  
Comme j'ai fait, du creux de ce tombeau,  
Sans que nul s'en prit garde,  
8270 Et la mener dans quelque antre sauvage  
Y passer avec elle  
Le reste de mon âge,

Sans souci des parents,  
Sans souci des amis,  
8275 Sans souci des troupeaux  
Que je laissais ici :  
Car la perte de tous,  
Voire encore de ma vie,  
M'est agréable et douce,  
8280 Pour obtenir ce que j'estimais tant.

**LE CHOEUR**

Mais à quelle rumeur  
Sommes-nous accourus ?  
Appelles-tu, Tirinte,  
Services et prières,  
8285 Affections et soins,  
La force et violence  
Dont tu voulais user,  
Quand nous sommes venus ?

**MÉNANDRE**

De la force à ma fille ?

**TIRINTE**

8290 De la force, il est vrai,  
Berger, je ne le nie,  
J'étais désespéré.

**LERICE**

De la force, ô pasteurs,  
J'en demande justice.

**FOSSINDE**

8295 Comment, pasteurs, pourriez-vous bien souffrir  
Que cet audacieux,  
Sans ressentir la peine  
D'une telle insolence,  
Sortit d'entre vos mains ?  
8300 Avoir, traître et perfide,  
Enclose en un tombeau  
Cette belle bergère ;  
Avoir mis en danger,  
Et Ménandre et Leric  
8305 De mourir de douleur,  
Perdant leur chère fille,  
Même en l'âge où ils sont ?  
Et puis outre cela  
User encor de force,  
8310 Et contre son désir  
La vouloir emmener ?  
Quelle sûreté pouvons-nous plus avoir  
Avec les bergers,  
Si telles trahisons,  
8315 Et si tels attentats,  
Ne sont punis ainsi qu'ils le méritent ?  
Ô vous pasteurs, qui savez de nos lois  
L'ordonnance sacrée,

8320 Faites que nos druides,  
Par votre bouche même,  
Soient informés, et nous fassent justice.

**MÉNANDRE**

Je la demande, ô pasteurs, à vous tous.

**LERICE**

Comment user de force ?

**LE CHOEUR**

8325 Assure-toi, Ménandre,  
Que tu l'auras bientôt,  
Le cas mérite un supplice exemplaire.

**FOSSINDE**

Attachez-le, bergers,  
De peur qu'il ne s'échappe.

**TIRINTE**

8330 Non, ne m'attachez point,  
Je suivrai librement  
Où vous voudrez aller :  
En un lieu seulement  
Je ne vous suivrai pas,  
C'est par où l'on s'éloigne  
8335 Du chemin du trépas.

**HYLAS**

Je veux le suivre, et voir quel jugement  
Donneront les druides.

**FOSSINDE**

8340 Enfin il est tombé  
Dedans son propre piège,  
Je le tiens à ce coup,  
Il ne peut m'échapper,  
Le ciel en soit loué :  
Mais je m'en vais le suivre,  
Pour être à temps lorsqu'il sera jugé.

## SCÈNE VIII.

**Lerice, Aglante, Sylvanire, Ménandre.**

### LERICE

8345 Ô des bontés de Dieu  
Inépuisable source !  
Ô de ses jugemenTs  
Océan infini !  
Quelles grâces jamais,  
8350 Telles que nous devons,  
Te pouvons-nous rendre Ménandre et moi ?

### AGLANTE

Ajoutez avec vous,  
Lerice, s'il vous plaît,  
Aglante le berger  
8355 Le plus heureux du monde :  
Car de tous les bonheurs  
Où peut atteindre un homme,  
Nul ne peut s'égalier  
À celui que je sens.  
8360 Mais, ô sage Ménandre,  
Puisque le ciel tant de grâces m'a faites,  
Ne perdons point le temps,  
Tous les dilayements  
Qui se font sans propos,  
8365 Ne sont rien d'ordinaire  
Que la ruine et perte d'une affaire :  
Vous plaît-il pas accomplir le bonheur  
De notre mariage ?

### MÉNANDRE

À nouveau fait il faut nouveau conseil :  
8370 J'avais promis à d'autres,  
Avant qu'à toi, ma fille Sylvanire :  
Chacun le sait assez,  
Tu le peux demander  
À tous ceux du hameau.

### AGLANTE

8375 À nouveau fait il faut nouveau conseil ?  
Par ainsi ta parole  
N'aura non plus d'arrêT  
Que la plume qui vole ?

### MÉNANDRE

8380 Ma parole est certaine,  
Et c'est bien pour cela  
Qu'ayant donné ma parole à Théante  
Je la veux observer.

**AGLANTE**

Ô dieux ! ô foi trompée !  
 Ô parjure Ménandre !  
 8385 Ô malheureux Aglante !  
 L'on vous d2çoit ainsi :  
 Et vous souffrez, ô dieux,  
 Si grande perfidie ?  
 Ôte-la moi, Ménandre,  
 8390 Ôte-la moi, la vie,  
 Avant que me ravir  
 Celle qu'amour, celle que le destin,  
 Celle que toi, que Lericé sa mère,  
 Et qu'elle aussi d'accord m'avez donnée :  
 8395 Car rien que le trépas  
 Ne m'en saurait priver :  
 Elle est mienne, elle est mienne,  
 Il faut qu'elle le soit,  
 Ou que je ne sois plus.

Le vers 8381 n'est pas dans l'édition  
Honoré Champion

**MÉNANDRE**

8400 Et pour quelle raison  
 Prétends-tu Sylvanire ?

**AGLANTE**

Par la raison des gens,  
 T'en saurais-tu dédire ?  
 Par la corne on attache  
 8405 Les boeufs et les taureaux,  
 L'homme par sa parole.

**MÉNANDRE**

Théante en dit autant,  
 Et par cette raison  
 Tu n'as pas plus de droit  
 8410 Qu'il en peut bien prétendre,  
 Et tant s'en faut il en a davantage ;  
 Car il est le premier  
 À qui je l'ai promise,  
 Et si tu ne veux croire  
 8415 Ce que je dis, berger,  
 Voila Lericé, et voilà Sylvanire,  
 Demande leur si je ne dis pas vrai.

**LERICE**

Il est certain.

**MÉNANDRE**

Qu'en dis-tu Sylvanire ?

**SYLVANIRE**

Je l'ai bien ouï dire :  
 8420 Mais.

**MÉNANDRE**

Qu'est-ce à dire ce mais ?

**SYLVANIRE**

Mais je n'y fus jamais.

**AGLANTE**

Écoute bien, Ménandre,  
Toute excuse cessante,  
Nul autre que le ciel  
8425 Ne me saurait ôter  
Celle qui m'est acquise :  
Je m'en vais aux druides,  
Ils me feront justice,  
Et s'ils ne me la font,  
8430 Et mon bras, et les dieux  
Me vengeront d'un parjure odieux.  
Quand je perds le respect  
Je sais faire observer  
La parole promise.

**SCÈNE IX.**

**Ménandre, Lericé, Sylvanire.**

**MÉNANDRE**

8435 Je l'ai bien ouï dire,  
Mais je n'y fus jamais ;  
La petite affétée,  
Elle n'y fut jamais :  
Or je t'assure, et m'en crois, Sylvanire,  
8440 Qu'une autrefois, si je ne suis d'çu,  
Tu ne le diras plus :  
Car en propre personne  
Je t'y ferai bien être.  
Je l'ai bien ouï dire,  
8445 Mais je n'y fus jamais :  
Quoi ? Tu voudrais plutôt  
Celui-ci que Théante ;  
Il est plus à ton goût :  
Ô je t'en ferai faire  
8450 Des maris à ton gré,  
Laisse m'en le souci.  
Tu pouvais bien, Lericé, m'assurer  
Que ta fille ferait  
Tout ce qu'il me plairait :  
8455 Oui, pourvu que je veuille  
Tout ce qu'elle voudra :  
Autrement sois certaine  
Qu'elle te saura dire  
Aussi bien comme à moi,  
8460 Je l'ai bien ouï dire,  
Mais je n'y fus jamais.  
Tu l'as bien ouï dire,

Mais tu n'y fus jamais ;  
C'est, et n'en doute point,  
8465 C'est là la prophétie  
Du futur mariage,  
Et d'Aglante, et de toi ;  
Car tu l'as ouï dire :  
Mais crois moi, Sylvanire,  
8470 Tu n'y seras jamais.  
Mais viens ça, réponds-moi,  
Que peut avoir Aglante  
Que Théante n'ait pas ?  
Tu ne me réponds point.

**LERICE**

8475 Que voulez-vous qu'elle puisse répondre  
À son père en courroux ?

**MÉNANDRE**

Je répondrai pour elle :  
Aglante a plus que lui  
De jeunesse et d'erreur,  
8480 Il a plus d'imprudence,  
Plus d'inexpérience,  
Plus de présomption,  
Un peu plus de beauté,  
Mais plus de pauvreté :  
8485 Et faut-il pour cela  
Le préférer, ainsi comme elle fait,  
À ce sage Théante ?  
À ce riche Théante ?  
À ce noble Théante ?  
8490 À ce Théante enfin  
Qui n'a rien qui ne soit  
Plus qu'Aglante estimable ?  
Figure-toi, l'homme plus accompli  
Qui soit dessus la terre,  
8495 Qu'il sache bien chanter,  
Qu'il sache bien danser,  
Qu'il sache bien parler,  
Qu'il soit la beauté même :  
Que chacun à le voir  
8500 Par la place s'arrête ;  
S'il n'est bien riche, ô folle,  
Ce n'est rien qu'une bête :  
Si tu savais, ô peu prudente fille,  
Si tu savais quel monstre épouvantable  
8505 Est la nécessité,  
Tu fremirais au nom de pauvreté :  
Mais avec l'or qu'est-ce qu'on ne fait pas ?  
Non seulement les hommes on surmonte,  
Mais l'on fléchit les dieux,  
8510 Les dieux par les présents  
Nous sont rendus propices,  
Et le rameau, ce dit-on, que porta  
Le grand troyen, quand il vit les enfers,  
Parce qu'il était d'or,  
8515 Lui fit passer et repasser encor

Le fleuve de Charon.  
Quelques uns vont disant,  
Que le ciel, que la terre,  
Que l'air, le feu, la mer,  
8520 Le soleil, les étoiles,  
Sont les dieux d'ici bas :  
Mais je ne le crois pas.  
Car les vrais dieux visibles  
En la terre où nous sommes,  
8525 Pour le moins pour les hommes,  
Ne sont que deux ; mais sais-tu bien lesquels ?  
L'or et l'argent, aies ces dieux chez toi  
Et n'aies peur de rien,  
Tout te sera propice,  
8530 Et ce que tu voudras  
Soudain tu l'obtiendras :  
Mais au contraire  
Avec la pauvreté  
Toute chose déplaît,  
8535 Les incommodités,  
Les mépris, l'impuissance,  
Sont accidents inséparables d'elle :  
Et toutefois Aglante te plaît mieux  
Que ce riche Théante :  
8540 Es-tu toujours en cette même erreur ?  
Quoi, tu ne parles point ?

**SYLVANIRE**

Pardonnez-moi, mon père,  
Vous êtes en colère.

**MÉNANDRE**

Reviens, où t'en vas-tu ?  
8545 Elle nous paye encore,  
Ainsi que l'autre fois,  
Par une révérence.  
Ô grands dieux ! Qui peut être  
Plus malheureux qu'un père,  
8550 Sinon qu'un autre père  
Ayant encor davantage d'enfants.  
Qu'est-ce que d'en avoir  
Comme j'en ai, sinon  
Peine, crainte et souci,  
8555 Et rien outre cela.  
Et bien elle s'en va,  
Qu'elle s'en ressouvienne,  
Nul ne voit pour certain  
La grandeur de la faute  
8560 Cependant qu'il la fait ;  
Mais il la voit après,  
Lorsque la pénitence  
Remet devant ses yeux  
Un trop tard repentir :  
8565 De même adviendra-t-il  
À l'imprudente fille  
Qui ne veut m'écouter.  
Mais je vois bien qu'ils s'en iront tous deux

Vers les sages druides,  
8570 Et diront leurs raisons  
Sans leur parler des miennes,  
Je m'en vais les trouver,  
Et qu'ils s'assurent bien  
Qu'ils s'en repentiront.

**LERICE**

8575 Encor faut-il excuser la jeunesse.

**MÉNANDRE**

Excuser, c'est ainsi  
Que tu me l'as gâtée ;  
Mais j'y mettrai bien ordre.

**LERICE**

Vous la voulez perdre encor une fois.

**MÉNANDRE**

8580 Ô fut-elle perdue  
Plutôt que d'être sotte.

**LERICE**

Ô cruauté d'un père !  
Hélas ! Ma pauvre fille.

**SCÈNE X.**

**AGLANTE**

Non, non, il faut, Aglante,  
8585 Ou l'avoir, ou mourir ;  
Que si l'on se résout  
De te l'ôter encore,  
Il faut que cette histoire  
Finisse en tragédie :  
8590 Car rien sinon la mort  
Ne saurait séparer  
Aglante et Sylvanire.  
Mais, ô grands dieux !  
Quel fut l'astre cruel  
8595 Qui dominait au point de ma naissance,  
Puisque pour parvenir  
Au bonheur qui me fuit,  
Et la mort et la vie  
Également me nuit ?  
8600 Sylvanire était mienne  
Hélas ! Si le tombeau  
Ne me l'eut pas ravie :  
Mienne dans le tombeau  
Encore serait-elle,  
8605 Si pour n'être plus mienne  
Du profond du tombeau  
Elle n'était sortie.

Que faut-il donc désormais que j'espère,  
Si tout m'est si contraire ?  
8610 Sa mort m'ôta le bien que je désire,  
Sa vie encore, ô dieux, me le ravit :  
Il ne faut donc penser  
Que sa vie et sa mort  
À mon contentement  
8615 Puisse être favorable :  
Voyons de moi ce qui le pourrait être.  
Mais si ma vie inutile à mon bien  
J'ai toujours retrouvée,  
Que me reste-t-il plus  
8620 Que d'essayer la mort,  
Résolus en nous-même,  
Qu'il nous faut l'un des deux,  
Vivre avec plaisir,  
Ou bien mourir pour n'être malheureux ?  
8625 Il faut donc en la mort,  
La fin de tous les maux,  
Rechercher le salut.  
Que jusqu'ici nous n'avons pu trouver :  
Car saurais-je espérer  
8630 De rencontrer plus de compassion  
Dedans le coeur sévère  
Des rigoureux druides,  
À qui ma plainte, hélas ! Je viens de faire,  
Que dans celui d'un père et d'une mère ?  
8635 Il ne faut plus, il ne faut plus flatter  
D'une vaine espérance  
Le mal qui nous offense :  
À l'arrêt du destin  
Rien ne peut résister ;  
8640 Inutiles et vains,  
Contre l'effort du ciel,  
Sont les efforts humains.

## **SCÈNE XI.**

### **Sylvanire, Aglante.**

#### **SYLVANIRE**

Hélas ! Ô dieux ! Où le rencontrerai-je,  
Celui que mon coeur aime  
8645 Cent fois plus que soi-même ?  
Mais ne le voilà pas ?  
Ô l'heureuse rencontre  
Pour sujet malheureux !

#### **AGLANTE**

Bienheureuse rencontre,  
8650 Quoi que puisse avenir,  
Sera toujours la vôtre.

**SYLVANIRE**

Aglante mon berger,  
 Écoute je te prie,  
 Ce que je te viens dire.  
 8655 J'ai trouvé les druides  
 Assemblés pour juger  
 Le malheureux Tirinte,  
 Et j'y suis arrivée  
 Qu'à peine en sortais-tu.  
 8660 Je leur ai fait ma plainte,  
 Je leur ai remontré  
 Que j'étais tienne, et qu'Aglante était mien ;  
 Qu'avec permission  
 Et de mon père et de ma mère aussi,  
 8665 En leur même présence,  
 J'avais reçu de toi,  
 Et toi de moi, le serment réciproque  
 D'un sacré mariage,  
 Qui nous liait tous deux  
 8670 D'indissolubles noeuds,  
 Non pas par des paroles  
 Qu'à l'avenir on dût effectuer ;  
 Mais que dès lors nous nous étions donnés,  
 Et nous étions reçus  
 8675 Pour femme et pour mari,  
 Et tels aussi nous voulions vivre ensemble.  
 À peine ai-je pu dire  
 Ces dernières paroles,  
 Que Ménandre est entré,  
 8680 Et Lerice avec lui,  
 Mais comment ? En colère,  
 Les yeux ardents, comme de nuit on voit  
 Un charbon allumé,  
 Le visage enflammé,  
 8685 Les jambes et les mains  
 Tremblantes de courroux :  
 À grand'peine a-t-il dit,  
 Recommencant cent fois  
 Le nom de Sylvanire,  
 8690 Tant il était de passion extrême  
 Presque hors de soi même,  
 Le voyant tel, et ne pouvant souffrir  
 Sa présence irritée  
 Je me suis dérobée  
 8695 Pour te venir chercher,  
 Et t'assurer, Aglante,  
 Que mon affection  
 Jamais ne changera,  
 Quoi qu'ordonne au contraire,  
 8700 Ni l'arrêt des druides,  
 Ni celui de mon père,  
 Tienne je suis, et tienne je serai  
 Autant que je vivrai.

**AGLANTE**

8705 Ô belle Sylvanire,  
Que mienne, mon malheur  
M'empêche d'oser dire.

**SYLVANIRE**

Dis-le berger en dépit du malheur,  
Tienne je suis, et tienne de bon coeur.

**AGLANTE**

8710 Ô belle Sylvanire,  
Que puisque vous voulez,  
En dépit du malheur  
Mienne j'oserai dire,  
Quelle grâce jamais  
Faut-il que je vous rende  
8715 D'une faveur si grande ?  
Puisque non seulement  
Il vous a plu d'aimer  
Un berger sans mérite,  
Mais dédaigner encore  
8720 Un si gentil berger  
Que peut être Théante,  
Mépriser ses richesses,  
Et ses commodités,  
Pour vivre avec Aglante ?  
8725 Aglante qui n'a rien  
Qui puisse être estimable,  
Sinon qu'il aime bien.  
Mais en cela je proteste et je jure,  
Que si de tous les coeurs  
8730 Qui sont en l'univers  
Un coeur se pouvait faire  
Pour seulement aimer  
Autant comme je fais,  
Tous ses efforts resteraient imparfaits.  
8735 Je veux que cette amour  
Par son extrémité  
Supplée à toutes choses  
Qui défont en moi :  
Je veux que chacun dise,  
8740 Considérant votre perfection,  
Et mon affection,  
L'une sans l'autre eut été sans égale.  
Recevez donc la foi,  
La foi que je vous jure  
8745 Si parfaite et si pure,  
Pour gage qu'à jamais  
Aglante sera vôtre ;  
Mais de telle façon,  
Que le ciel peut encor  
8750 Se brouiller en la terre,  
Et tous les éléments  
Dans la confusion

De l'antique chaos :  
Mais jamais, mais jamais  
8755 Aglante on ne verra,  
Sans que de Sylvanire  
Les beautés il n'adore,  
Plus s'il se peut qu'il ne fait pas encore.  
Et quoi que la rigueur  
8760 D'un père impitoyable,  
Ou bien l'inique arrêt  
D'un juge inexorable  
Me puisse retarder  
L'heur que nous désirons ;  
8765 Ne croyez, Sylvanire,  
Que mon affection  
Puisse diminuer.  
Ma passion peut bien  
Augmenter à l'extrême,  
8770 Mais non pas m'empêcher  
Qu'à jamais je vous aime.  
Je ne mériterais  
De respirer cet air,  
Ni de voir la clarté  
8775 Que le soleil nous donne,  
Ni d'être entre les hommes,  
Si je manquais à l'obligation  
Où m'a mis Sylvanire.

**SYLVANIRE**

Point, point, Aglante, point d'obligation,  
8780 Quoi que je puisse faire,  
Ne saurait satisfaire  
À celle en qui l'amour  
Envers toi m'a liée,  
Et tous ces témoignages  
8785 De bonne volonté,  
Reçois les pour tribut  
De mon affection :  
Je paye ainsi les devoirs qui sont deux  
À l'amour réciproque,  
8790 Dont amour me lia,  
Alors que Sylvanire  
Pour femme il te donna.

**SCÈNE XII.**  
**Alciron, Sylvanire, Aglante.**

**ALCIRON**

Mais si veux je bien être  
Le premier à leur dire  
8795 Les nouvelles que j'ai :  
Où les rencontrerai-je ?

**SYLVANIRE**

Quelles sont tes nouvelles,  
Et qui vas-tu cherchant ?

**AGLANTE**

Berger fais-nous en part.

**ALCIRON**

8800 C'est vous deux que je cherche.

**AGLANTE**

Moi, berger ?

**ALCIRON**

Vous et vous.

**SYLVANIRE**

Et moi j'en suis aussi ?

**ALCIRON**

Vous en êtes tous deux.  
Celui soit malheureux  
8805 Qui vous séparera.

**AGLANTE**

Et que me veux-tu dire ?

**ALCIRON**

Que tienne est Sylvanire,  
Et que tien est Aglante.

**SYLVANIRE**

Ô que Dieu te contente.

**AGLANTE**

8810 Mais te moques-tu point ?

**ALCIRON**

Comment ? Si je me moque,  
Pourquoi voudrais-je, Aglante,  
User de moquerie  
Avec des personnes  
8815 Que j'honore si fort ?

**SYLVANIRE**

Mais comment le sais-tu ?

**ALCIRON**

Je le dirai, je me suis rencontré  
Lorsque Ménandre, outré de la colère  
S'est présenté devant le grand druide  
8820 Pour rompre cette affaire :  
Quelles raisons n'a-t-il point rapportées ?  
Une fille jamais,  
Disait-il, ne se peut  
Lier en mariage  
8825 Sans le vouloir du père :  
Mais (lui répond Hylas,  
Parlant pour vous) Sylvanire a reçu  
Aglante pour mari  
Avec le congé  
8830 De Lericé et de toi.

**SYLVANIRE**

Hylas disait bien vrai.

**ALCIRON**

Alors Ménandre, il est vrai, je confesse  
Que pensant que ma fille  
Était prête à mourir,  
8835 Je lui permis tout ce qu'elle voulut :  
Mais mon intention  
Fut seulement de lui donner pour lors  
Quelque contentement,  
Étant bien résolu,  
8840 Que si du mal elle pouvait guérir,  
Je la redonnerais  
Encore à Théante.

**SYLVANIRE**

Ô le trompeur qu'il est !

**ALCIRON**

Soudain Hylas répond :  
8845 Si telle ruse était autorisée,  
Adieu tout le commerce  
Qu'on voit entre les hommes,  
Et qui dorénavant  
Se pourrait assurer

8850 De chose qu'on promette ?  
Nul ne saurait entrer  
Dans le secret du coeur,  
L'on ne contracte pas  
Avec la pensée,  
8855 C'est avec la parole  
Que tout homme s'oblige,  
Et ta fille eut congé.  
Ce congé ne vaut rien,  
Reprend soudain Ménandre,  
8860 Parce qu'auparavant  
Nous avons Sylvanire  
À Théante promise.

**AGLANTE**

Cette promesse est nulle,  
Elle n'y consentant.

**ALCIRON**

8865 Hylas en dit autant.  
Mais qui la rendrait nulle,  
Dit Ménandre en colère,  
Le père n'est-il pas seigneur de son enfant ?  
N'en peut-il pas disposer comme il veut ?  
8870 Tu te trompes, pasteur,  
Dit froidement Hylas,  
Les enfants parmi nous  
Naissent enfants, et non pas des esclaves,  
Ce serait autrement  
8875 Honte que d'être père,  
Et la terre où nous sommes  
Serait bien diffamée,  
Si la seule en la Gaule  
Elle ne produisait  
8880 Des hommes francs et libres,  
Mais seulement des serfs et des esclaves.  
Hylas voulait continuer encore,  
Lorsque Ménandre enflammé de colère  
Voulut répondre aux raisons du berger :  
8885 Mais les sages druides  
Leur imposant silence :  
C'est assez, ont-ils dit,  
Car vos raisons nous sont assez connues :  
Si bien que le respect  
8890 A fait taire Ménandre,  
Attendant quel arrêt  
Les sages donneraient :  
Même qu'alors Tirinte  
Conduit par devant eux  
8895 Attendant la sentence  
Ou de vie ou de mort,  
Impatient au pied du tribunal :  
Qui m'accuse, dit-il ?  
Et pourquoi suis-je ici ?

**SYLVANIRE**

8900 Mais qu'est-ce qu'ont jugé  
Les druides de nous ?

**ALCIRON**

Donne-moi le loisir  
De te le pouvoir dire :  
Fossinde alors se faisant faire place :  
8905 Misérable berger,  
Dit-elle en soupirant,  
Demandes-tu qui te peut accuser ?  
Les rives de Lignon,  
Les prés, et les bocages,  
8910 Les antres, les forêts,  
Les sources, les ruisseaux,  
Les hommes, et les dieux,  
Tous t'accusent, berger,  
Tous demandent vengeance ;  
8915 Même ta conscience  
De ton méfait et de ta trahison  
Te juge et te condamne.

**SYLVANIRE**

Et Fossinde a parlé  
Ainsi contre Tirinte.

**ALCIRON**

8920 Chacun l'ayant ouïe  
Comme toi s'étonna,  
Parce que presque tous  
Savaient bien son amour.  
Mais lui sans s'émouvoir,  
8925 Parle aux juges, dit-il,  
Accuse ce Tirinte  
En ce qu'il a forfait,  
C'est d'eux, et non de moi  
De qui tu dois attendre  
8930 Le juste châtement  
De ses fautes commises :  
Penses-tu que je manque  
De coeur pour supporter  
Les supplices qui peuvent  
8935 Ton âme contenter,  
Ou ma faute effacer ?

**AGLANTE**

Son courage était grand,  
Et chacun le doit plaindre.

**ALCIRON**

8940 Elle alors rougissant,  
Et se tournant vers les sages druides :

Ce berger inhumain  
 Que vous voyez à votre tribunal,  
 C'est le berger, dit-elle,  
 Le plus digne de mort  
 8945 Qui fut jamais accusé devant vous.  
 Il aima Sylvanire,  
 À ce qu'il va disant :  
 Mais qui le pourrait croire ?  
 Jamais il ne connut  
 8950 Les forces de l'amour,  
 Quoi qu'à l'amour ses fautes il rejette :  
 Fait-on mourir la personne qu'on aime ?  
 Et toutefois il n'a pas seulement  
 Présenté le poison  
 8955 À cette belle fille,  
 Mais le cruel l'a-t-il pas vu mourir  
 Avec tant de douleurs,  
 Qu'il faut bien n'avoir point  
 Ni d'amour ni de coeur,  
 8960 Pour avoir le courage  
 De faire à ces beautés  
 Un si cruel outrage :  
 Mais de sa mort s'est-il encor saoulé ?  
 Non, non, sages druides,  
 8965 Il la va déterrer,  
 Il veut paître ses yeux  
 D'un forfait qu'une tigre  
 N'aurait pas perpétré ;  
 N'est-ce pas là le comble plus extrême  
 8970 De l'inhumanité ?  
 Mais oyez des grands dieux  
 La clémence infinie :  
 Ce perfide retrouve,  
 Contre son espérance,  
 8975 La morte-vive, un miracle si grand  
 Devait-il pas lui ramollir le coeur,  
 Et touché dedans l'âme  
 D'un puissant repentir  
 Lui faire détester  
 8980 L'erreur qu'il avait faite ?  
 Au contraire il s'obstine,  
 Ajoute crime à crime,  
 Et montre bien être vrai ce qu'on dit,  
 Qu'enfin l'abîme appelle un autre abîme.  
 8985 L'ayant donc trouvée  
 Vive dans le cercueil,  
 Peut-être qu'à ses pieds  
 Pardon il lui demande ;  
 Tout au contraire il la veut dérober,  
 8990 Et par force emmener  
 Dans des antres sauvages,  
 À quel dessein ? Vous le pouvez penser,  
 Et croit que ce forfait,  
 Aux hommes bien caché,  
 8995 Aux dieux aussi de même le sera.  
 Mais seulement il en eut le vouloir,  
 Sans toutefois mettre la main à l'oeuvre :  
 Non, non, sages druides,

Il a mis en effet  
 9000 La résolution  
 D'une telle pensée,  
 Ou pour le moins il s'en mit en devoir,  
 Et n'eût été qu'aux cris de Sylvanire  
 Ces bergers accoururent,  
 9005 Qui la force à la force  
 Vaillamment opposèrent,  
 Dieu sait que ce félon  
 N'eût entrepris contre une faible fille.

Les deux vers du dessus sont dans  
 l'édition Champion un seul vers : 'Que  
 la force à la force posèrent.'

**SYLVANIRE**

Fossinde a bien dit vrai.

**ALCIRON**

9010 Je vous ai dit le crime,  
 Continua Fossinde,  
 Vous savez mieux que nous  
 Ce que les lois ordonnent,  
 On demande justice,  
 9015 C'est à vous de la faire,  
 Et l'attendre des dieux  
 Comme vous la rendrez.

**AGLANTE**

Que répondit Tirinte ?

**ALCIRON**

Elle a raison, ô très sages druides,  
 9020 Répond Tirinte alors,  
 Disant que j'ai failli,  
 Mais elle a tort aussi  
 De m'accuser d'un crime auquel mon âme  
 N'a jamais consenti.  
 9025 Je ne refuse pas  
 Les tourments ni la mort,  
 Je suis assez coupable,  
 Je le confesse, et n'ai point de raison,  
 Ni n'en veux point avoir  
 9030 Pour m'excuser du moindre des supplices  
 Qui me sont préparés :  
 Mais que sert-il d'ajouter sans raison  
 Des crimes faux aux crimes véritables ?  
 Je l'aime trop, et l'ai toujours aimée  
 9035 De trop d'affection,  
 La belle Sylvanire,  
 Pour avoir le courage  
 De lui faire du mal ;  
 Je ne dis pas seulement par l'effet,  
 9040 Mais avec la pensée.  
 Il est vrai, mais déçu,  
 J'ai donné le poison :  
 Que je sois seulement  
 Déchargé de ce crime,  
 9045 Tous les autres j'avoue,  
 Ne me souciant guère

Des plus cruels supplices  
Dont je suis menacé,  
Pourvu que nette et pure  
9050 J'emporte mon amour  
Dedans ma sépulture.  
À ce mot il se tut.

**AGLANTE**

Courage résolu  
D'un généreux berger.

**ALCIRON**

9055 Et parce qu'au grand bruit  
J'étais comme plusieurs  
Accouru sur le lieu,  
Ne pouvant supporter  
De voir sa cause ainsi mal défendue,  
9060 Je me mis en avant  
Pour répondre à Fossinde.  
Mais lui soudain mon dessein connaissant :  
Cesse ami, me dit-il,  
Je veux mourir enfin,  
9065 Heureux qui meurt ne pouvant vivre heureux.  
Mon amour toutefois  
Encore un coup me fit ouvrir la bouche :  
Mais lui pour m'interrompre,  
Ô très sages druides,  
9070 S'écria-t-il, c'est la compassion,  
Et non la vérité  
Qui fait que ce berger  
Veut défendre ma faute,  
Vous ne le croyez pas,  
9075 Car je le désavoue.

**SYLVANIRE**

Que faisait lors Fossinde ?

**ALCIRON**

Elle se souriait :  
Mais vois, berger, lorsque le ciel ordonne  
Que quelque chose en la terre se fasse  
9080 Comme il va disposant,  
Tout ce qui peut telle chose parfaire,  
Lorsque peut-être en plus d'incertitude  
Tes affaires, Aglante,  
S'en allaient balançant.

**AGLANTE**

9085 Ô qu'il est dangereux  
D'être soumis au jugement des hommes !

**ALCIRON**

Voilà pas que Théante  
Suivi de plusieurs autres  
Accourt au tribunal :

9090 Chacun à foule auprès de lui se presse  
Pour ouïr les raisons  
Qu'on croyait qu'il peut dire  
Pour avoir Sylvanire.  
Pères, dit-il, je viens vous déclarer  
9095 Que Sylvanire à quelque autre peut être,  
Mais non pas à Théante.  
Si l'amour est folie,  
Il faut dire manie,  
Encore plus extrême,  
9100 D'aimer qui ne nous aime,  
Et comme que ce soit  
Grande est la servitude  
Du mariage, et mille fois plus grande  
Celle dont les liens  
9105 Des noeuds d'amour ne sont point attachés.  
Il partit à ce mot,  
Quoi que lui dit Ménandre.  
Alors le grand druide  
Prononça ces paroles.  
9110 Libre est la volonté,  
Et d'un libre vouloir  
Sont faits les mariages :  
Que Sylvanire épouse donc Aglante,  
Et que Ménandre en cela se contente.

**AGLANTE**

9115 Ô très juste décret !

**SYLVANIRE**

Ô très justes druides !  
C'est bien avec raison  
Que pères l'on vous nomme.

**ALCIRON**

Mais écoutez qu'il advint de Tirinte :  
9120 Tel fut le jugement.  
Amour permet, et nous le permettons,  
Dit alors le druide,  
Que tout amant essaye  
Avec tout artifice  
9125 D'obtenir ses désirs  
De celle qu'il adore.  
Dans le règne d'amour  
Le larcin est permis,  
Les ruses, les finesses  
9130 S'appellent des sagesses.  
Mais qu'on se garde bien  
De force et violence,  
L'amour est volontaire,  
Et qui fait au contraire,  
9135 Par cette déité  
Est criminel de lèse-majesté :  
Pour ce Tirinte en vertu de la loi  
Absous est déclaré  
De toutes ses finesses ;  
9140 Car amour les avoue :

Mais pour la violence  
Dont il est convaincu,  
Nous ordonnons pour juste châtement  
D'un si grand démérite,  
9145 Du rocher malheureux  
Que l'on le précipite.

**AGLANTE**

Ô dur arrêt ! ô cruelle sentence !

**SYLVANIRE**

Donc Tirinte mourra.

**ALCIRON**

Donnez-vous patience.  
9150 En même temps Tirinte est attaché,  
Chacun le pleure, et tous blâment Fossinde  
De l'animosité  
Qu'elle a montrée envers ce beau berger.  
Elle au rebours d'un visage joyeux,  
9155 D'un oeil riant, Tirinte je confesse,  
Lui dit-elle tout haut,  
Que je te vois réduit au même point  
Que dès longtemps j'avais tant souhaité :  
Et bien, lui répond-il,  
9160 Tu dois être contente :  
Quant à moi je le suis,  
Saoule-toi de mon sang.  
Non, non, dit-elle, insensible berger,  
Ce n'est pas de la sorte  
9165 Que je l'entends : si je t'ai souhaité  
En cet état, c'est pour faire paraître  
Qu'amour en moi surpasse ta rigueur.  
Lors se tournant vers les sévères juges :  
Puisque vous condamnez  
9170 Selon la loi, dit-elle, ce berger,  
Selon la loi de même je demande  
Que vous me le donniez  
Pour mon mari, puisque la loi le veut.

**SYLVANIRE**

Vraiment elle fit bien.

**AGLANTE**

9175 Mais voyez quelle ruse,  
L'accuser pour l'avoir.

**ALCIRON**

Mais écoutez d'une amour insensée  
Le conseil insensé :  
Tirinte condamné  
9180 Au rocher malheureux,  
Et rappelé de la mort à la vie  
Par l'amour de Fossinde,  
Aime mieux du rocher

9185 L'horrible précipice,  
Que de cette Fossinde  
L'amour ni les faveurs.  
Donc, ce disait-il,  
Je la rachèterai,  
Cette vie odieuse,  
9190 D'une vie à jamais  
Odieuse pour moi  
Mille fois davantage ?  
Donc pour ne mourir  
Une fois seulement,  
9195 Tous les jours je mourrai ?  
Quoi ? Tous les jours, mais à tous les moments  
Mille fois je mourrai ?  
Vaut-il pas mieux achever tout d'un coup  
Le destin malheureux  
9200 Que le ciel nous ordonne,  
Et de tant de malheurs  
Tromper la tyrannie,  
Que vivre encor pour ne vivre jamais,  
Puisque ce n'est pas vivre  
9205 Que vivre malheureux ?  
Ainsi disait Tirinte,  
Et pressé du regret  
De perdre Sylvanire  
S'allait mettre à genoux,  
9210 Pour déclarer que la mort à l'amour  
Il voulait préférer :  
De quel aveuglement  
Est occupé l'amant !  
Et déjà les genoux  
9215 Il fléchissait devant le tribunal,  
Joignait les mains ensemble :  
Pères, voulut-il dire,  
Quand j'accourus, de la main lui fermant  
Déjà la bouche ouverte,  
9220 Sur lui je m'abouchai :  
Je veux donc mourir,  
Lui dis-je, comme toi,  
Si tu ne veux pas vivre ;  
À mon exemple alors  
9225 Les parents, les amis  
De ce gentil berger,  
Dont le nombre était grand,  
M'aidant à cet office,  
Pour lors nous arrêtâmes  
9230 Le cours précipité  
De ce mauvais conseil.

**SYLVANIRE**

En cet instant, mais que faisait Fossinde ?

**ALCIRON**

Toute étonnée elle pâlit d'abord,  
D'un oeil chargé d'effroi  
9235 Le va considérant,  
Reste immobile, et d'un pas se recule :

Puis tout à coup, donc c'est moi, Tirinte,  
Qui suis ton homicide :  
C'est donc, dit-elle, moi  
9240 Qui t'ai conduit au rocher malheureux :  
Il ne sera pas vrai,  
J'aime mieux que ma mort  
Témoigne ma pensée,  
Que si jamais Tirinte pouvait croire,  
9245 Ou quelque autre après lui,  
Que Fossinde, ô grands dieux !  
Eût sa mort consentie.  
Écoute donc, berger,  
Reçois cette Fossinde,  
9250 Si tu ne veux pour femme,  
Dis-la seulement telle,  
Pour fuir la rigueur  
Des lois qui te condamnent,  
Et puis tiens-la pour ce que tu voudras,  
9255 Tiens-la pour ton esclave,  
Telle je veux bien être  
Et moindre s'il se peut,  
Pourvu que de Tirinte  
Le destin je déçoive.

**AGLANTE**

9260 Elle me fait pitié.

**ALCIRON**

Tout de même en fit-elle  
À tous ceux qui l'ouïrent :  
Et parce que les pleurs,  
Et les sanglots lui refusaient la voix,  
9265 Ce silence contraint  
Parlait sans doute à ce berger cruel  
Avec plus d'éloquence.  
Quelque temps sans parler  
Il la considéra  
9270 En l'état où je dis,  
Et cependant l'amour  
Qui, comme on dit, ne pardonne jamais  
À la personne aimée  
Les cruautés qu'elle fait à qui l'aime,  
9275 De sorte à ce Tirinte  
Représenta l'entière affection  
De cette honnête fille,  
Qui pouvait être dite  
Opiniâtreté  
9280 Plutôt qu'affection,  
Qu'enfin vaincu, je mets à bas les armes,  
Et je me rends, dit-il,  
Fossinde ton amour  
A surmonté ma résolution,  
9285 Et lui tendant la main,  
Soit donc pour jamais  
Tirinte à sa Fossinde,  
Fossinde à son Tirinte.  
Un battement de mains

9290 Remplit soudain le lieu  
 De bruit et d'allégresse,  
 Et Ménandre et Lerice  
 Ensemble avec Alcas  
 Par les mains se prenants,  
 9295 D'un visage joyeux,  
 C'est aujourd'hui, dirent-ils d'une voix,  
 Le jour heureux que le ciel établit  
 Pour le contentement  
 Des bergers de Lignon.  
 9300 Soit Io redoublé,  
 Soit Hymen appelé,  
 Soient les dieux invoqués,  
 Les pans, les égipans,  
 Les nymphes, les dryades,  
 9305 Tout se doit réjouir,  
 Et vous très justes pères  
 Concédez à Fossinde  
 Sa trop juste demande.  
 Nous pardonnons Tirinte  
 9310 Et Sylvanire aussi,  
 Veuillez que tous ensemble  
 Au temple nous allions  
 Remercier les dieux,  
 Et finir, puis qu'ainsi  
 9315 Ils montrent qu'ils le veulent,  
 D'Aglante et Sylvanire,  
 De Tirinte et Fossinde,  
 Les heureux mariages.

Égipan : Terme de mythologie. Sorte  
 de divinité champêtre, satyre. [L]

**SYLVANIRE**

Ô c'est bien à ce coup,  
 9320 Que mon cœur est content,  
 Puisque mon père et que ma mère aussi  
 À la fin y consentent.

**ALCIRON**

Les druides alors  
 Pleins de contentement,  
 9325 En vertu de la loi  
 Et du consentement  
 D'Alcas le bon pasteur,  
 Accordèrent Tirinte  
 À la fine Fossinde,  
 9330 Et ton père embrassèrent  
 D'extrême joie, et moi pour te le dire  
 Je suis venu courant,  
 Afin d'être premier  
 À ces bonnes nouvelles,  
 9335 Pour satisfaire au mal que je t'ai fait ;  
 Car ce fut moi qui donnai le miroir,  
 Comme ami de Tirinte,  
 Qui te mit au cercueil :  
 Et je voudrais bien être  
 9340 Pour le moins à ce coup  
 Ministre de ta joie,  
 Comme j'avais été

Ministre de ton deuil.

**SYLVANIRE**

Ministre vraiment  
9345 Es-tu bien de ma joie,  
Puisque ton artifice  
Fut cause que j'obtins  
Cet Aglante que j'aime :  
Alciron à jamais  
9350 Soit heureux et content,  
Duquel la sage ruse  
Non seulement j'excuse,  
Mais j'estime et bénis.  
Ô que tardons-nous plus  
9355 Allons-nous en, Aglante,  
Nous prosterner aux pieds  
De Ménandre et Lericé,  
Et de nos justes juges.

**AGLANTE**

Allons, nous le devons :  
9360 Ô jour trois fois heureux !

**ALCIRON**

Il vous cherchent partout,  
Pour vous conduire au temple :  
Mais les voici qui viennent.

**SYLVANIRE**

Je les vois, les voici,  
9365 Allons, mon cher Aglante.

**SCÈNE DERNIÈRE.**

**Sylvanire, Aglante, Ménandre, Lericé,  
Fossinde, Alciron, Tirinte, Hylas.**

**SYLVANIRE**

Si je vous ai déplu  
Votre grâce j'implore,  
Pardonnez ma jeunesse.

**AGLANTE**

Et mon affection.

**MÉNANDRE**

9370 Mes enfants ; car tous deux  
Je vous reçois pour tels,  
Oublions le passé,  
Et l'effaçons du tout :  
Faisons un autre livre  
9375 Où je mettrai tous les contentements  
Que je dois recevoir

Et de l'un et de l'autre,  
Et vous les témoignages  
De mon affection,  
9380 Et pour bien commencer,  
À toi, mon fils Aglante,  
Je donne Sylvanire,  
Tu mérites bien mieux :  
Mais à toi, Sylvanire,  
9385 Aglante je te donne,  
Et je sais bien que tu ne veux pas mieux.  
Les dieux vous soient propices et bénins,  
Et prolongent vos jours,  
Avec contentement,  
9390 Au nombre de l'arène.

**AGLANTE**

Quand les bienfaits peuvent être égalés  
Par les remerciements,  
Ou bien par les services,  
Il faut user d'effet et de paroles  
9395 Pour n'être point ingrat :  
Mais lorsque leur grandeur  
Surpasse la puissance,  
Et des remerciements,  
Et de tous les services,  
9400 Il faut recourir aux vœux,  
Et prier les grands dieux  
Par leur bonté, de vouloir satisfaire  
À de si grandes dettes.  
Et c'est ainsi qu'en cette occasion  
9405 Je suis contraint de faire,  
Étant si grand le bien que je reçois  
Que je ne le puis dire  
Ni satisfaire aussi,  
Qu'en suppliant les dieux,  
9410 Les dieux tous bons qu'ils veuillent reconnaître  
Tout ce que je vous dois,  
Et cependant donnez-moi votre main,  
Et vous aussi ma mère,  
Afin que je les baise,  
9415 Pour un sûr témoignage  
De mon fidèle hommage.

**SYLVANIRE**

J'en dis autant, ma mère.

**LERICE**

Mes chers enfants, je vous reçois tous deux  
Pour mes propres enfants,  
9420 Et comme tels je veux que vous m'aimiez,  
Et vivez bienheureux.

**FOSSINDE**

Et nous n'aurons-nous pas  
Quelque reconnaissance  
De bonne volonté ?

9425 Notre vieille amitié  
Ne fera-t-elle pas  
Que tous les déplaisirs  
Que vous avez reçus  
De l'amour de Tirinte ?

**ALCIRON**

9430 Et de mes artifices ?

**FOSSINDE**

Soient oubliés dans vos contentements ?

**SYLVANIRE**

Tout, tout, Fossinde, il n'en faut plus parler.

**FOSSINDE**

Aglante et toi ?

**AGLANTE**

Je n'ai jamais haï  
9435 Personne qui voulût  
La belle Sylvanire,  
J'eusse été trop injuste  
De blâmer en autrui  
Ce qu'en moi j'estimais,  
9440 Et crois-le ainsi, Tirinte.

**TIRINTE**

J'ai désiré plus que moi Sylvanire,  
Et tout ce que j'ai pu  
Pour la gagner je l'ai fait, je l'avoue,  
Les dieux te l'ont donnée,  
9445 Garde-la bien, Aglante,  
Pour moi je me contente,  
Puisque les dieux ainsi l'ont ordonné,  
De l'amour de Fossinde.

**MÉNANDRE**

Or allons mes enfants  
9450 De l'amour triomphants,  
Allons au temple, allons ;  
Un bienfait reconnu  
Doit espérer des dieux  
D'avoir encore mieux.

**HYLAS**

9455 Heureux amants, voilà de votre peine  
Le loyer mérité,  
Votre constance à ce coup n'est point vaine,  
Ni votre loyauté :  
Que si toujours semblable récompense  
9460 Un coeur fidèle attend,  
À votre exemple ? Ah ! Quant à moi je pense  
Que je serai constant.

**LE CHOEUR**

Amour pour passe-temps  
D'une même racine,  
9465 Produit en même temps  
Et la rose et l'épine.  
Si la fleur on en veut,  
Qu'en soi-même on propose,  
Que l'épine se peut  
9470 Rencontrer pour la rose.  
Mais qui retirera  
La main pour la piqûre,  
Jamais il n'en aura  
Que la seule blessure.  
9475 Qui veut donc cette fleur,  
Qu'il n'en craigne la plaie ;  
Car il doit être sûr  
Qu'enfin l'amour nous paye.

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].